

UNIVERSITE DE YAOUNDE
UNIVERSITY OF YAOUNDE

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
FACULTY OF LETTERS AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT DES LANGUES AFRICAINES ET LINGUISTIQUE
DEPARTMENT OF AFRICAN LANGUAGES AND LINGUISTICS



MODALITES VERBALES : TEMPS, ASPECT ET MODE EN MÈDÛMBOC

THESE

présentée en vue de l'obtention du Doctorat de 3^e cycle en Linguistique

par

Alise NGANMOU

Maîtrise en Linguistique.

Sous la Direction de

Dr. CHIA Emmanuel NGES

Maître de conférences

YAOUNDE, 1991

DEDICACE

- A mon époux
David NGANMOU
- A mon père
Isaac TSCHIMKAP
- A ma mère
Jeanne NYA
- A tous ceux qui me sont chers
- A tous les chercheurs

Nous dédions cette étude.

REMERCIEMENTS

Le travail réalisé dans cet ouvrage, nous a paru au premier abord bien au-delà de nos forces. Chaque instant de réflexion était pour nous l'instant de démission. Et à tout moment, nous essayions de trouver des alibis capables de justifier un abandon total. Malheureusement les différents motifs que nous pouvions nous donner (manque de documents, manque de temps, matériel, etc...) n'ont pu dans aucun cas se justifier. Nous nous sommes ainsi trouvée devant plusieurs créanciers dont le nombre est considérable. Nous n'avons pas pu les citer nommément tous, et présentons d'avance nos excuses à ceux/celles dont les noms ne figurent pas ici.

Dans l'immense dette que nous avons envers tous ceux/celles qui nous ont soutenue dans notre travail, une grande part revient :

- A tous les enseignants du Département des Langues Africaines et Linguistique de l'Université de Yaoundé ;

- Au Dr Chia, Emmanuel Nges, qui nous a suivie avec une attention particulièrement soutenue de bout en bout dans la réalisation de cette œuvre. Son sens de rigueur et de lucidité nous a rendu un service inoubliable

- Au Pr U. Wiesemann

- Au Pr M. Tadadjeu

- Au Pr Chumbow Sammy Beban

- Au Pr H.M. Bot Ba Njock

- A Régine Goutalier de l'Université d'Aix-Marseille II
- Au Dr Yembe Omer, Weyi
- Au Dr Adamou Ndam Njoya
- Au Dr François Ngatchou

pour leurs encouragements, leurs aides intellectuelles, morales et matérielles.

- Au Pr Bernard Comrie. De l'entretien qu'il nous a accordé en mai 1988, nous avons tiré un précieux enseignement qui nous a beaucoup comblée.

Notre expérience dans le domaine de la technique de description et d'analyse des langues s'est considérablement enrichie et chaque fois renouvelée grâce aux différents stages de linguistique appliquée "Découvre Ta Langue" qu'organise la Société Internationale de Linguistique (SIL) de Yaoundé + DLAL + DLL (ISH), chaque année. Pour tous les enseignements reçus de cette institution et surtout pour sa bibliothèque dont la porte nous est toujours ouverte, nous lui disons notre reconnaissance.

- Au Ministère de l'Enseignement Supérieur, de l'Informatique et de la Recherche Scientifique pour le temps matériel qu'il nous a accordé et sans lequel ce travail n'aurait pas pu être fait.

- A MM Roland Breton et Bikia qui ont réalisé les cartes retraçant d'une part l'itinéraire migratoire des locuteurs de la langue mädumbà et d'autre part situant le parler décrit par rapport aux parlers voisins.

- A mes informateurs

Mr. Moïse Collins Ngamga, fonctionnaire au Ministère de l'Urbanisme et de l'Habitat

Mr. François Nkwilang

Mr. Jean René Njobia, Professeur de Lycées d'Enseignement Général

Mr. Nganso Emmanuel, cadre au Ministère de l'Education Nationale.

- Au Dr Noe Ngueffo, Dr Carl Ebobisse, Dr Etienne Sadembouo pour leur lecture attentive et observations très constructives.

- A mon époux, D.C. Nganmou pour tous les efforts déployés pour créer des conditions favorables à la réalisation d'un travail d'une si grande envergure.

- A tous les camarades : J. Ogwana, Gabriel Mba, Emile Nguéndjio, Evelyne Ngandjui de Bana, Zachée Bidja à Kodi.

- A Mlle Nyonget Roselyne Ntianob pour ses encouragements.

- A Yabassi Michael qui a bien voulu traduire le résumé de ce travail en anglais.

- Au Pr P. Noss pour les corrections qu'il a apportées à l'ensemble du travail et à la traduction en anglais.



- A Vensu Alfred Chin pour sa patience à chaque fois soutenue, son application et son dévouement à la saisie de ce travail.

Nous ne terminerons pas sans faire appel à l'indulgence des lecteurs, qui voudront bien nous excuser des fautes qui ont échappé à notre vigilance.

- v -

A tous ici cités ou ceux/celles dont les noms n'apparaissent pas explicitement, nous exprimons notre profonde gratitude.

SIGNES CONVENTIONNELS ET ABREVIATIONS

/	:	exprime une opposition
/.../	:	signale une transcription phonologique
[...]	:	signale une transcription phonétique
- x	:	signale l'existence d'un préfixe
x -	:	signale l'existence d'un suffixe
Ø	:	morphème zéro
#	:	signifie que la relation entre un ton et son segment est rompue
T	:	signifie 'ton'
	:	signifie que le ton voisin est assigné au segment précédent
	:	le ton voisin est assigné au segment suivant
H.	:	ton haut
Ḥ	:	ton haut flottant
H°	:	ton haut suivi d'un ton bas flottant non réalisé
↓H	:	ton haut abaissé
↑H	:	ton super-haut
B	:	ton bas
Ḅ	:	ton bas flottant
B↓	:	ton bas descendant
HB	:	ton haut-bas
HB↓	:	ton haut-bas descendant
BH	:	ton bas-haut
C	:	consonne
C ₁	:	consonne initiale de syllabe
C ₂	:	consonne finale de syllabe

C ^w	:	consonne labialisée
C ^y	:	consonne palatalisée
C ^{wy}	:	consonne labio-palatalisée
V	:	voyelle
N	:	Nasale syllabique
F	:	futur
P	:	passé
Prés.	:	Présent
SI	:	sujet identique
SD	:	sujet différent
SV	:	syntagme verbal
RV	:	radical verbal
OD	:	complément d'objet direct
sg	:	singulier
pl	:	pluriel
pf	:	perfectif
ex.	:	exemple
SVO	:	sujet-verbe-objet
Irr.	:	irréal
neg.	:	négation
obl.	:	obligation
obj.	:	objet
mod.	:	modalité
inc.	:	incertitude
sim.	:	simultanéité
ass.	:	associatif
PTR	:	Passé très récent
Préf.	:	Préfixe

suf.	:	suffixe
subj.	:	subjonctif
loc. prep.	:	locution prépositive
pron. pers. suj.	:	pronom personnel sujet
excl.	:	exclusif
incl.	:	inclusif
adj.	:	adjectif
prep. adv.	:	préposition adverbiale
dur.	:	duratif
inf.	:	infinitif
hab.	:	habituel
suf. der.	:	suffixe dérivationnel
prog.	:	progressif
iter.	:	itératif
poss.	:	possessif
cond.	:	conditionnel
inch.	:	inchoatif
emph.	:	emphase
compl.	:	complétif
impf.	:	imperfectif
CONSEC.	:	consécution
Ibid.	:	dans le même ouvrage.
α	:	infini
→	:	devient ... ou se réalise ...
R	:	Règle.

Dans la reproduction des citations, les principes orthographiques de chaque auteur ont été respectés. Pour cette raison, le lecteur pourra observer par exemple que :

1. le même terme bantou est écrit : bantou, bantoues ou bantu.

lorsque ce mot est utilisé à notre compte, il est écrit bantu pour la raison suivante :

l'usage de bantu évite d'ajouter les accords avec la voyelle e muette quand il s'agit du féminin et le s du pluriel qui fait double emploi avec le préfixe ba-.

2. La conjonction de coordination et est écrite 'a' telle qu'elle est employée par Arnaud et Lancelot.

INDEX DES TABLEAUX

TABLEAU		PAGE
<u>INTRODUCTION GENERALE</u>		
1.	Tableau comparatif NISSIM - VOORHOEVE.....	19
<u>PREMIERE PARTIE</u>		
2.	Le système consonnantique.....	62
3.	Le système vocalique.....	77
<u>DEUXIEME PARTIE</u>		
4.	Illustration de copie tonale.....	92
5.	Les marques du passé.....	159
6.	Les marques du futur.....	162
7.	Les marques des différents temps.....	162
8.	Aspects inhérents.....	162
9.	Les marques des aspects lexicalisés et grammaticalisés.....	188
10.	Copie tonale et polarisation.....	212
<u>ANNEXE</u>		
11.	Classification du verbe du point de vue tonal.....	229

INDEX DES CARTES

CARTE N° 1	:	Mise en place des populations de la langue mэдúmbà.....	13
CARTE N° 2	:	Le mэдúmbà : ses divisions et ses voisins.....	21

R E S U M E

Modalités verbales temps aspect et mode en mādúmbà, tel est le titre du travail de recherche que nous nous sommes assigné. Il porte comme son titre l'indique sur l'étude du verbe et de quelques unes de ses modalités en mādúmbà, langue bantu est-grassfields. Il s'agit en fait d'une étude partielle du système verbal de ladite langue. Cette étude se situe dans la droite ligne de l'initiative de Jan Voorhoeve et de bien d'autres personnes (académiciennes ou isolées) qui s'intéressent au développement des langues en général et du mādúmbà en particulier.

Un tel travail pour quoi faire alors qu'il y a déjà eu des études ayant abondé dans ce sens ?

C'est sans doute le lieu ici de préciser que notre travail ne représente pas la toute première étude entreprise sur la langue mādúmbà. Plusieurs travaux - tels que nous en ferons état dans le développement des idées - ont précédé celui que l'on lira dans cet ouvrage.

J. Voorhoeve (1972) dans une esquisse portant sur l'étude grammaticale de la langue Bamileke-Bangangté a évidemment parlé entre autres du temps, de l'aspect et du mode.

Nous reprenons dans ce travail ces modalités et quelques autres aspects de la langue en rapport avec l'ensemble de la structure verbale pour un triple objectif.

1) décrire les notions de temps, d'aspect de mode et autres structures syntaxiques associées au complexe verbal

considéré comme un tout. La description de ces réalités permettra de comprendre leur moyen d'expression, leur fonctionnement (dans la langue concernée ici) et leur rapport avec d'autres langues.

En ce qui concerne déjà le moyen d'expression de ces notions, il est intéressant d'anticiper un peu pour dire que les tons flottants y ont pris une part très importante. L'une des spécificités de ce travail est justifiée par le rôle très déterminant que jouent les tons en général et les tons flottants en particulier en mādúmbà. De nombreuses littératures sur les tons flottants font ressortir que ceux-ci peuvent fonctionner comme des morphèmes. Leur analyse dans le cadre du mādúmbà révèle que les tons tout court, peuvent représenter plus que les morphèmes. Certains affixes (préfixe et suffixe) sont exprimés par des tons. Ces derniers constituent en mādúmbà un phénomène à la fois prosodique, grammatical et syntaxique qu'il serait intéressant d'explorer.

Le ton super-haut semble être un détail très caractéristique des langues bantu est-grassfields. Il a été identifié en fe'fe', mankon, gunu, bangwa etc... Et l'un de nos objectifs est de faire ressortir la particularité de ce ton au cas où il existe en mādúmbà.

2) Un autre objectif visé par ce travail est de mieux éclairer les conclusions paraissant peu explicites des travaux de quelques prédécesseurs à l'exemple de:

- Mbiti cité par Welmers (1973:352), théologien et philosophe de son état dont la conclusion sur le temps futur

risque de créer des confusions si elle est analysée d'un point de vue linguistique.

- L. Tesnière (1982) qui en parlant du verbe est arrivé à une conclusion méritant d'être appréciée dans ce travail.

Cet éclaircissement permettra

3) d'enrichir le capital du savoir sur les langues camerounaises, sur les langues africaines.

En préalable à cette étude sur les modalités verbales, quelques informations d'ordre général sont données sur la langue mèdeumbà à savoir la présentation :

- du milieu géographique
- des locuteurs
- de la langue elle-même et
- d'une esquisse phonologique sur cette dernière.

C'est à partir d'une revue de littérature assez importante que nous avons développé certaines de nos définitions.

ABSTRACT

"Modalités verbales: temps, aspect et mode en mādúmbà" is the title of the research work we have chosen to undertake. As its title indicates, this work bears on the study of the verb and some of its modalities in mādúmbà, a Bantu language of the East-Grassfields. It is a partial study of the verbal system of this language. This study is in line with initiatives taken by Jan Voorhoeve and several other researchers, both academicians and individual researchers, who are interested in the development of languages in general, and of mādúmbà in particular.

Why such a work, you may ask, when there have been a lot of studies conducted in this area?

It may be worthwhile stating here that this is not the very first research conducted on the mādúmbà language. Several studies, as you will find in the body of this work, have preceded that which you are going to read herein.

Jan Voorhoeve (1972) in an outline work bearing on the grammatical study of the Bamileke-Bangangte language did include discussion of tenses, aspects and moods in this work.

In the present work we also take up the study of the modalities of tense, aspect and mood in addition to some other aspects of the language which relate to the whole verbal structure. This is with a three-fold objective.

1) The first objective is to describe the notion of tense, aspect and mood as well as other syntactic structures

related to the verb complex taken as a whole. Describing such realities will enable the reader to understand how these notions are expressed, how they function in our language of concern here, and how they relate with other languages.

As concerns how these notions are expressed, it may be interesting to anticipate a little here by stating that floating tones have played a great role in this work. A special focus of this work is the vital role played by tones in general, and floating tones in particular, in the mādúmbà language. A lot of studies on floating tones reveal that such tones can function as morphemes. Within the context of the mādúmbà language, their analysis reveals that tone in general may be much more than mere morphemes. Certain affixes are expressed by way of tone. In mādúmbà, tone constitutes not only a prosodic feature, but equally a grammatical and a syntactic phenomenon.

Extra-high tones appear as very characteristic of East-Grassfields Bantu languages. They have been identified in fe'fe', mankon, gunu, bangwa and so on. And one of our aims here is to illustrate the particularity of this tone where this exists in the mādúmbà language.

2) The second aim is to shed more light on the very hasty conclusions drawn in certain previous research works. Mbiti quoted by Welmers (1973:352), theologian and philosopher by vocation, whose conclusion drawn on the future tense may bring in some confusion if it is analysed in the linguistic point of view

- L. Tesnière (1982), when talking about verb, reaches a conclusion that will be appreciated in this work.

3) This clarification will enable the reader to enrich his knowledge of Cameroonian languages as well as of African languages.

As a prelude to this study on Verb modalities, some general information is given on the mādúmbā language, namely with regards to:

- its geographical location
- its speakers
- the language itself and
- an outline study of the phonology of this language.

It is from a serious review of the literature that we came out with some of the definitions we have adopted in our work.

INTRODUCTION GENERALE

0.1. BUTS DU TRAVAIL

L'étude concernée dans ce travail est concentrée sur un aspect très important du système de la langue mǎdumbà : système verbal. Il s'agit en fait d'une esquisse de l'étude (qui complète en certains points celle déjà réalisée par J. Voorhoeve et bien d'autres) de la structure verbale, de tous les éléments qui l'entourent et expriment des réalités telles le temps, l'aspect et le mode.

De ce fait, la description du verbe, l'étude de sa forme, de sa fonction et de celle des modalités sus-citées constituent entre autres des aspects très appréciables de ce travail.

Une attention particulière est accordée aux tons et singulièrement aux tons dits flottants. En effet comme le montre l'analyse, les tons flottants jouent un rôle très remarquable dans le système de la langue comme un tout et de manière un peu plus évidente dans le complexe verbal.

L'ensemble d'explications de ces différents aspects de la langue permet de connaître et de comprendre le fonctionnement de cette langue quant à son système verbal. Dans la même lancée cette étude participe du développement de ladite langue d'une part et d'autre part d'une connaissance de plus en plus approfondie des langues camerounaises, des langues africaines. Le développement dont il s'agit ici doit être saisi comme l'élevation et la progression de la langue de son état d'oralité à celui de langue écrite et dans une plus large mesure de langue standardisée. Et, pour parvenir à ce stade

suprême, plusieurs étapes doivent être franchies, notamment : l'étape de l'étude des plus petites unités distinctives ; celle de l'étude des unités significatives, des règles de leurs combinaisons acceptables dans la langue etc...

Au-delà des objectifs de description et d'étude, ce travail vise également à donner des éclaircissements sur des affirmations peu convaincantes, du point de vue linguistique, qu'ont émises les auteurs tels Mbiti, Tesnière en ce qui concerne les notions de temps et de verbe dans les langues africaines.

0.2. LE MILIEU, LES LOCUTEURS ET LA LANGUE

0.2.1. Le milieu

Bangangté est l'une des villes de la province de l'Ouest Cameroun. Elle joue un rôle administratif important : Chef-lieu du Département du Ndé. Elle occupe une position stratégique de par sa situation sur l'axe lourd Yaoundé - Bafoussam et Yaoundé - Nkongsamba par Bafang, et de par sa fonction de chef-lieu de département.

La ville de Bangangté est située sur les plateaux dits intermédiaires¹ à une altitude comprise entre 1200 et 1300m.

Sa terre essentiellement basaltique et faite de gneiss est composée de sols

« typiques rouges remaniés ou typiques sur gneiss ».

Le climat doux et relativement sec, a une pluviométrie de 1457mm par an. Sa végétation est essentiellement composée de savanes périforestières. Ces savanes sont dues au fait que les terres mises en cultures s'appauvrissent au bout d'un certain temps et laissent place à une savane *Imperata Cylindria*². Les fonds des vallées sont occupés par les palmiers raphia : *Raphia Vinifera*³. C'est à partir de ces palmiers que sont extraits les rachis pour la construction des clôtures ou des toits, les fioles qui servent à la tresse des nattes, et le vin de raphia.

La population de Bangangté est beaucoup plus concentrée sur le basalte. Son activité économique qui repose en grande partie sur sa vie agricole, surtout en zone rurale, est répartie en :

1. Cultures commerciales telles que :

- le café arabica dont la commercialisation jouit d'une structure et d'une organisation bénéficiant de l'aval de l'Etat. - la kola dont la commercialisation suit encore des voies et une organisation anciennes.

2. Cultures vivrières : maïs, arachide, diverses variétés d'ignames et de haricot, taro, macabo.

3. Quelques cultures maraîchères : persil, celeri, tomates.

Les travaux agricoles (en zone rurale surtout) sont effectués aussi bien par les hommes (minoritaires : 15.129) que par les femmes (qui constituent la majorité de la population active : 19.292)⁴. Le reste constitue la

population inactive. Le niveau d'activité très faible dans l'arrondissement de Bangangté est dû à

« l'important déficit en hommes d'âge actif consécutif à une forte émigration vers les villes... »⁵

En plus des activités agricoles, cette population pratique des activités connexes : élevage du petit bétail, chasse, vannerie, tissage de sacs en fibres. Une partie des produits de ces activités est vendue pour permettre d'acheter en retour des objets manufacturés ou des objets rares dans la localité.

Les échanges avec les autres populations bénéficient de quelques réseaux routiers non encore bitumés (conduisant aux villages voisins) ou bitumés (conduisant dans les villes).

0.2.2. Les locuteurs

En raison de la localisation géographique et du parler choisi, nous désignerons souvent les locuteurs de la langue mädumbà par le terme Bangangté. Ces locuteurs font partie du vaste ensemble appelé Bamileke. De sources écrites et orales il ressort qu'ils partagent une origine commune avec le peuple Bamun. Cette origine se situe dans le Haut-Mbam, dans le pays Tikar (E. Mveng, 1963:228).

Selon Champaud (1973:38)

« Les Tikars ont une histoire qui se confond à l'origine avec celle des Bamoun. Ils ne formaient qu'un seul jusque vers le début du XVIIIe siècle. Bien des traits de civilisation sont restés communs aux deux groupes, qu'ils partagent également avec certains habitants actuels de la région de Kumbo et de Nkambé ».

R. Neville (1971 : 14) partage le même point de vue quand il affirme que :

« Nonetheless, there are ties between the Tikar peoples and other ethnic units in East Cameroon. The Bamoun for instance, are formed from two ethnic groups - a soudanic people who broke away from the Tikar at Rifum some 250 years ago, and the Bamileke peoples whom they conquered. »

Les Bangangté eux-mêmes avouent avoir une origine commune avec les Bamun. Ils avouent également avoir vécu pendant longtemps avec eux. C'est après ce long séjour qu'ils se sont séparés d'eux pour aller à la recherche de nouvelles terres, d'où leur site actuel.

En partant des données écrites qui concordent avec les données orales, et surtout du processus de peuplement, il ne se fait pas de doute que l'origine des Bamileke et partant des Bangangté se situe dans la plaine Tikar. (cf. carte no. 1 p. 13).

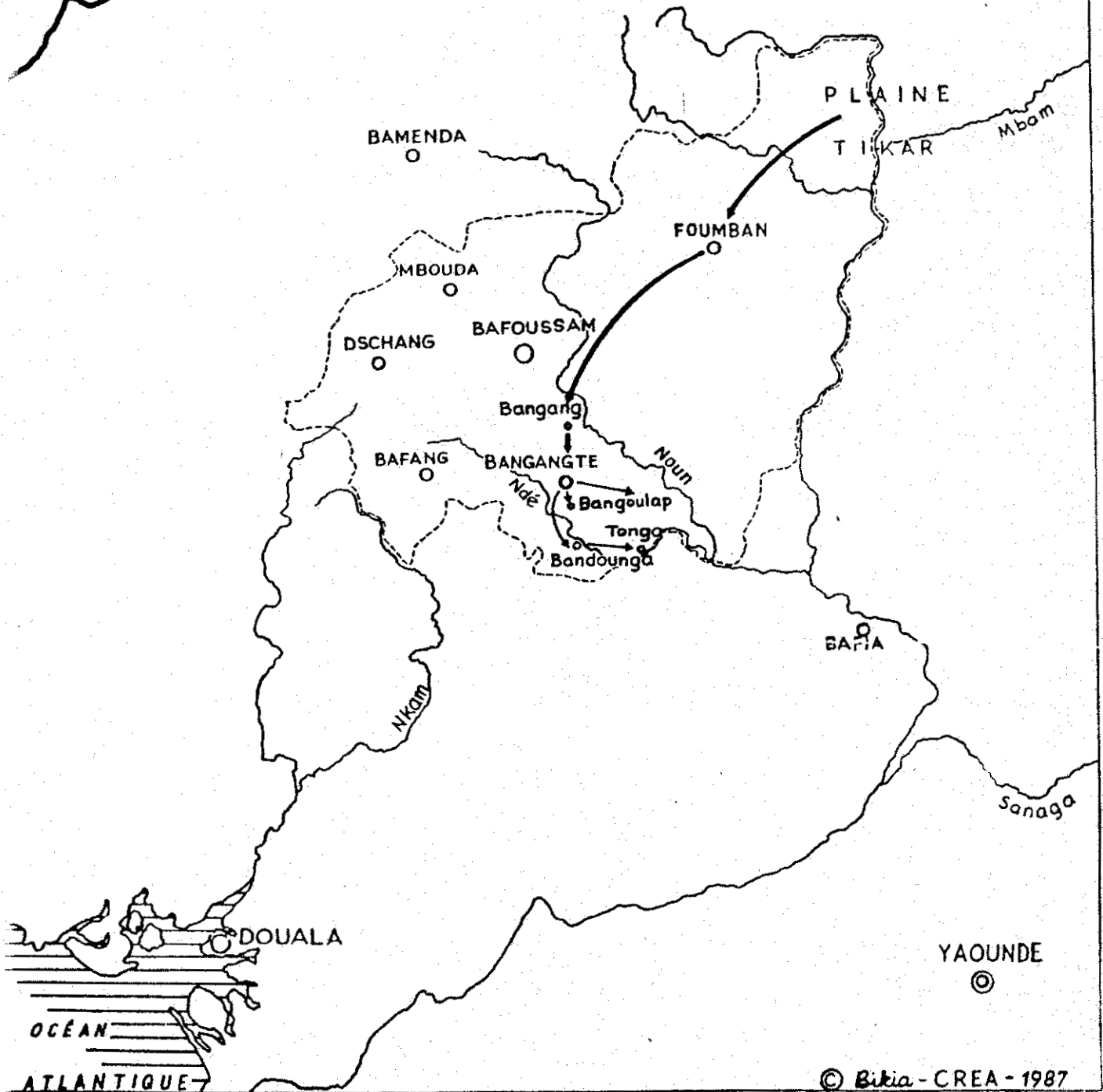
Les Bangangté qui résultent d'un grand brassage de populations au gré (jadis) des guerres tribales et des déplacements, ne forment pas une entité homogène.

Avant l'arrivée des Missionnaires, ce peuple était un fervent pratiquant du culte des crânes humains. Cette pratique n'a pour autant pas disparu. Mais de nos jours, on rencontre parmi ce peuple des chrétiens protestants et catholiques. Quelques musulmans sont rencontrés parmi les locuteurs du Bangwa, langue géographiquement voisine du mèdeumbà.

mise en place des populations de langue mademba.

NIGERIA

C A M E R O O N



© Bika - CREA - 1987

Carte n° 1

0.2.3. La langue

La langue m̀d̀mb̀ est une des langues du Grassfields bantou du Cameroun. Elle est parlée dans la province de l'Ouest et plus précisément dans la ville de Bangangté et les villages environnants.

Le m̀d̀mb̀ ne représente plus actuellement la seule langue de ces localités. Plusieurs autres y sont employées. Cette situation de multilinguisme est due à plusieurs phénomènes. Les plus importants de ceux-ci sont liés au fait que, de par sa fonction administrative et son hôpital, la ville de Bangangté connaît un brassage considérable de populations qui entraîne celui des langues. Ce phénomène n'affecte pas cependant la langue m̀d̀mb̀, qui demeure le moyen de communication privilégié de ses locuteurs natifs.

Cette langue a connu différentes appellations selon les auteurs :

- Ntshob Bamileke en 1967 par le Comité de Langue Bamileke

- m̀d̀mb̀ en 1973 par le Comité d'études et de Production des oeuvres m̀d̀mb̀ (CEPOM).

- Cette appellation sera reprise en 1975 par G. Nissim qui considère le m̀d̀mb̀ comme un dialecte de la langue dite "Bamileke".

- Bamileke m̀d̀mb̀ en 1974 par le Collège Libermann.

- Bangangté en 1976 par J. Voorhoeve.

- Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM) (1983) désigne cette langue sous le nom de m̀d̀mb̀, appellation que nous avons également adoptée.

Quant aux alphabets qui ont été employés pour la transcrire, il y a eu entre autres :

- l'alphabet approprié aux langues indo-européennes telles que le français. En 1928 une décision d'un synode d'Eglise stipulait que les saintes écritures devaient être mises à la disposition des indigènes dans la langue de ces derniers. A la suite de cette décision, les Saintes Ecritures furent traduites en mädumbà, et des manuels devant servir à l'enseignement de la langue furent également confectionnés. L'existence des tons était complètement ignorée. Ce n'est que plus tard que les tons ont été identifiés comme faisant partie des monèmes.

Cependant la distinction entre deux sons était bien perçue si l'on se réfère à l'affirmation suivante de CEPOM (1958) :

« Une analyse erronée des faits linguistiques a fait croire à la longueur de certaines voyelles qui ne sont rien en réalité. Certes, il existe une différence dans la qualité des voyelles, telle que la différence entre a clair et à voilé, dans nyam (soleil, montre) écrit avec le a clair et nyàm (animal) écrit avec le a voilé, de bam (ventre) et bàm (sac), kab (rotin) et kàb (clôture) ».

Par ses explications, l'auteur a voulu ainsi marquer la différence entre la voyelle antérieure ouverte notée a telle que dans nyàm (ton bas) qui signifie "soleil, montre" et celle postérieure notée à comme dans nyàm (ton bas) "animal".

De 1972 à 1974, les auteurs tels que J. Voorhoeve, C. Nissim, CEPOM, ont travaillé sur le mädumbà grâce à l'alphabet mis au point par l'International African Institute (IAI).

A partir des recherches sur le terrain et en se référant aux sons des langues identifiées par ALCAM, M. Tadadjeu et E. Sadembouo (1984) ont élaboré l'alphabet correspondant aux langues camerounaises. C'est dans ce dernier que nos données ont été transcrites.

En 1925, le chef Njiki II adressa une demande aux Français, dans laquelle il sollicitait la création d'une école à Bangangté. A la suite de cette demande, l'Ecole Protestante Française fut créée. Dès son fonctionnement en 1930, le mэдúmbà fut introduit comme moyen d'enseignement et comme matière enseignée dans la quasi-totalité de la région bamileke. Sur place, des catéchistes furent formés par les missionnaires pour l'enseignement. A la fin de la formation, ils étaient qualifiés pour dispenser des enseignements dans les classes de :

- débutants A dont les locaux étaient situés à Báduá. Le maître y enseignait des leçons à l'aide d'un syllabaire. Les caractères d'imprimerie étaient utilisés pour faciliter au débutant, l'identification et l'apprentissage de différentes lettres de l'alphabet. Des mots et des phrases détachées illustraient chaque leçon.

- débutants B. Ici le syllabaire était écrit en de petits caractères. Chaque leçon comportait des mots et des phrases entières. Leur bonne lecture par les élèves permettait au maître d'évaluer leur compétence. A ce niveau, l'élève en formation pour le Cours Préparatoire Première année (C.P.I.) apprenait à dire des contes et des petites histoires en mэдúmbà.

- C.P.I. localisé à Bápô'sà situé à 35 km de Bâduâ. En plus du mэдúmbà, le Français fut introduit comme matière enseignée.

Après le C.P.I, le mэдúmbà fut complètement supprimé du programme pour trois raisons :

- 1- manque de maître compétent.
- 2- les missionnaires n'y attachaient plus d'importance (leur objectif, l'évangélisation, ayant été atteint).
- 3- les villages voisins où la langue était enseignée, voyaient dans son expansion, une sorte de pérégrination linguistique contre laquelle il fallait lutter. Ils avaient dès lors senti la nécessité de faire enseigner, de faire apprendre ou d'apprendre leur propre langue. Mais l'élève désireux d'améliorer ses connaissances dans la langue mэдúmbà pouvait continuer à l'apprendre au catéchisme ou au culte.

Les résultats du dernier recensement de la population réalisé en 1987 et rendu officiels en 1991 révèlent que l'arrondissement de Bangangté compte 56.632 habitants.

0.2.3.1. Travaux existants sur la langue

Au vu des études dont nous disposons sur la langue, celle-ci connaît une assez importante littérature.

Comme il vient d'être mentionné ci-dessus, il y a eu des syllabaires pour l'apprentissage de la langue, des documents d'histoire écrits dans la langue. Mais également, elle a fait l'objet de plusieurs études descriptives. C'est ce dernier aspect des études réalisées sur cette langue qui nous

intéresse le plus en raison du rapport très direct qu'il accuse avec notre travail.

Dans le domaine de la morphologie J. Voorhoeve⁶ a analysé la structure du morphème en Bangangté. En grammaire, il a porté son attention sur les locatifs, leurs formes et fonctions, les classes nominales, le syntagme nominal. Il consacre également une étude à la tonologie du nom bamileke⁷. Il a aussi recueilli un certain nombre de contes qui se trouvent dans les contes Bamileke (1976).

Après avoir très brièvement parlé du verbe, segmenté en ses plus petites unités significatives (préfixe, radical, suffixe), Voorhoeve en a dégagé les modalités temps et aspect, qu'il n'a pas analysées en détails. Aussi de multiples études réalisées sur la langue seront-elles complétées en certains points par notre travail.

De son côté, G. Nissim (1975), inspiré par les travaux magistraux de J. Voorhoeve et de L. Hyman, a réalisé une étude comparative (étape provisoire) entre le fe'fe', le ghomala et le mädambà. Cette étude avait pour but d'établir une sorte de comparaison entre les trois « dialectes » de la langue dite « Bamileke » et le groupe de langues bantu. Car pensait-il, le Bamileke montrait certaines ressemblances dans le domaine lexical avec ces langues. Sur le plan grammatical, la langue « Bamileke » est d'après l'auteur très différente de la langue bantu du Cameroun. C'est d'ailleurs pour cette raison que certains linguistes avaient contesté son appartenance à la famille bantu, pour la classer parmi les langues « bantoid » ou « semi-bantu ».

Dans son analyse lexicale, G. Nissim (1975) ignorait l'existence des affixes, que J. Voorhoeve (1976) a relevés par ailleurs.

Le tableau no. 1 ci-dessous fait ressortir la différence entre les deux auteurs.

Tableau no.1 : Comparatif Nissim - Voorhoeve

<u>Nissim</u>		<u>Voorhoeve</u>	
kù	pied	- kù -	pied
bàm	ventre	- bàm -	ventre
tú	arbre	- tú -	arbre
žú	chose	- zhú -	chose
šǔ	montrer	- shǔ -	montrer

Les tirets qui précèdent et suivent les lexèmes dans la colonne de Voorhoeve marquent la présence d'affixes. Ces tirets sont absents chez Nissim. Cette absence est une preuve que pour cet auteur, il n'existe pas d'affixes, par contre il existe des tons modulés dans le mǎdǔmbà. Raison pour laquelle il a transcrit le verbe šǔ "montrer" avec un ton modulé bas-haut sur la voyelle. Dans la réalité, il n'en est rien. Le ton modulé est le résultat d'une réalisation phonétique. La forme infinitive du verbe en mǎdǔmbà est composée d'un préfixe, du radical et d'un suffixe vocalique à ton haut. Lorsque la structure d'un verbe est ouverte, la voyelle du suffixe est assimilée par la voyelle du radical. Et dans le cas d'un verbe à ton bas, l'on perçoit un ton modulé sur le

verbe du fait que le ton haut du suffixe s'est adjoint au ton bas du radical.

Toujours dans le domaine de l'analyse lexicale, L.N. Poubom (1979) a travaillé sur les emprunts. Les résultats de son travail rendent compte de l'impact laissé sur le mādúmbà par les langues française et anglaise. Le mādúmbà a emprunté à ces deux langues et intégré dans sa structure des mots désignant surtout les objets ignorés par la culture de ses locuteurs.

Quelques exemples sont donnés ci-après :

físi	emprunté à l'Anglais	fish
lóbà	- - - - - "	rubber
vàlisi	- - - - - au français	valise
bàlóné	- - - - - "	ballon

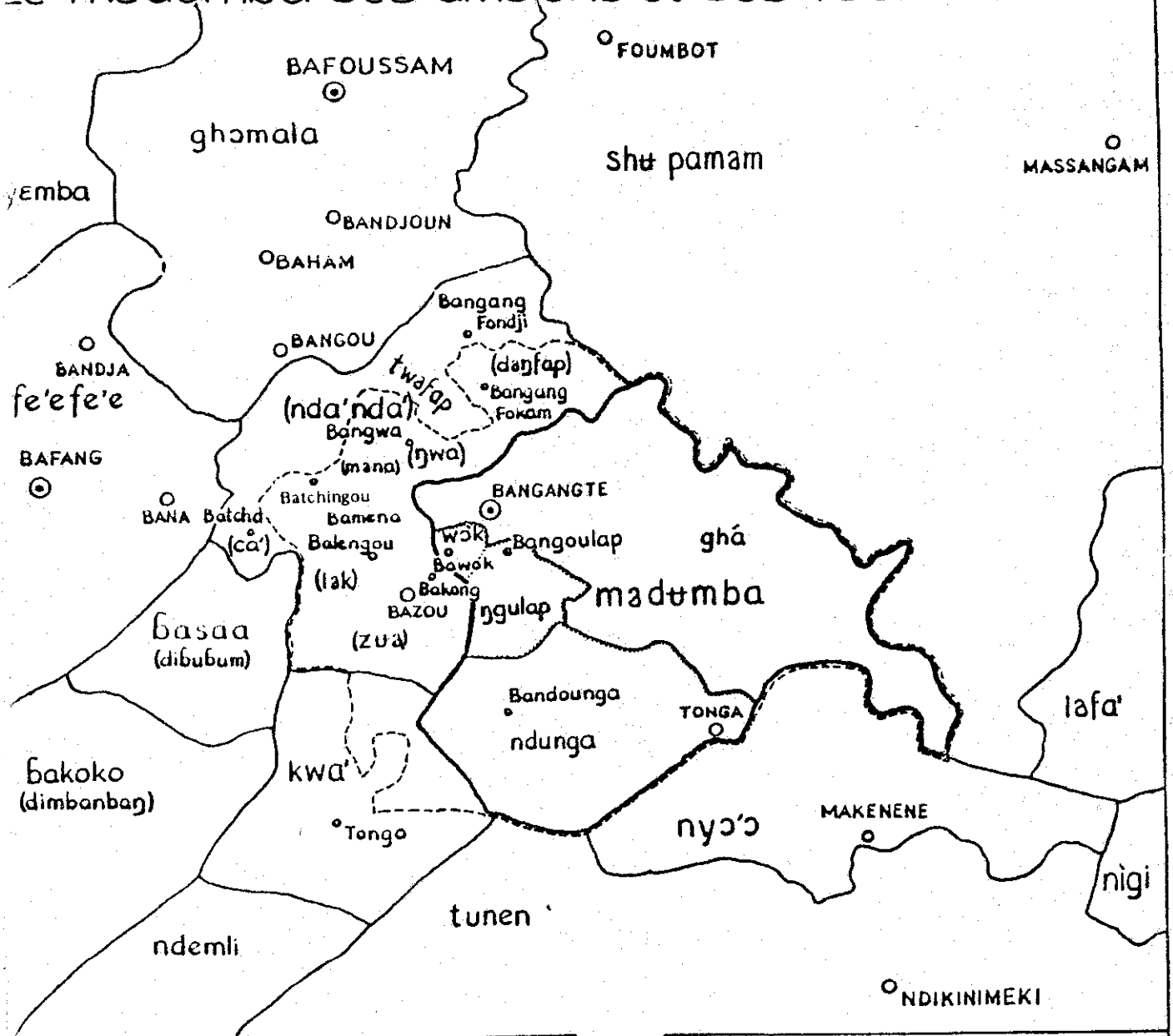
0.2.3.2. Les parlers du mādúmbà

ALCAM (1983 :77) a identifié quatre parlers du mādúmbà : Bangangté, Bandounga, Tonga et Bangoulap (cf. carte no. 2 p.21).

Parmi ces différents parlers, le Bangangté est le plus influent; cette grande influence se justifie par les raisons suivantes :

- le Bangangté est le parler de la ville administrative.
- il semble avoir le plus grand nombre de locuteurs.
- il est le seul des quatre sur lequel des études linguistiques ont été réalisées.

le mademba: ses divisions et ses voisins.



-----	département du NDE
————	aire du mademba
————	aires d'autre langues
————	aire où est parlé le mademba

⊙	chef-lieu de département
○	chef-lieu d'arrondissement ou district
•	chefferie

- kwa' - langues
- (zɛɛ) - dialectes voisins
- wàk - parlers mademba

0.2.3.3. Classification de la langue

La classification que connaît actuellement le mādumbà (comme beaucoup d'autres langues) a suivi un cheminement assez long. Très schématiquement, il est retracé ici pour enfin déboucher sur la place qu'il occupe actuellement parmi les langues camerounaises.

Pendant longtemps, les langues parlées dans l'Ouest Cameroun ont été désignées sous le terme générique de "semi-Bantu" ou "bantoid".

J.P. Nicolas (1953) classe le Bangangté dans le "semi-Bantou" qui est le groupe de langues caractérisées par l'absence de suffixes et qui ne possèdent pas de nombreuses classes nominales.

G. Nissim plus tard considère le mādumbà comme un dialecte de la langue qu'il appelle « Bamileke ».

K. Williamson (1971) procède à une étude plus détaillée de la classification des langues situées au sud du Sahara, faite par J. Greenberg (1963). Au bout de cette étude, elle réalise douze groupes de langues Grasslands Bantu parmi lesquels le groupe Bamileke auquel appartient la langue mādumbà.

J. Voorhoeve (1971), désigne le vaste ensemble auquel appartient le groupe bamileke par le nom des deux rivières (Mbam et Nkam) qui en constituent les limites naturelles : les langues Mbam-Nkam.

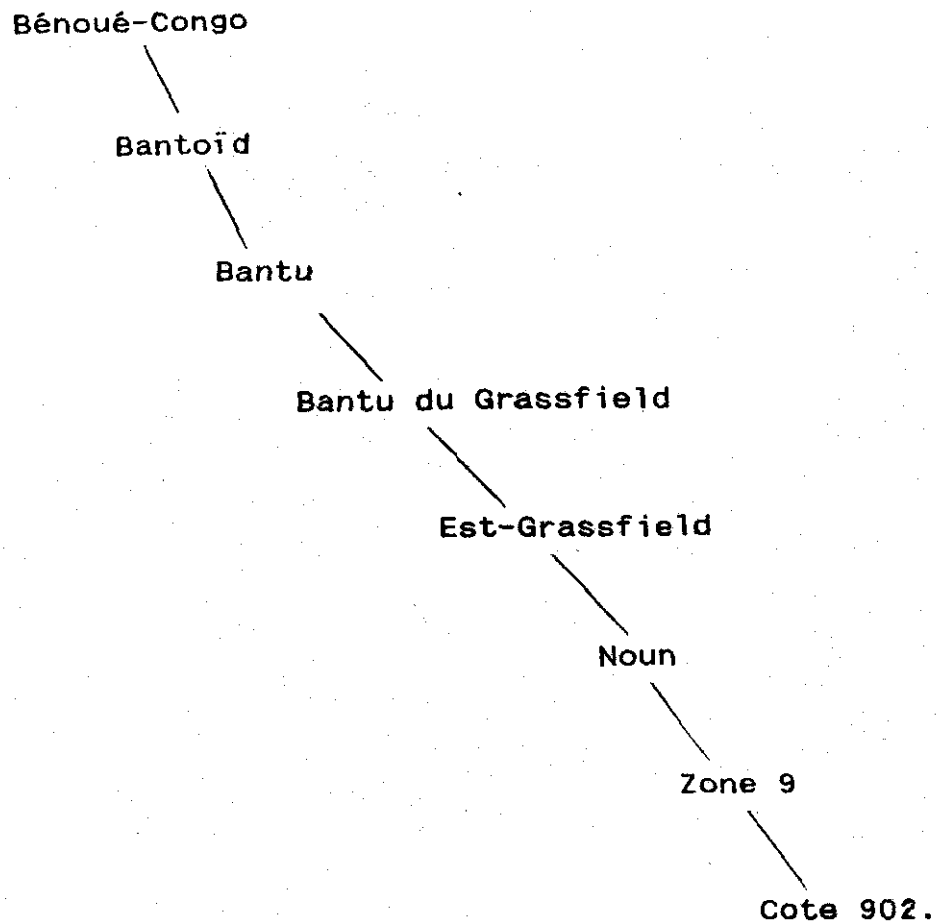
Heine (1980a)⁸ subdivise à son tour le Grassland Bantu de Williamson en Mbam-Nkam et "Western Grasslands".

Certaines langues parlées à la pointe Nord-Est de l'aire du Grassfield ont montré des liens de filiation avec les langues Mbam-Nkam. En raison de cela, ALCAM (1983) a préféré à ce terme, celui de "Est-Grassfield" qui couvre une surface beaucoup plus importante (la pointe Nord-Est du Grassfield et le Mbam-Nkam).

En réorganisant ainsi nombre de travaux - ceux de J. Greenberg (1963), de M. Guthrie (1972) - et en se basant sur les modifications proposées par le Colloque de Viviers (1977) sur l'expansion "Bantoue", ALCAM a réalisé une nouvelle classification des langues camerounaises en zones.

Dans cette nouvelle classification le mādumbà est inséré dans la zone 9 sous-groupe Noun du groupe Est-Grassfield. Ce groupe fait partie de la sous-famille Bantoid Bantu, famille Bénoué-Congo.

Elle est ci-dessous donnée sous forme d'arbre généalogique qui part de la famille à la cote.



0.3. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Plusieurs raisons ont présidé au choix du présent sujet.

Dans un premier temps, l'étude du système verbal du mэдúmbà permet de comprendre le fonctionnement de cette langue et fait ainsi, progresser d'un pas le projet de développement, de la réalisation de la grammaire de la langue.

Comme déjà mentionnées plus haut, certaines affirmations acquises dans d'autres domaines comme la théologie par exemple, donnent aux langues d'Afrique un aspect inapproprié, si ces affirmations sont perçues selon les normes

linguistiques. Cette remarque mérite d'être relevée parce que la première impression que l'on a après lecture de la pensée de Mbiti, par exemple, laisse entrevoir une sorte de vision péjorative de la part de l'auteur en ce qui concerne le temps méritant une réplique. Nous avons pour exemple sa phrase suivante:

« the linear concept of time with Past Present and Future, stretching from infinity to infinity, is foreign to African thinking in which the dominant factor is a virtual absence of the Future ».

Mais en scrutant la pensée de l'auteur, on se rend compte qu'il a utilisé la linguistique pour des fins non linguistiques. S'arrêter à un niveau superficiel de cette pensée laisse place à des spéculations du genre ci-après :

Si certaines réalités ne sont pas explicitement marquées dans quelques langues, cela n'implique pas que les locuteurs dans leur langue respective n'en font pas usage. Toutes les réalités ne sont pas tout simplement exprimées de manière identique dans toutes les langues. Chacune de celles-ci a ses particularités et ses moyens propres pour se représenter les réalités du monde. Quelques langues expriment ces réalités par des segments. D'autres peuvent avoir une même unité qui implique plusieurs notions. Une troisième catégorie marque ces réalités de façon implicite.

Ce n'est pas parce que les langues africaines (exceptées quelques unes telles le hausa) par exemple ne marquent pas formellement la différence entre le masculin et le féminin, qu'il est à déduire que ces concepts n'existent pas dans ces

langues-là. Ce n'est pas non plus parce que certaines langues ne rendent pas explicite la distinction entre les temps qu'il est évident que le passé, le présent et le futur ne sont pas familiers à de telles langues : le futur est marqué par les morphèmes *shall/will* en anglais, par *-r-* en français, par *à'* en *mèdumbà* etc... ; en Ahmaric (Ethiopie) le futur certain est représenté par la forme du passé.

En latin, la forme *fecit* "j'ai fait" implique la personne, le temps et même l'aspect. Voilà autant de propos qui peuvent être avancés si la pensée de Mbiti n'est pas analysée en profondeur.

U. Wieseemann (1984) a développé à la suite de B. Comrie, un troisième aspect "le neutre". Notre intérêt dans ce domaine est de voir du point de vue sémantique si cet aspect donne une information différente de celle que donne le perfectif ou l'imperfectif.

Une dernière raison et non la moindre, est la facilité avec laquelle nous avons rencontré des informateurs qui remplissent les conditions favorables à la collecte des données. C'est sans doute ici le lieu de saisir l'occasion pour présenter ceux qui avec un dévouement et une disponibilité remarquables, ont oeuvré pour la constitution du matériel étudié dans ce travail.

Moïse Collins Ngamga (une cinquantaine environ), informateur de référence est fonctionnaire au Ministère de l'Habitat.

Jean-René Njobia (35 ans environ) est professeur des Lycées d'Enseignement Général.

François Nkwilang (avoisinant la soixantaine), Inspecteur Départemental du Travail à Bangangté.

Tous les trois parlent très bien la langue et connaissent également son histoire et celle de ses locuteurs. Notre informateur de référence a même eu l'avantage d'être scolarisé dans ses trois premières années d'école (1946-1949) dans la langue mèdeumbà.

0.4. METHODE DE TRAVAIL

L'ensemble de démarches suivi pour réaliser ce travail inclut la méthode de travail (recueil, transcription et organisation des données) et le cadre théorique de l'analyse. Ce dernier vient un peu plus loin précédé d'une revue de littérature sur de multiples travaux faits dans le domaine concerné ici.

0.4.1. Recueil, transcription et organisation des données

Plusieurs étapes ont été traversées dans cette étude.

En premier lieu, une importante bibliographie (dans une liste ouverte) a été rassemblée.

Ensuite, sous l'inspiration d'un questionnaire (de cinquante huit phrases) initié par la SIL, un corpus élargi par de types de phrases nouveaux a été constitué.

Les symboles utilisés pour transcrire les données sont ceux que définit l'*Alphabet Général des langues camerounaises*. Les données ont été transcrites avec toutes les nuances

segmentales et prosodiques perçues, aux formes positive et négative. Le principal pronom employé comme sujet est celui de la troisième personne du singulier à il/elle (le mādumbà n'étant pas une langue à genre tel que conçu en Français ou en Anglais le morphème à exprime à la fois le masculin et le féminin). Pour besoin de vérification, nous avons fait varier les pronoms en épuisant les possibilités qu'offre la langue.

Enfin, après leur collecte et leur vérification, les données ont été transcrites chacune sur une fiche individuelle avant d'apparaître dans un tableau à deux entrées avec trois cases chacune.

L'analyse consiste en la description des différentes formes avec indication de la ou les fonction(s) de chacune d'entre elles.

0.4.2. Organisation du travail

Après l'introduction générale, la suite du travail comprend deux grandes parties. Chacune des parties comporte à son tour deux ou plusieurs chapitres :

La première partie porte sur les considérations et cadre théoriques. Elle est organisée en deux chapitres dont le premier intitulé 'Considérations théoriques' implique plusieurs points : - le premier décrit la phrase qui détermine le cadre pour une définition adéquate du verbe.

- Le verbe. Notre définition du verbe résulte de la synthèse faite à partir des points de vue de quelques prédécesseurs et de ce qui se passe effectivement en mādumbà.

- Les modalités : temps, aspect et mode.

Le chapitre deux est centré sur l'esquisse phonologique avec en prélude l'analyse de la syllabe et ses différentes formes rencontrées en mǎdǎmbǎ. Quoiqu'il s'agisse d'une esquisse, l'identification et la définition des unités segmentales (consonnes et voyelles) et des unités supra-segmentales (les tons) ont fait l'objet d'une attention particulière.

La deuxième partie a trait aux modalités verbales proprement dites. Elle comprend cinq chapitres composés de plusieurs sous-chapitres.

Le chapitre trois concerne la structure verbale et le rôle des tons.

Au sous-chapitre un concernant la structure verbale, la classification du verbe a été effectuée selon trois critères : formel, sémantique et tonal. Un tableau récapitulant ces différents critères se trouve en annexe.

Le sous-chapitre deux insiste sur le rôle des tons en mǎdǎmbǎ.

Le chapitre quatre traite de la modalité temps dont l'axe partant de moins infini (- α) à plus infini (+ α) comporte trois temps principaux : passé, présent et futur. Le passé et le futur se subdivisent à leur tour en autant de détails qu'il y a de significations temporelles différentes.

Le chapitre cinq est le point de mire de la modalité aspect, le sixième celui du mode et le septième est relatif aux autres structures syntaxiques liées à l'ensemble de la structure verbale. Les constructions consécutives, les

actions simultanées et les périphrastiques sont les points concernés dans ce dernier chapitre.

Après une conclusion générale sur l'ensemble de l'étude, viennent un tableau annexe, un index de noms-propres, la liste bibliographique et la table de matières.

NOTES

1. J. Champaud (1973:19-20) dans le commentaire des cartes de l'Atlas régional Ouest II, a subdivisé l'Ouest en plusieurs parties :

- A) Basses plaines
- B) Plateau méridional camerounais
- C) Plateau intermédiaire avec en
- C4) Plateau Bamun qui comporte
- C4c la région de Bangangté.

2. Ibid. p.24

3. Ibid. p.26

4. Ces chiffres sont ceux donnés par le Recensement Général de la Population et de l'Habitat Avril 1976:167-169 Vol.I. Résultat Tome 3 Nord, Nord-Ouest, Ouest, Sud-Ouest.

5. Ibid. Vol.III. Analyse.
Tome 3. Activité économique de la population.

6. J. Voorhoeve (1965:319-334) in *Lingua* 13. The structure of the morpheme in Bamileke (Bangangté Dialect).

7. J. Voorhoeve in *Journal of African Languages* 10 (1971), 44-53.

8. Heine cité par Nancy R. Haynes et Gretchen L. Harro (1985:4) dans *Rapport de l'enquête linguistique menée dans la menoua*.

PREMIERE PARTIE

CONSIDERATIONS
ET CADRE THEORIQUES

CHAPITRE I

Deux objectifs sont visés dans cette première partie. D'une part, la revue de la littérature sur le sujet est exposée. D'autre part le cadre théorique, c'est-à-dire le modèle suivi dans la description des faits observés est défini.

I.1 Considérations théoriques

Les considérations théoriques concernent le verbe et quelques unes de ses modalités décrites dans ce travail.

C'est dans le cadre de la phrase que le verbe et ses modalités sont définis. Pour parvenir à mieux cerner ces notions, la définition de la phrase s'impose.

I.1.1 La phrase

R. Jacobson (1963 : 163) postule que l'analyse linguistique et la décomposition de la chaîne parlée en ses plus petites unités commencent au niveau de l'énoncé : la phrase, qui « consiste en des mots ».

L'auteur n'a cependant pas défini ces

« plus petites unités »

qui peuvent être aussi bien des unités distinctives que significatives.

Etant donné l'ambiguïté que ce terme crée, rendant ainsi sa définition scientifique plus complexe, Jacobson aurait pu l'explicitier davantage. C'est un terme dont la longueur et la

signification varient d'une langue à l'autre. En effet il est possible de dire du « mot » qu'il est l'unité simple comme *chant* ou composée : *chants, chantera, chanterait* etc... en Français, ayant un sens complet.

Pour revenir à la définition de Jacobson, il peut se constituer un ensemble de mots qui n'ont aucun sens du tout et encore moins celui d'une phrase. Par exemple cette suite de mots : *chanter, chant, chantera cantique*, n'a pas le sens d'une phrase en Français. Par contre la suite.

"Réné chantera un chant du cantique" est dotée d'un sens dans cette même langue.

Par conséquent, dire que la phrase consiste en des mots représente une définition très vague et prête même à confusion.

Des mots peuvent bien être mis ensemble et présenter un sens complet sans pour autant être une phrase. En mettant ensemble les termes suivants : gentil, homme et en leur ajoutant le morphème du pluriel *-s*, nous obtenons gentilhommes qui ne tient pas lieu de phrase.

E. Benveniste (1966 : 130) sans avoir donné les éléments qui forment une phrase, la définit comme « l'unité du discours ».

Cette définition est reprise plus tard par J. Dubois et al. (1973 :157).

En ce qui nous concerne, nous pensons que la phrase faite d'un sujet (nom or pronom) d'un verbe (marqué par ses modalités) et éventuellement d'une expansion - il travaille.

Il travaille en chantant - peut-être une unité du discours.
Elle peut à elle seule représenter un discours, c'est-à-dire

« l'ensemble de ce qu'on dit ou écrit sur un thème quelconque mais unique, et à une occasion unique » U. Wieseemann et al. (1984 : 2).

Le discours tel que nous l'entendons, inclut d'autres formes d'expression non linguistiques telles les gestes, qui favorisent la compréhension.

L'appréciation de ce fait montre que deux types d'unités peuvent cohabiter dans le discours : des unités (segmentales et prosodiques) qui apparaissent dans un certain ordre et dont l'ensemble est pourvu de sens par exemple

il travaille sans se fatiguer

il pleut ?

- des unités que sont les gestes par exemple, qui, tout en ne faisant pas partie de la langue, peuvent faire partie du discours et exprimer des idées c'est-à-dire avoir un sens.

Dans cette perspective, la phrase doit être cernée comme une unité linguistique constituée d'un sujet, d'un verbe (et d'une expansion) qui peut représenter à elle seule un discours ou en être une partie.

I.1.2 Le verbe

En parcourant les travaux en notre possession sur le verbe, nous avons relevé que les réflexions sur cette notion ont connu un développement qu'un bilan même sommaire des discussions prendrait les proportions d'un ouvrage. Mais en

résumant l'acquis, il est possible de dire que des auteurs tels :

Arnauld et Lancelot, deux grandes figures de la Grammaire Générale et Raisonnée de Port-Royal, en partant de la proposition à deux termes :

« l'un appelé sujet qui est ce dont on affirme ... et l'autre appelé attribut, qui est ce qu'on affirme ... ».

ont défini le verbe comme

« un mot dont le principal usage est de signifier l'affirmation ; c'est-à-dire, de marquer que le discours où ce mot est employé, est le discours d'un homme qui ne conçoit pas seulement les choses, mais qui en juge et qui les affirme » R. Donze (1971 : 28)⁹.

Dans leur pensée, Arnauld et Lancelot essaient de montrer l'action de la pensée de l'homme sur les mots. C'est cette pensée qui crée des mots pour désigner les objets qui entourent l'homme. L'action de la pensée est accomplie par les verbes inventés pour la caractériser c'est-à-dire l'action. Pour s'en rendre compte analysons cette phrase des deux auteurs :

« la terre est ronde »

La terre est ce qu'ils appellent le sujet de la phrase.
La terre est ce dont on parle.

ronde se réfère à ce qu'ils appellent l'attribut, c'est-à-dire ce qu'on affirme et est correspond à

« la liaison entre ces deux termes, qui est

proprement l'action de notre esprit qui affirme l'attribut du sujet ».

Le sujet la terre et l'attribut ronde sont le résultat de la conception de la pensée du locuteur. Cette pensée ne se contente pas uniquement d'énumérer ces deux mots. Mais elle exprime également son action sur ces derniers par le truchement de la liaison établie par le verbe est.

Cette définition du verbe s'oppose à celle par exemple d'Aristote (cité par R. Donzé 1971 :29)

« un mot qui signifie avec le temps »

ou de Buxtorff (cité par R. Donzé 1971 : 30)

« un mot qui a diverses inflexions avec temps et personne »

« l'essence du verbe consistoit à signifier des actions ou des passions » Scaliger (cité par R. Donzé 1971 : 30).

Ces trois définitions tout en s'opposant à la première, constituent avec elle des définitions qui ne renseignent pas suffisamment sur cette réalité qu'est le verbe.

Il peut y avoir des « mots » tels que les participes du présent, du passé qui signifient avec le temps sans pour autant être des verbes.

Il y a des verbes comme :

exister qui ne signifient ni des actions, ni des passions, ni même ce qui passe.

grandir. Quand nous disons il grandit il ne s'agit ni d'une action, ni d'une passion, ni encore de ce qui passe.

Mais il s'agit d'un état en développement, d'un processus que l'on constate.

Pour Franz Bopp¹⁰ le verbe se définit par la fonction qu'il remplit au sein de la phrase. Cette fonction est d'établir un « lien grammatical » entre les éléments de la phrase. En revenant à l'exemple la terre est ronde, le verbe est n'est pas utilisé selon Bopp, pour exprimer l'action de l'esprit sur le sujet terre et l'attribut ronde, ni pour poser l'existence de la terre comme objet rond, qui l'est déjà par définition, mais il permet

« d'exprimer la propriété qui se trouve associée au sujet ».

Le verbe est est certes un verbe qui inclut la notion d'existence, mais dans ce cas il sert de copule qui adjoint au sujet terre une des propriétés qu'elle peut avoir. C'est à défaut d'un verbe purement abstrait que certaines langues telles le Français, ont recours à un verbe impliquant la notion d'existence pour établir un lien grammatical entre le sujet et son prédicat. D'autres langues distinguent deux types de verbes dont l'un exprime la liaison grammaticale et l'autre la copule. C'est le cas du Sanskrit qui distingue entre :

« asti » qui marque la liaison grammaticale et « bhavati » qui sert de copule et exprime la notion d'existence.

E. Benveniste (1974 : 126-141) de son côté s'est préoccupé à expliquer les différentes significations que peut

avoir un verbe en construction prédicative. En Latin dit-il, le parfait est obtenu par l'emploi du verbe habere plus le participe passé qui forment une périphrase. De même le verbe habeo peut avoir deux sens "tenir" ou "avoir" selon sa fonction dans la phrase.

« l'un de ces deux syntagmes ne réalise jamais une périphrase du parfait : c'est le syntagme de habere « tenir » avec le participe à valeur d'adjectif, l'autre syntagme réalise toujours une périphrase de parfait : c'est le syntagme de habere « avoir » avec le participe à valeur verbale ».

En résumé, le verbe est constitué de deux formes distinctes remplissant deux fonctions distinctes :

« l'une des fonctions est d'impliquer les relations syntaxiques l'autre est de dénoter la valeur sémantique du verbe ».

Avec L. Tesnière (1982 : 61) on se place dans une nouvelle articulation du raisonnement. Tout en donnant une définition très peu précise :

« les verbes sont des mots pleins exprimant les procès (états ou actions par lesquelles les substances manifestent leur existence ».

Par la suite, l'auteur affirme que

« la notion verbale proprement dite semble bien ne se rencontrer que dans nos langues d'Europe ».

Limité sans doute par son champs d'investigations, Tesnière a tenté d'enfermer la notion verbale dans la sphère que constituent quelques langues. Non seulement cela, n'y

a-t-il pas eu contradiction entre la définition du verbe (exprime un procès : état ou action) et la conclusion qu'il tire quant à l'appartenance du verbe ? Comment est-il possible pour un peuple d'avoir les moyens d'exprimer un état ou une action d'une part, et d'autre part ignorer le concept même qui est réalisé par un état ou une action ? La réponse à cette question qui ne pourra être trouvée que dans chaque langue prise individuellement permettra de ne pas chercher dans la description des faits d'une langue donnée les détails contenus dans les langues particulières.

Pour distinguer le verbe d'autres éléments de la phrase en Gbaya, P. Noss (1981) a démontré que le verbe est porteur de ton grammatical. Il peut admettre le suffixe du perfectif, de mouvement. Il peut être nominalisé etc...

W. Schaub (1985) dans son étude sur le Babungu, consacre une partie de son travail au système tonal qui est un critère très important dans la détermination des deux grandes classes de verbes (à tons haut et bas) et dans la détermination de certaines modalités verbales : aspects, temps.

De tout ce qui précède nous avons remarqué que nombre d'auteurs ont reconnu l'existence du verbe dans les langues qu'ils ont examinées. Cette existence a été élucidée suivant un certain nombre d'approches.

En ce qui concerne le mādumbà, le verbe se définit un peu différemment. Le verbe n'est pas nécessairement un procès bien qu'il puisse quelquefois en constituer un : jouer, grimper etc... Le verbe est l'élément central de la phrase qui établit les liens grammaticaux non seulement entre «... »

l'attribut et le sujet » J. Dubois (1973 : 508), mais aussi entre le sujet et tous les autres éléments de la phrase y compris d'autres verbes (cas des verbes en série).

Le verbe *mədúmba* est porteur de ton grammatical. Il admet la nasale syllabique de la consécution. Il admet également le suffixe du perfectif. Sa forme consécutive peut fonctionner comme un adverbe

La définition du verbe ainsi posée, quelques mots vont être à présent dits sur les modalités qui ont très souvent un rapport très étroit avec le verbe.

I.1.3 Les modalités

Le verbe d'une phrase peut être marqué d'unités segmentales ou non, mais ayant chacune une signification.

L'une peut avoir affaire à la structure temporelle interne d'un état ou d'une action.

L'autre peut renseigner sur la position du locuteur par rapport à son énoncé.

- Une troisième peut localiser un événement ou une situation par rapport à un point donné dans le temps.

Toutes ces informations formellement marquées

« d'ordre sémantique qui s'attachent au verbe soit... l'aspect, le mode, le temps » U. Wieseemann (1984 : 92).

constituent ce que l'on appelle modalités.

Ainsi définies, les modalités couvrent l'ensemble de catégories grammaticales telles : le temps, l'aspect, le mode.

Ces trois grandes catégories sont celles dont l'étude est envisagée dans ce travail. Mais avant d'y arriver, il serait intéressant de voir d'abord comment ces notions ont été cernées jusqu'à présent.

I.1.3.1 Le temps

« The linear concept of Time with Past, Present and Future, stretching from infinity to infinity, is foreign to African thinking in which the dominant factor is a virtual absence of the Future. By our definition, Time is a composition of events, and since the Future events have not occurred, the Future as a necessary linear component of Time is virtually absent. Such is either potential Time, with certainty of its realization, or No-Time, lying beyond the conceptual horizon of the people ».¹¹

Telle est la conception philosophique que Mbiti a des langues africaines.

Welmers¹² en soutenant ce point de vue pense que cette absence du temps futur dans les langues africaines a même un impact sur l'attitude négative de leurs locuteurs vis-à-vis des promesses qu'ils font.

« On the basis of evidence or informant testimony long forgotten, I observed that an apparent "future" construction in Jukun, particularly D'iyi, refers to an action that will, can, or may take place, and ... that when an African says "I will do it" (even in English), it means perhaps he will and perhaps he won't. His frequent failure to "Keep promise may be more of a linguistic ambiguity than a moral fault" »¹³.

Plus loin encore, en expliquant la différence qui existe entre "Will" (une action à réaliser parce que préétablie) et

"going to" (action à accomplir parce que l'occasion s'est présentée), Welmers note qu'une telle distinction n'existe pas dans d'autres langues. Si jamais le futur peut être exprimé dans ces langues, il l'est au présent avec un verbe qui signifie en anglais "go" : "he is going tomorrow". Pour étayer sa position, Welmers a choisi des exemples tirés des langues Swahili et Yoruba.

a	-ta-	kwenda ¹⁴	"he is going to go"
il	Fut.	aller	
nólo	~	momáalo	"I am going to go"

A l'issue de cette description, il ressort que chaque langue a des procédés qui lui sont propres, adéquates à fournir l'information nécessaire à la saisie de la notion du futur ou de permettre à ses locuteurs de tenir une promesse.

D'autres études réalisées à cet effet dans plusieurs autres langues (Kom, E. CHIA ; Mundani, E. PARKER) montrent très bien que la distinction entre le passé, le présent et le futur (et même à l'intérieur du passé et du futur d'autres subdivisions peuvent être effectuées) est observable. Chacune des langues n'a que des moyens propres pour marquer ces faits.

Mais, la relation entre l'expression du futur et le fait de tenir une promesse ne sont pas très évidents. Tenons par exemple cette expression du futur certain en Hamaric (Ethiopie). Le futur certain dans cette langue est exprimé par le temps que nous avons appelé présent très récent. Supposons que nous soyons aujourd'hui le 13 Avril 1990 et qu'un tiers veuille dire avec certitude qu'il verra le défilé

du 20 Mai 1990. Il s'exprimera ainsi : le 20 mai 1990, j'ai vu le défilé. Pour ce locuteur le fait de voir le défilé le jour de la fête nationale est déjà un acquis. Il est certain qu'il verra le défilé sans faille. Dans cette langue, le futur certain est marquée par l'emploi du Présent très récent.

En mādumbà, une telle certitude se manifeste par l'usage d'une périphrase :

à à' sà' kà kè tà'
pron.pers fut. viendra adv. nég. manquer
suj. 3sg

"il viendra (inévitablement, quoi que fasse)".

En Bangwa, le futur est exprimé par le morphème ʃí :

zhí ʃí hò'
il fut. viendra

"il viendra"

En explorant dans d'autres langues, on se rend compte que tous les concepts ou quelques uns d'entre eux ne sont pas marqués par de moyens explicites.

Pour B. Comrie (1976) le temps est une catégorie déictique qui situe le temps d'un évènement par rapport au moment de l'énonciation.

Selon que le moment de production de l'énoncé (présent) est opposé à un autre (non-présent) pouvant être le moment avant ou après le présent, trois orientations peuvent être distinguées : le présent le passé et le futur.

En mādumbà ces deux dernières catégories peuvent être

subdivisées en autant d'oppositions secondaires qu'il y a de significations temporelles différentes.

Le but de cet exposé sur le temps ne doit pas être considéré comme une simple spéculation. C'est justement en observant la définition et le fonctionnement de cette notion dans plusieurs langues qu'elle a été mieux cernée en mèdeumbà. En effet le temps qui est un axe allant de moins infini à plus infini est comme le soutient Comrie, cette catégorie déictique qui situe le moment d'une action ou d'un état par rapport au moment de l'énonciation.

Dans la langue mèdeumbà, les temps sont marqués soit par des morphèmes segmentaux, soit par des morphèmes suprasegmentaux. Ces morphèmes tels que nous le verrons plus loin dans ce travail, expriment non seulement le temps en tant que tel ; mais ils fonctionnent aussi comme des verbes.

Partant de ce double comportement du temps, il serait intéressant de vérifier si lesdits morphèmes ne sont pas des verbes qui pour des raisons qui nous échappent encore, ont perdu leur rôle premier pour jouer celui de marqueur de temps ?

I.1.3.2. L'aspect

L'évolution des idées sur l'aspect, qui donne lieu à la démarche suivie remonte à notre prédécesseur Holt¹⁵.

Ce dernier a défini l'aspect comme les diverses manières de concevoir l'écoulement du procès lui-même. Il en a distingué deux types : le perfectif et l'imperfectif.

D'après Holt, le perfectif caractérise les actions de courte durée et l'imperfectif celle de longue durée.

Partant de ces définitions Comrie, grâce aux données analysées, perçoit autrement ces réalités.

Le perfectif ne saurait s'appliquer aux actions de courte durée tandis que l'imperfectif implique celles de longue durée. Pour expliquer son point de vue, il donne des exemples dont quelques uns vont être présentés ci-dessous :

- il régna pendant trente ans
- il régnait pendant trente ans.

La différence entre ces deux phrases est plus une différence aspectuelle que temporelle comme on pourrait le croire. La première, marquée par l'aspect perfectif se réfère à toute la période du règne rassemblée en un règne unique. La deuxième caractérisée par l'aspect imperfectif, signifie que pendant un temps donné durant les trente ans, il régnait effectivement. Ici c'est la structure temporelle même qui est concernée.

En développant et en affinant la pensée de Holt et surtout grâce aux expériences acquises dans de multiples travaux sur des langues telles que le Grec ancien, le Russe, l'Espagnol... Comrie définit différemment ces aspects : le perfectif saisit la situation dans sa globalité. La situation est perçue comme un tout unique réalisé et passé.

L'imperfectif par-contre a trait à la structure temporelle interne de l'état ou de l'action concerné(e). Par conséquent, il peut situer le début, le milieu et la fin d'un évènement :

«... the perfective looks at the situation from outside, without necessarily distinguishing any of the internal structure of the situation, whereas the imperfective looks at the situation from the inside, and as such is crucially concerned with the internal structure of the situation, and looks forward to the end of the situation...» Comrie (1976 : 2).

Le perfectif ne s'intéresse donc pas aux diverses phases de déroulement d'une action ou d'un état. Il n'en cerne que l'aspect accompli, achevé et passé. Tandis que de l'autre côté, l'imperfectif s'occupe à donner les diverses étapes que traverse la réalisation d'un événement. C'est pour cette raison qu'il est susceptible d'en saisir le début, la progression et la fin.

Dans l'étude de l'aspect dont Comrie avec une pertinence particulière a su donner même les plus petits détails de significations, l'auteur n'a pas accordé une grande attention à la forme qui est le support de ces significations. D'après lui, la forme n'intervient pas en tant que telle dans la signification. Elle ne rend pas compte du fonctionnement de la langue en tant qu'un tout (1976 : 87). C'est à ce niveau qu'il diffère de Wieseemann.

Dans l'étude des modalités verbales, Wieseemann (1986) a accordé autant d'importance à leur forme qu'à leur sens. C'est l'intérêt porté à l'étude de la forme qui a permis à cet auteur d'identifier, en plus des deux aspects déjà relevés, un troisième : le neutre.

Par l'observation, la segmentation des données des langues (d'Amérique latine : le kaingang (Brésil) d'Afrique :

le kom, le denya, le Tikar (Cameroun) qu'elle a analysées, Wieseemann a remarqué qu'il y a une forme à partir de laquelle sont dérivés le perfectif et l'imperfectif. Cette forme, elle l'a appelée le neutre. Le neutre n'est autre chose que

« the naked form of the verb consisting of nothing but the verb stem without modification whatsoever » (1986 : 472).

Le neutre représente donc la forme non marquée du verbe. Les deux autres aspects qui en dérivent sont marqués selon chaque langue par des unités qui affectent directement le radical du verbe.

Bien d'autres auteurs ont eu à analyser l'aspect.

E. Chia (1976) en parlant de l'imperfectif, le considère comme une sorte de "nom-parapluie" servant à couvrir quelques aspects du verbe complexes à expliquer. A partir du kom qui est sa langue de travail il indique les contextes d'apparition de l'imperfectif. Cet aspect apparaît avec les verbes d'action et caractérise les situations dont le déroulement s'étend sur une certaine période de temps donnée. L'action est donc ainsi marquée par l'aspect progressif. Le progressif est marqué en kom par la répétition du radical verbal en finale absolue :

Johnson nən chən - chən
Johnson prés. danser danser

"Johnson est en train de danser."

La phrase ci-dessus marquée par la répétition du radical

exprime le caractère progressif de l'action de danser. L'action de danser coïncide avec le moment de l'énonciation.

Lorsque le verbe est suivi par un objet, le radical du verbe n'est plus répété. Et, il ne s'agit plus là d'un aspect, mais de l'expression du présent simple :

Johnson nèn chèn jazz
J. prés. danser Jazz

"Johnson est en train de danser le Jazz."

La forme du progressif obtenue avec la répétition du radical verbal ne peut être employée qu'au présent. Au passé et au futur, l'usage du morphème nà exprimant la durée est requis comme l'illustre cet exemple du passé :

Peter tí nà chèn - chèn
Pierre P₃ dur. danser danser

"Pierre était en train de danser."

En procédant ainsi, l'auteur a analysé l'imperfectif dans ses différents détails qui convergent tous vers un même point : l'extension d'une action ou d'un état sur une période de temps donnée. Quant au répétitif, il est marqué par le morphème fi impliquant le caractère récurrent d'un événement :

Maria tí fi dzi iyonì
Marie P₃ rép. crier hier

"Marie a crié encore hier."

Wiesemann (1986 : 475) pour sa part a trouvé que l'imperfectif est marqué en kom par un préfixe à ton flottant haut. Ce ton flottant relève les verbes à ton bas au moyen.

En outre le verbe est suivi par une voyelle ou de -a qui porte soit le ton du radical soit celui du suffixe :

Ngàm tí nà cū'á (gvīà)¹⁶
S. P nà Po-v-a

"Ngam guérissait."

Ngàm ñgvíà (ñcú'á)
H-H-V-a

"Ngam vient (maintenant, habituellement (ou présent))."

Il ressort de ce parcours sélectif qui vient d'être suivi en matière d'aspect, que ce dernier est une réalité évidente. Tout en impliquant la structure (perçue dans ses diverses phases de réalisation ou comme un tout indivisible) d'un énoncé, l'aspect marque de diverses manières la catégorie grammaticale dite déictique qu'est le temps.

Dans l'étude de l'aspect, l'intérêt sera porté sur la manière dont il est exprimé en mādumbà. Une autre préoccupation sera de vérifier si l'aspect neutre en est un par sa forme et/ou par sa signification.

I.1.3.3. Le mode

Le mode a affaire à l'attitude que le locuteur adopte vis-à-vis de son message.

A l'intérieur de cette catégorie grammaticale, U. Wieseemann (1985 : 103-105) a opéré trois grandes divisions : le réel, l'irréel, et la nécessité.

Le réel correspond à l'indicatif, mode des faits certains : il chante.

L'irréel est le mode des faits incertains je lui donnerais le paquet.

La nécessité regroupe l'impératif, le subjonctif, les souhaits, l'hortatif, certaines formes de permission :

chante !	(impératif 2 sg)
Qu'il chante	(subj.)
Puisse-t-il chanter	(hortatif, permission)
Il serait intéressant qu'il chante	(souhait)

Que l'on ait donné un ordre, exprimé un souhait, émis un vœu ou même demandé une permission, n'implique pas nécessairement la partie correspondante (celle à laquelle on s'attend), puisque ne dénotant aucun besoin fondamental, indispensable.

Le terme nécessité ne semble donc pas très opérationnel dans ce cas. Il est préférable de regrouper toutes ces subdivisions sous l'étiquette d'éventualité déjà incluse dans la notion de l'irréel.

Ce terme, regroupera de ce fait les formes telles : l'impératif, les formes de permission, les exhortations et le subjonctif. L'éventualité caractérise des situations qui peuvent ou non se réaliser.

L'analyse qui précède donne déjà en grandes lignes, le cadre théorique que nous allons suivre tel qu'il se dégage ci-dessous.

Le cadre théorique retrace la démarche suivie dans la description des faits observés. Cette démarche se situe à

deux niveaux principaux de la description. Le premier abordé est le niveau de l'analyse phonologique et le second est celui des unités significatives telles qu'elles apparaissent dans la phrase.

S'agissant du premier niveau, il est nécessaire de signaler immédiatement que l'étude réalisée n'est pas très exhaustive. Il n'en a été donné qu'une esquisse. Et cela pour deux raisons :

- l'objectif principal de ce travail n'est pas celui de réaliser une analyse phonologique détaillée.

- une telle étude n'a pas encore été effectuée (hormis quelques grandes lignes données par Voorhoeve (1976) et les travaux inédits des stagiaires du stage "Découvre Ta Langue (DTL)" qui se sont déroulés en 1983, 84, 85, 85. En outre, étant donné que c'est à partir des données transcrites phonologiquement que chaque unité de la phrase est identifiée, nous avons jugé important de donner un idée précise des principes utilisés.

L'approche adoptée est structuraliste. A partir des paires minimales ou des contextes analogues, des oppositions ont été effectuées, les phonèmes et les tons définis.

Le travail qui vient d'être fait quant aux débats sur les différents sujets (verbe, modalités...) connaît des contributions théoriques sur un double plan : - il nous a permis de comprendre ce que les prédecesseurs ont fait dans chacun des domaines et par conséquent,

a éclairé notre analyse de chacun des domaines explorés.

La contribution que ce travail voudrait donc apporter aux connaissances si modestes soient - elles, va dégager des points qui vont être abordés ci-dessous ; à savoir : la phonologie, l'étude du verbe, des modalités et de quelques structures syntaxiques associées au verbe.

NOTES

- 9) Cette citation est celle de la Grammaire [Arnauld et Lancelot] qui a été reprise par R. Donzé dans la 2nd édition de son ouvrage : *La Grammaire Générale et Raisonnée de Port-Royal* (1971).
- 10) F. Bopp cité par A. Jacob dans *Génèse de la Pensée Linguistique* (1973 : 103-113).
- 11) Mbiti (1969 : 159) cité par Welmers (1973 : 352).
- 12) Ibid.
- 13) Ibid.
- 14) L'auteur n'a pas donné la traduction mot-à-mot de ces phrases. Celle qui apparaît sous les mots de la phrase swahili nous a été donnée par Dr Carl EBOBISSE (Dept. d'Allemand Université de Yaoundé.)
- 15) Holt (1943 : 6) cité par B. Comrie (1976 : 3).
- 16) Dans l'extrait où ces exemples ont été tirés, l'auteur n'a pas donné la traduction mot-à-mot en Français ou en Anglais.

CHAPITRE II

ESQUISSE PHONOLOGIQUE

I.2.0. INTRODUCTION

Il n'existe pas encore une étude phonologique systématique du mǎdǔmbǎ. Quelques efforts ont cependant été déployés dans ce sens. J. Voorhoeve (1976) a donné un certain nombre d'éléments préliminaires sur les phonèmes. Mbetbo de Bafetba, J.R. Njobia (1986) etc... ont réfléchi sur les phonèmes en mǎdǔmbǎ au cours des stages effectués à la Société Internationale de Linguistique. Les travaux de ces deux derniers restent encore inédits.

Nous ne nous proposons pas pour autant de réaliser une étude aussi détaillée que possible. Celle envisagée ici doit être considérée comme un préalable au sujet principal traité dans ce travail. Le but visé est de présenter les phonèmes et leurs variantes tels qu'ils apparaissent dans les structures soujacentes et superficielles de nos données.

L'unité utilisée pour montrer l'identité phonologique des phonèmes et des tons est le monème, « l'unité significative élémentaire » J. Dubois et al. (1973 : 322). C'est dans le cadre de la théorie structuraliste que l'environnement des sons et des tons qui s'opposent au plan du paradigme est étudié.

Ainsi, les sons ou les tons qui apparaissent dans le même contexte et entraînent une différence dans la signification des monèmes sont qualifiés de phonèmes ou de tons (pertinents). Les contextes analogues sont pris en compte au cas où les paires minimales sont rares. Dans le cas contraire, nous indiquons tout simplement le monème dans lequel le son concerné apparaît.

Chaque phonème est défini par rapport à ceux du système organisé en tableau. C'est pour cette raison qu'il ne sera pas étonnant de remarquer que le tableau des consonnes en m̀d̀mb̀ fait ressortir quelques différences par rapport à un tableau phonétique ou phonique de la même langue. Si par exemple les fricatives labio-dentales (f,v) apparaissent dans la même colonne que les occlusives (b,m) c'est parce que ces consonnes présentent un trait commun phonétique : la labialité.

Dans la description des unités distinctives il est envisagé l'étude :

1. de la syllabe
2. des unités segmentales : consonnes et voyelles.
L'interprétation de leurs séquences complexes respectives, représente à elle seule un sujet très vaste devant être abordé dans le cadre d'une étude phonologique plus complète.
3. des unités suprasegmentales : les tons.

I.2.1. Analyse de la syllabe

Un son tel que a, o, N ou plusieurs sons : bí, bíd, kwá ... apparaissant ensemble, peuvent être articulés en une seule émission de voix , et/ou constituer un centre de syllabe. De telles réalisations sont appelées des syllabes. En m̀d̀mb̀, lorsqu'il s'agit d'une syllabe constituée par un seul son, ce son peut être une voyelle ou la nasale homorganique notée N dite syllabique. Lorsqu'il s'agit d'un groupe de sons, il y a alternance consonne-voyelle

(consonne) ou voyelle-consonne. Chaque syllabe est affectée d'un ton.

Contrairement à ce que G. Nissim (1975 : 56-59) a identifié comme formes canoniques (cv ; cvc ; cvv ; cvvc) du « bamileke », la structure du lexème mādúmbà est de l'une des formes ci-après : V ; VC ; VCV ; CV ; C₁VC₂ ; Cwv ; C(^wy) VC₂ ; N.

I.2.1.1. La forme V

Elle est rencontrée au niveau des pronoms personnels, 2ème ou 3ème personnes du singulier : ò 'toi, tu' ; à 'il, elle' ; í 'lui, elle'.

I.2.1.2. La forme VC

Cette forme apparaît dans le morphème du futur proche à'.

I.2.1.3. La forme VCV

Elle apparaît dans l'idéophone è'é qui marque l'étonnement.

I.2.1.4. La forme CV

Elle représente l'une des structures les plus répandues dans la langue. Toutes les consonnes peuvent figurer en position C, c'est-à-dire en initiale. En position V, toute voyelle peut également apparaître.

-fâ-	'feuille'	-wà-	'rangée'
-bû-	'main'	-vû-	'tomber'
-nâ-	'sillon'	-cô-	'entrer'
-zí-	'dormir'	-lê-	'liane'
-sò-	'dent'	-dé-	'dire'

I.2.1.5. La forme C₁VC₂

Cette forme est aussi très fréquente. En position C₂, les fricatives (f, v, s, z, y, w) et les occlusives sourdes (c, t) n'apparaissent jamais. Toutes les autres occlusives figurent en cette position.

-lân-	'pleurer'
-tám-	'coudre'
Ń-bàb	'viande'
Ń-dòd	'nuage'
-làg-	'oubli'
-lá?-	'village'
-lòŋ-	'pierre'

I.2.1.6. La forme CWV

Le son [w] dans cette forme représente la réalisation de la voyelle u devant voyelle. En position V, l'une des quatre voyelles ci-après peut figurer : i, a, ɔ, ɛ.

-kwî-	'chant, chanson'
-kwá-	'misère'
-bwá-	'mettre au monde'
-lá-	'ton (de la voix)'

I.2.1.7. La forme C₁(^w)VC₂

Les semi-voyelles y et w peuvent apparaître individuellement ou combinées dans une même structure.

-kwá?-	'toucher'
kwàn-tè	'mélanger'
-byág-	'éteindre'
-kwyág	'tousser'

I.2.1.8. La forme N

N représente une nasale qui joue le rôle de syllabe. Elle est toujours affectée du ton bas. Elle n'est jamais rencontrée toute seule. Elle exprime très souvent la classe nominale ou la marque de la consécution dans le cas de verbes en série. La nasale N est homorganique à la consonne qu'elle précède :

N-bân-	'pluie'
N-ká-	'assiettes'
N-kéb-	'et coupe'
N-tà-	'flûte'
N-dá-	'course'

I.2.2. Etude des unités segmentales

Les unités segmentales dont il s'agit sont les consonnes et les voyelles.

I.2.2.1. Les consonnes

Le système consonantique du mādúmbà comporte seize (16) phonèmes. Comme déjà annoncé à l'introduction à la phonologie, tous les sons qui présentent un trait phonétique commun sont rangés dans la même colonne. C'est ainsi que les labio-dentales (f, v) apparaissent dans la colonne des bilabiales (b, m). Les sons (y, w) sont traités comme des fricatives et (c) comme une occlusive.

Tableau no.2 : Le système consonantique

	t	c	k
b	d		g
m	n	ny	ŋ
f	s		
v	z	y	w

Le tableau fait ressortir quatre lieux d'articulation, labial, dental, palatal et vélaire. On remarque par ailleurs que les partenaires sourd de b et sonore de c sont inexistantes dans la langue.

I.2.2.1.1. le phonème /b/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

b/d	-bú-/-dú-	'main/époux (pl.)'
	N-bàb/N-dàb-	'viande/éloge'
	-káb-/-kád-	'pot/vaganbondér'
b/m	-bàk-/-màk-	'busculer/jeter'
	-kùb-/-kùm-	'croûte/comité'
b/v	-bú-/-vú-	'promettre/deuil'
	-béd-/-véd-	'percer/trembler'

Le phonème /b/ apparaît aussi bien en initiale qu'en finale. Dans cette dernière position, il tend à devenir sourd. Par rapport au reste de sons du système, b se définit comme une occlusive labiale orale.

I.2.2.1.2. Le phonème /m/

L'identité phonologique de /m/ ressort du rapprochement b/m ci-dessus à propos du phonème /b/ et de ceux qui suivent:

m/f	-màd-/-fàd-	'habitude/coussin'
	-mèn-/-fèn-	'personne/brousse'
m/n	-mèn-/-nèn-	'personne/partir'

Le phonème /m/ apparaît en initiale et en finale comme dans kém 'nourrir'. Il se définit comme une occlusive nasale labiale.

I.2.2.1.3. Le phonème /f/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

f/m	cf I.2.2.1.2	opposition m/f.
f/v	-fóg-/-vóg-	'être blanc/être court'
	-fêd-tâ-/-vêd-tâ-	'verser/trembloter'
f/s	-fâm-/-sâm-	'moisir/fleurir'
	-fîk-/-sîk-	'mesurer/éplucher'

Le phonème /f/ n'apparaît qu'en initiale et devant toutes les voyelles. Il se définit comme une fricative labiale sourde orale.

A propos de ce phonème, il se pose un problème. Celui de sa réalisation qui diffère dans deux contextes presque identiques. Pour s'en rendre compte, examinons les monèmes ci-après dans lesquels apparaît le phonème /f/ :

-fîk-	'mesurer'
-fîd-	'serrer'

La forme consécutive de ces deux verbes révèlent les réalisations suivantes :

[ñí fí?lá]	'et mesure'
[ñí -vít lá]	'et serre'

En regardant de très près, on est tenté de dire que la dernière consonne de la structure est responsable de l'une ou l'autre réalisation. On postulerait donc que /f/ reste [f] dans le premier verbe à cause de l'occlusive sourde [k]. La réalisation [v] du même phonème /f/ serait liée à la constructive latérale [l]. Au quel cas on pourrait parler d'assimilation à distance ou dilation. Mais en observant le comportement /f/ dans cet autre monème -fâk- 'travailler' nous constatons que la forme consécutive de ce verbe donne : [m̄vâ?lá] 'et travaille'.

Pour arriver à une conclusion précise, il serait intéressant d'envisager dans une étude phonologique ultérieure plus détaillée, l'analyse des contextes liés à la fois au type des voyelles, au type de consonnes ou même au type de ton contextuel qui entourent le son concerné.

I.2.2.1.4. Le phonème /v/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements déjà établis à propos des phonèmes /b/, /f/ ci-dessus et celui qui suit:

v/z	N-vî-/N-zî-	'petit morceau/besoin'
	N-vâ-/N-zâ-	'vers (direction)/route'

Les occurrences de /v/ sont très limitées. Dans l'unique position (initiale) où il apparaît les voyelles qui peuvent suivre sont : i, ə, ɛ, ɔ, u. Devant l'une ou

l'autre voyelle, il se réalise comme une fricative labiale sonore [v].

I.2.2.1.5. Le phonème /t/

L'identité phonologique du phonème /t/ ressort des rapprochements suivants :

t/d	-tún-/-dún-	'fer/miracle'
	Ń-tó-/Ń-dó-	'cou/sifflet'
t/n	-tò-/-nò-	'gouverner/se coucher, faire coucher'
	-tà-/-nà-	's'efforcer/commerage'
t/s	-tæk-/-sæk-	'donner des fruits/venir'
	-tyán-/-syán-	'appeler/lire'
t/c	-téd-/-céd-	'rencontrer/barrer (la voie)'
	Ń-tà-/Ń-cà-	'trompette/palabre'

/t/ n'apparaît qu'en initiale. Selon la qualité de la voyelle qui le suit, il se réalise différemment. Il se réalise palatalisé devant les voyelles u et u soit [tʃ] et affriquée devant la voyelle i soit [ts] : tún 'fer' et tyán 'appeler' par exemple sont réalisés [tʃ ún] et [tsyán].

Le phonème possède par conséquent deux variantes : l'une palatalisée et l'autre affriquée après voyelles fermées.

Le phonème /t/ se définit comme une occlusive dentale sourde orale.

I.2.2.1.6. Le phonème /d/

L'identité phonologique du phonème /d/ ressort des rapprochements suivants :

d/b	cf. no. I.2.2.1.1. opposition b/d.
d/t	cf. no. I.2.2.1.5. opposition t/d.
d/n	-dàb-/-nàb- 'frapper/arranger'
d/z	-dú-/-zú- 'dire/manger'
	N-dá-/N-zá- 'bidon/mil'

En initiale et devant toutes les voyelles à l'exception de u et u, et en position inter-vocalique, le phonème se réalise comme la latérale [l] : les monèmes dàb 'frapper', kàdò 'plantain', dádé 'lèche' imper. 2^esg sont effectivement réalisés [làb], [kàlò] et [láilé].

Le phonème /d/ se réalise [d] en initiale devant les voyelles u et u, après la nasale syllabique N et en finale :

[dú]	'époux (pl)'
[dú]	'dire'
[ndó]	'corne'
[ndòd]	'nuage'
[n-dé]	'course'

Lorsque l'élément d'emphase /dá/ est précédé d'un monème se terminant par une nasale, le phonème /d/ se réalise comme [n], et [l] partout ailleurs :

1-a. / à mɛ́n dá zà à nèn dá /
emph. P₆ enfant emph. pron.rel. SI partir emph.

'c'est l'enfant qui partit.'

[á mɛ́n ɪná zà à nèn ná]

-b. / á là dá zà à káb dá /
emph. P₆ ananas emph. pron.rel. suj. couper emph.

'c'est l'ananas qu'il coupa.'

[á lá lá zà à kábɪlá]

/d/ est le partenaire sonore de /t/. /d/ présente trois variantes : [l], [d] et [n]. Ce phonème se définit comme une occlusive dentale sonore orale soit [d].

I.2.2.1.7. Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

n/m	cf. no. I.2.2.1.2	opposition m/n
n/t	cf. no. I.2.2.1.5	opposition t/n
n/d	cf. no. I.2.2.1.6	opposition d/n
n/s	-ná-/-sá-	'préparer/jeu'
	-nòb-/-sòb-	'malaxer/piquer'
n/ny	-nú-/-nyú-	'boire/serpent'
	-nô-/-nyó-	'se coucher, faire coucher/téter'
n/ŋ	-ná-/-ŋá-	'préparer/être sur-élevé'
	-kàn-/-kàn-	'interdire/trier'
n/z	nà-/-zà-	'préf. infinitif/savoir'

Le phonème /n/ peut être rencontré devant toutes les voyelles : nùk 'verser' ; nà 'sillon' ; nú 'boire'... Nous ne l'avons pas trouvé devant i. Cette voyelle apparaît cependant devant la nasale palatale ny : -nyik- 'paille' -nyí- 'essorer'. La question que l'on peut se poser est celle de savoir si [ny] n'est pas la réalisation de /n/ devant la voyelle i ? Cette question représente un sujet très important sur lequel d'amples recherches pourraient être menées ultérieurement.

Le phonème /n/ se définit comme une occlusive nasale dentale.

I.2.2.1.8. Le phonème /s/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

s/f	cf. no. I.2.2.1.3	opposition f/s.
s/t	cf. no. I.2.2.1.5	opposition t/s.
s/n	cf. no. I.2.2.1.7	opposition n/s.
s/z	-sí-/-zí-	'couper/dormir'
	-sá-/-zé-	'figure/savoir'
	-swák-/-zwák-	'descendre/rendre tiède (eau)'

Le phonème /s/ se réalise chuintant [sh] devant les voyelles u et u :

/sù/ 'montrer (du doigt) et /sún/ 'ami' sont respectivement réalisés [shù] et [shún].

Le même problème laissé en suspens à propos de /f/ se pose aussi avec /s/.

Lorsque /s/ apparaissant devant les voyelles o, a, α et ə est précédé de la nasale syllabique, il se réalise /z/. Dans ce contexte, la distinction entre /s/ et /z/ est neutralisée :

-sò-	'dent'	[h̃zò]	'dents'
-sà-	'étoile'	[h̃zà]	'étoiles'
-sàk-	'venir'	[h̃t z é ? l é]	'et vient'
-sàm-	'fleurir'	[h̃t z á m l é]	'et fleurit'

Compte tenu de ce qui précède, /s/ se définit comme une fricative sifflante dentale sourde orale.

1.2.2.1.9. Le phonème /z/

L'identité phonologique du phonème /z/ ressort des rapprochements suivants :

z/v	cf. no. 1.2.2.1.4	opposition v/z
z/d	cf. no. 1.2.2.1.6	opposition d/z
z/n	cf. no. 1.2.2.1.7	opposition n/z
z/s	cf. no. 1.2.2.1.8	opposition s/z

Le phonème /z/ ne figurant qu'en initiale possède deux variantes : la chuintante [zh] rencontrée devant u et u et la sifflante [z] partout ailleurs.

/zú/	'manger'	est réalisé	[zhú]
/zúm/	'être enceinte'	-----	[zhúm]
/zún/	'acheter'	-----	[zhún]

Comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus à propos de /s/ no. I.2.2.1.8, il y a neutralisation de l'opposition s/z dans le contexte de la nasale syllabique : zé 'savoir' a pour forme consécutive N-zé 'et sait' qui est réalisé [h̄zá].

Ce phonème se définit comme une fricative sifflante dentale sonore orale [z].

I.2.2.1.10. Le phonème /c/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

c/t	cf. no. I.2.2.1.5	opposition t/c
c/ny	-càm-/-nyàm-	'secret/montre, soleil'
	-cú-/-nyú-	'affaires, effets/serpent'
c/y	-cóg-/-yóg-	'mordre/passé la journée'
	N-cà-/N-yà-	'palabre/circoncision'
c/k	-cá-/-ká-	'prison/assiette'
	-cò-/-kò-	'histoire/flèche'

Le phonème /c/ n'apparaît qu'en initiale où il se réalise comme une occlusive palatale orale [c].

I.2.2.1.11. Le phonème /ny/

L'identité phonologique du phonème /ny/ ressort des rapprochements ci-dessous :

ny/n	cf. no. I.2.2.1.7	opposition n/ny
ny/c	cf. no. I.2.2.1.10	opposition c/ny
ny/y	-nyâm-/-yâm-	'refuser/produire'
ny/ŋ	-nyûk-/-ŋûk-	'triturer/plier'

Le phonème /ny/ figure en initiale. Dans cette position, il se définit comme une occlusive nasale palatale [ny].

I.2.2.1.12. Le phonème /y/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

y/z	cf. no. I.2.2.1.9	opposition z/y
y/c	cf. no. I.2.2.1.10	opposition c/y
y/ny	cf. no. I.2.2.1.11	opposition ny/y
y/w	-yâg-/-wâg-	'faire sécher/simplifier, mépriser'

Ce phonème possède deux variantes : [j] et [y]. La variante [j] est la réalisation de /y/ devant nasale. La variante [y] est rencontrée partout ailleurs.

R-yà-	'circoncision'	est réalisé	[ɲjà]
R-yàm-	'hache'	-- " --	[ɲjàm]
R-yág-é	'et sèche'	-- " --	[ɲjáǵé]

Il se définit comme une fricative palatale orale soit /y/.

I.2.2.1.13. Le phonème /k/

L'identité phonologique du phonème /k/ ressort des rapprochements suivants :

k/c	cf. no. I.2.2.1.10	opposition c/k
k/g	-kâ-/-gâ-	'doter/ficeler'
	R-kô-/-R-gô-	'pilon/pays'
k/ŋ	-kâb-/-ŋâb-	'cueillir/coller'
	-kâk-/-kâŋ-	'faire une promesse/changer'
k/w	R-kâ-/-R-wâ-	'sorcelleries/rangée(s)'

Le phonème /k/ se réalise comme une occlusive vélaire sourde orale en initiale devant toutes les voyelles autres que i, u et u. En finale il se réalise toujours comme l'occlusive glottale [ʔ] tel dans les monèmes ci-après :

/sâk/	'venir'	se réalise	[sâʔ]
/kâk/	'faire une promesse'	- " -	[kâʔ]
/fîk/	'mesurer'	- " -	[fîʔ]

Devant les voyelles i et u, le phonème /k/ se réalise palatalisé soit [kʲ].

/kiàg/ 'défaire' se réalise [kyàg]

/kuá/ 'reclamer une dette' -- " -- [kyá]

Devant u, /k/ se réalise labialisé soit [kʷ] :

/kuá/ 'disette' se réalise [kwá]

Dans certains cas, les phénomènes de palatalisation et de labialisation accompagnent de manière simultanée la production de /k/ :

kuiág 'tousser' se réalise [kwyág]

zuiág 'respirer' -- " -- [zwyag]

Les réalisations [k], [kʲ], [kʷ], [kʷʲ] et [ʔ] doivent être considérées comme les variantes combinatoires du phonème /k/, défini comme une occlusive vélaire sourde orale [k].

I.2.2.1.14. Le phonème /g/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

g/k cf. no. I.2.2.1.13 opposition k/g

g/n -gá-/-ná- 'refuser/être sur-élevé'

g/w N-gà-/N-wà- 'racine/rangée(s)'

Le phonème /g/ présente deux variantes [gh] et [g] : en initiale et entre deux voyelles il se réalise fricative vélaire sonore [gh] :

/gá/ 'refuser' se réalise [ghá]
/bàgá/ 'fends imper. 2sg.' -- " -- [bàghá]

La variante [g] n'est rencontrée qu'après une nasale et en position finale.

/R-gà/ 'racine' se réalise [ŋgà]
/R-gák/ 'noisette' " [ŋgá?]
/R-gò/ 'pays' " [ŋgò]
/yòg/ 'vie' " [yòg]
/kàg/ 'corbeille' " [kàg]

Le phonème /g/ est le partenaire sonore de /k/. Il se définit comme une occlusive vélaire, sonore, orale [g].

I.2.2.1.15. Le phonème /n/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

ŋ/n	cf. no. I.2.2.1.7	opposition n/n
ŋ/ny	cf. no. I.2.2.1.11	" ny/n
ŋ/k	cf. no. I.2.2.1.13	" k/n
ŋ/g	cf. no. I.2.2.1.14	" g/n

ŋ/w -ŋàg-/-wàg- 'se débrouiller/devenir cru
à la suite d'une mauvaise
cuisson'

Le phonème /ŋ/ apparaît aussi bien en initiale qu'en finale. -càŋ- 'marmite'. Dans les deux positions, il se réalise comme une occlusive nasale, vélaire [ŋ].

I.2.2.1.16. Le phonème /w/

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements suivants :

w/y	cf. no. I.2.2.1.12	opposition	y/w
w/k	cf. no. I.2.2.1.13	"	k/w
w/g	cf. no. I.2.2.1.14	"	g/w
w/ŋ	cf. no. I.2.2.1.15	"	ŋ/w

Le phonème /w/ possède deux variantes [w] et [gw]. En initiale non précédé par la nasale N, /w/ se réalise [w]. Lorsqu'il est précédé de N, il se réalise labiovélaire soit [gw]. Les exemples ci-après font ressortir les différentes réalisations et leur contexte d'apparition.

/wàd/ 'égorger' se réalise [wàd].

Lorsqu'intervient la nasale N qui exprime la consécution de verbes, nous avons :

/N-wād-á/	'et égorge'	qui se réalise	[ɲɪgwáliá]
/N-wá/	'sel'	"	[ɲgwá]
/N-wà/	'rangée'	"	[ɲgwà]

/w/ se définit comme une fricative vélaire orale [w].

I.2.2.2. Les voyelles

Les voyelles de la langue màdúmbà sont au nombre de neuf. Elles se présentent comme antérieures (i, e, a), médianes (u, ə) et postérieures (u, o, ɔ, ɑ).

Tableau no.3 : Le système vocalique

i	u	u
e	ə	o
a	ɑ	ɔ

C'est par souci de ne pas présenter un système assez déséquilibré que u, ə, ɑ sont classées comme médianes et ɔ avec les voyelles ouvertes a et ɑ.

I.2.2.2.1. Le phonème /i/

L'identité phonologique du phonème /i/ ressort des rapprochements suivants :

i/e	-bí-d-/-béd-	'germer/éclater'
i/u	-fì-/-fù-	'fermer les yeux à un mourant'/tromper'
i/u	-fì-/-fù-	'tombeau/remède'

Le phonème /i/ se réalise [i] en structure ouverte ou fermée : /fìk/ 'mesurer'. Devant une autre voyelle, /i/ se réalise comme la semi-voyelle [y] :

/kiàg/	'défaire'	→	[kyàg]
/siân/	'lire'	→	[syân]

Ce phonème se définit comme une voyelle antérieure fermée [i].

I.2.2.2.2. Le phonème /e/

L'identité phonologique de /e/ ressort des rapprochements suivants :

e/i	cf. no. I.2.2.2.1	opposition i/e
e/ə	- fè-/-fà-	'brindille/feuille'
e/a	-léb-/-láb-	'être en gestation / ramollir sous l'effet de la chaleur'
e/o	-léb-/-lób-	'être en gestation / embaumer'

Selon les contextes, le phonème /e/ se réalise tantôt [ɛ], tantôt [e]. La variante [ɛ] n'apparaît qu'en syllabe

fermée et dont la consonne finale est l'un des deux sons suivants : d, n. Par exemple : /déd/ 'être lourd' ; /sén/ 'être noir' ; /céd/ 'barrer' sont réalisés : [léd], [sén] et [céd] respectivement.

Quant à la variante [e], on la trouve dans les syllabes fermées dont la consonne finale n'est ni [d] ni [n]. Cette variante est également rencontrée en syllabe ouverte. Exemples :

/kém/	'nourrir'	→	[kém]
/bèk/	'balayer'	→	[bè?]
/béb/	'attendre'	→	[béb]
/fè/	'brindille'	→	[fè]

Le phonème /e/ se définit comme une voyelle antérieure mi-fermée [e].

I.2.2.2.3. Le phonème /a/

L'identité phonologique de /a/ ressort des rapprochements suivants :

a/e	cf. no. I.2.2.2.2	opposition e/a
a/ə	-tâ-/-tâ-	'(s')efforcer/émincir (légumes)'
	-tâ-/-tâ-	'marchander/poser'
	-fâ-/-fâ-	'violence/plume (d'oiseau)'
a/α	-bâm-/-bâm-	'ventre/sac'
	-nyâm-/-nyâm-	'soleil/animal'
	-tâ-/-tâ-	'marchander/piquer (piment)'

a/o -tá-/-tó- ' " /crier'

Dans les trois positions, initiale (ám :pron.compl.obj.dir.1sg) médiane et finale, le phonème /a/ se définit comme une voyelle antérieure ouverte [a].

I.2.2.2.4. Le phonème /u/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

u/i	cf. no. I.2.2.2.1	opposition i/u
u/ə	-tú-/-tá-	'arbre/poser'
	-fù-/-fə̀-	'tromper/tomber (des gouttes de pluie'
u/u	-tú-/-tú-	'arbre/tête'
	-dúk-/-dúk-	'cultiver/cuillère'
	-bún-/-bún-	'sein/se débattre'

Le phonème /u/ apparaît en structure ouverte et fermée. Dans les deux contextes, il se définit comme une voyelle médiane fermée soit [u].

I.2.2.2.5. Le phonème /ə/

L'identité phonologique de /ə/ ressort des rapprochements suivants :

e/e	cf. no. I.2.2.2.2	opposition e/ə
a/a	cf. no. I.2.2.2.3	" a/ə
u/u	cf. no. I.2.2.2.4	" u/ə
ə/o	-tá-/-tó-	'poser/percer'
	ŋ-dá-/ŋ-dó	'course/bouteille'

Le phonème /ə/ se définit comme une voyelle neutre.

I.2.2.2.6. Le phonème /a/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

a/a	cf. I.2.2.2.3	opposition a/a
a/o	-tá-/-tó-	'piquer (piment)/crier'
	-tà-/-tò-	'rester immobile/gouverner'
	-dàn-/-dòn	'morceau/pierre'

Le phonème /a/ se définit comme une voyelle postérieure ouverte soit [a].

I.2.2.2.7. Le phonème /u/

L'identité phonologique de /u/ ressort des rapprochements suivants :

u/i	cf. no. I.2.2.2.1	opposition i/u
u/u	cf. no. I.2.2.2.4	" u/u
u/o	-tú-/-tó-	'tête/trou'
u/o	-kù-/-kò-	'pied/flèche'

Lorsque /u/ apparaît devant une autre voyelle, il se réalise comme la semi-voyelle [w] ;

/kuâ/	'disette'	se réalise	[kwâ]
/ŋ-kuân/	'esclave'	"	[ŋkwân]

Le phonème /u/ se définit comme une voyelle postérieure fermée soit [u].

I.2.2.2.8. Le phonème /o/

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

o/e	cf. no. I.2.2.2.2	opposition e/o
o/ə	cf. no. I.2.2.2.5	" ə/o
o/u	cf. no. I.2.2.2.7	" u/o
o/ɔ	-kó-/-kó-	'faire froid/racler'
	-tó-/-tó-	'percer/crier'

Le phonème /o/ se définit comme une voyelle postérieure mi-fermée [o].

I.2.2.2.9. Le phonème /ɔ/

L'identité phonologique de /ɔ/ ressort des rapprochements ci-après :

ɔ/a	cf. no. I.2.2.2.3	opposition a/ɔ
ɔ/a	cf. no. I.2.2.2.6	" a/ɔ
ɔ/u	cf. no. I.2.2.2.7	" u/ɔ
ɔ/o	cf. no. I.2.2.2.8	" o/ɔ

Le phonème /ɔ/ se définit comme une voyelle postérieure mi-ouverte [ɔ].

Les séquences complexes englobant : la séquence N + C (ou même la mi-nasale), les réalisations particulières de certaines consonnes (t, k, ...) devant certaines voyelles (i, u, ...), les semi-voyelles, constituent un sujet nécessitant d'importantes investigations. Mais nous l'avons trouvé trop vaste (eu égard aux détails qu'il implique) pour faire partie de ce travail. De ce fait et surtout pour les raisons déjà énoncées dans l'introduction à la phonologie, le problème des séquences complexes est laissé pour être traité dans une étude qui se fera de manière plus approfondie ultérieurement.

Pour clôturer ainsi l'étude sur les unités segmentales, nous allons procéder à la définition des sons étudiés.

I.2.2.3. Définition des phonèmes

I.2.2.3.1. Les consonnes

/b/ :	occlusif (b/v),	labial (b/d),	oral (b/m)
/m/ :	occlusif (m/f),	labial (m/n),	nasal (m/b)
/f/ :	fricatif (f/m),	labial (f/s),	sourd (f/v)
/v/ :	fricatif (v/b),	labial (v/z),	sonore (v/f)

/t/ : occlusif (t/s), dental (t/c), sourd (t/d),
oral (t/n)
/d/ : occlusif (d/z), dental (d/b), sonore (d/t),
oral (d/n)
/n/ : occlusif (n/s,z), dental (n/ny,n), nasal (n/t,d)
/s/ : fricatif (s/t), dental (s/f), sourd (s/z)
/z/ : fricatif (z/d), dental (z/v,y), sonore (z/s)
/c/ : occlusif (c/y), palatal (c/t,k), oral (c/ny)
/ny/ : occlusif (ny/y), palatal (ny/n,n), nasal (ny/c)

/y/ : constrictif (y/c), palatal (y/z, y/w) oral (y/ny)
/k/ : occlusif (k/w), vélaire (k/c), sourd (k/g) oral (k/n)
/g/ : occlusif (g/w), sonore (g/k), oral (g/n)
/ŋ/ : occlusif (ŋ/w), vélaire (ŋ/n, ny), nasal (ŋ/k, g)
/w/ : constrictif (w/k, g), vélaire (w/y), oral (w/n).

I.2.2.3.2. Définition des voyelles

/i/ : fermée (i/e) ; antérieure (i/u, i/u)
/e/ : mi-fermée (e/i, a) ; antérieure (e/ə, o)
/a/ : ouverte (a/e) ; antérieure (a/α)
/u/ : fermée (u/ə) ; centrale (u/i, u/u)
/ə/ : neutre (ə/u, e, o)
/α/ : ouverte (α/o) ; postérieure (α/a)
/u/ : fermée (u/o, o) ; postérieure (u/i, u)
/o/ : mi-fermée (o/u, o) ; postérieure (o/e, ə)
/ɔ/ : mi-ouverte (ɔ/o, α) ; postérieure (ɔ/a)

I.2.3. Etude des unités supra-segmentales ; les tons

Les unités supra-segmentales envisagées dans ce travail sont les tons pertinents. Ils sont qualifiés de pertinents parce qu'ils permettent de distinguer deux unités lexicales, deux significations intellectuelles.

Le système des tons du mādumbā comporte deux tons. Un ton haut noté (´) ou H et un ton bas représenté par le symbole (̀) ou B.

L'identité phonologique de ces deux tons ressort des rapprochements ci-après :

-dúk-/-dùk-	'cultiver/tordre'
-lá-/-là-	'se taire/nager'
-lón-/-lòn-	'instrument de musique/pierre'
R-véd-/R-vèd-	'huile/corde'
-syán-/-syàn-	'lire/cotiser'
-bág-/-bàg-	'pencher/fendre'

DEUXIEME PARTIE

MODALITES VERBALES

TEMPS, ASPECT ET MODES EN MƏDUMBƏ

CHAPITRE III

STRUCTURE VERBALE ET ROLE DES TONS

II.3.1. La structure verbale en m̀d̀mb̀

Sous cette rubrique sont envisagées la classification, la présentation de la structure du verbe et celle du syntagme verbal.

II.3.1.1. La classification du verbe

Cette classification est faite sur la base des critères formel, sémantique et tonal.

II.3.1.1.1. Le critère formel

Ce critère est lié à la structure syllabique du verbe et aux affixes qui lui sont adjoints pour former l'infinitif et de nouvelles bases verbales.

II.3.1.1.1.1. La structure syllabique

Le radical verbal m̀d̀mb̀ peut avoir l'une des cinq structures syllabiques suivantes :

CV	-t́-	'percer'
C ₁ VC ₂	-b̀g-	'fendre'
C*V	-zẁ-	'rire'
C*VC	-vẁk	'jeter'
C*VC	-kwỳk	'touser'

II.3.1.1.1.2. La forme infinitive

Le verbe à l'infinitif en m̀d̀mb̀ existe sous deux formes :

- une forme non dérivée
- une forme dérivée

La forme infinitive non dérivée est obtenue par l'adjonction d'affixes : préfixe nè- et suffixe -é au radical.

ex : nè - káb-é 'couper'
 nè - làb-é 'frapper'

La forme dérivée est constituée en plus des affixes sus-mentionnés, du suffixe dérivationnel -tə-. Ce suffixe atone se place entre le radical et le suffixe de l'infinitif -é. Il copie le ton qui le précède immédiatement. Il apparaît dans la structure d'un verbe pour donner à celui-ci l'idée d'exécuter une tâche avec munitie. G. Nissim (1975:148) dit que ce suffixe signifie

« un par un, d'où le sens figuré, avec soin. »

II.3.1.1.1.2.1. Le préfixe nè-

Le préfixe nè- à ton bas précède toujours le radical verbal dans la forme infinitive.

II.3.1.1.1.2.2. Le suffixe -é

Dans la forme infinitive non dérivée, le suffixe -é à ton haut suit immédiatement le radical verbal.

Lorsque le radical est à structure ouverte et à ton haut, le suffixe -é avec son ton est assimilé par la voyelle

du radical. Par contre si le ton de la voyelle du radical est bas, le ton perçu sur la voyelle assimilatrice est un ton modulé bas-haut (BH). Quelques exemples d'emploi sont donnés ci-après.

	Forme infinitive non-dérivée sous-jacente	Réalisation Phonétique	Signification en Français
Radicaux	nè-tó-é	nètó	'percer'
à	nè-tó-é	nètó	'crier'
Ton haut	nè-zwí-é	nèzwí	'tuer'
Radicaux	nè-tò-é	nètò	'gouverner'
à	nè-zwî-é	nèzwî	'rire'
Ton bas	nè-là-é	nèlà	'nager'

II.3.1.1.1.2.3. Le suffixe dérivationnel -tə-

Le suffixe -tə- est un suffixe qui permet de dériver une nouvelle base verbale à partir d'une autre base verbale.

En (Ba-) Londo, une langue bantu (A11) parlée dans la Province du Sud-Ouest du Cameroun, J. Kuperus (1982:19.56) a identifié plusieurs suffixes dérivationnels. En adjoignant ces suffixes aux radicaux des verbes, on obtient des bases verbales nouvelles.

En Bangwa, l'élément se copiant le ton qui le précède, serait également un suffixe de même nature que -tə-. Mais E. Nguendjio (1989:59 et suivantes) l'a traité comme une syllabe d'un lexème.

ex :	sésé	'noir'
	nésè	'reparer'
	sáʔsá	'bégayer'
	lâpsè	'chauffer'
	làʔsè	'montrer'
	fáʔsá	'trébucher'
	júʔsá	'goûter'

En parlant de la forme CVCCV à décomposer en CVC et CV, Nguendjio dit qu'

« on trouve beaucoup de lexèmes verbaux sous cette forme. La majorité de ces verbaux se termine par le suffixe -sə. »

Comme, nous l'avons déjà mentionné au no. II.3.1.1.1.2, le suffixe -tə- en mādembà implique une action qui se fait avec détails, avec soin. Il exprime beaucoup plus une idée d'application dans la réalisation d'une action qu'une idée de répétition ou d'itération comme l'a suggéré Voorhoeve (1976). Le ton du suffixe -tə- est une copiante du ton précédent:

Tableau no.4 : Illustration de copie tonale par -tə-

Forme non-dérivée	Forme dérivée	Forme Perfective
nà-kâb-á 'couper'	nà-kâb-itá-á 'couper muni- tiusement'	mén kâb-tà 'l'enfant coupa'
nà-bâg-á 'fendre'	nà-bâg-tà-á 'fendiller'	mén bâg-tà 'l'enfant fendilla'
nà-lò?-á 'prendre'	nà-lò?-tà-á 'attirer par la flatterie'	mén lò?-tà 'l'enfant attira'

Tous les verbes n'acceptent pas le suffixe -tə-. Les verbes qui l'admettent sont pour la plupart les verbes d'action, de mouvement, en un mot, tous les verbes qui expriment des idées requérant la participation de l'agent.

Pour résumer, la forme infinitive du verbe en mэдэmbà est constituée selon le sens à lui donner de :

- a) trois éléments : nà - RV - á
- b) quatre éléments : nà - RV - tə - á

Le radical pouvant être de l'une des structures étudiées au no. II.3.1.1.1.1 et de l'un des tons : haut ou bas.

II.3.1.1.1.2.4. Les divers emplois de l'infinitif

La forme infinitive peut être employée dans des contextes variés et remplir différentes fonctions :

- a) l'infinitif peut être nominalisé et jouer le rôle de sujet de la phrase.

nâfá íntâg mên bwõ
donner conseil enfant être bon

'Donner des conseils à l'enfant est bon.'

b) l'infinitif peut être employé après d'autres verbes
et leur servir de complément :

á sâ?é nêlò?é ímên
pron.suj venir prendre enfant
3sg

'il est venu récupérer l'enfant.'

c) l'infinitif peut être utilisé après les verbes
marquant une activité intellectuelle tels : nêkõ 'aimer',
nêbwógé 'craindre'.

á kõ nêkáb íńlcwén
pron.suj. aimer couper bois
3sg

'il aime couper le bois'

Dans l'exemple ci-dessus, le suffixe de l'infinitif -é
n'est pas réalisé dans nêkábé parce que ce dernier est suivi
par une expansion. Dans un tel contexte le suffixe est
assimilé par la voyelle du radical tel que nous pouvons
l'observer avec un verbe à ton bas ci-dessous :

á kõ nêlăb mên
frapper

'il aime frapper l'enfant'

á bwóg nêsâ?á
pron.suj craindre venir
3sg

'il a craint de venir'

d) l'infinitif est également utilisé après les verbes de mouvement.

nûmí ɪswá? ɪní sí nêcwít!tê cùm
N. descendre terre ramasser prunes

'il est descendu pour ramasser des prunes'

e) l'infinitif est employé après les verbes marquant la période d'une action.

bó ɪtó? nêkáb kafe
pron.suj commencer cueillir café
3pl

'ils ont commencé à cueillir le café'

mvélí yă bód nêtág í
parent poss. déjà fatiguer conseiller OD
3sg

'son frère est déjà las de le conseiller'

f) l'infinitif est aussi employé après certaines marques de temps et d'aspect :

á ɪô nêzhú ɪzhú á ɪbé ndôn í
pron.suj mod. manger chose emph. maintenant
3sg

'il vient de manger il y a quelques minutes'

g) l'infinitif est rencontré après le verbe nêghũ

'faire' qui fonctionne soit comme auxiliaire avoir, soit comme le verbe devoir.

á ghũ nãzí?ítã ímãn màd màbwó
pron.suj enseigner enfant habitude bon
3sg

'il doit enseigner de bonnes habitudes à l'enfant
(il a le devoir ou le droit de le faire)'

h) l'infinitif est rencontré après les noms en expansion complétive à l'exemple de "interdit de ..."

á ñcũ? nãlãb bôn
emph. loi frapper enfants

'il est interdit de frapper les enfants'

i) On trouve l'infinitif en proposition principale en antécédent des relatives

zhú nãzhú zã ô ízhú ílá
chose manger REL pron.suj manger emph.
3sg

'le mets que tu manges' (le manger que tu manges)

j) l'infinitif apparaît en proposition subordonnée.

mã ífã íñcũ? nã-bũn-tã-ã
pron.suj donner loi répliquer
1sg

'j'ai interdi de répliquer/la réplique'

k) l'infinitif intervient également dans une interdiction absolue comme règle à observer à jamais.

nà-bùn-tà-á nũ ɪncũ m̀vàn bá ɪá ɪncũ?
répliquer affaire bouche chef être emph. loi

'il est interdit de répliquer quand le chef parle'

A partir de la description ci-dessus, l'infinitif peut être défini comme la forme du verbe comportant trois ou quatre éléments - préfixe - radical - suffixe ou préfixe - radical - suffixe dérivationnel - suffixe - et pouvant remplir une fonction aussi bien lexicale que grammaticale dans la langue m̀dũmb̀.

II.3.1.1.2. Le critère sémantique

En employant certains verbes dans une phrase, l'action ou la situation incarnée par ces verbes devient immédiatement effective. G.J. Warnock (1973:69) appelle de tels verbes

« *performative utterance* ».

Le seul fait d'employer ces verbes rend l'acte accompli :

a) m̀á ɪcób ɪmbə ò ɪnɛɪné
pron.suj/PRES dire REL pron.suj partir
1sg 2sg

'je te demande de partir'

b) m̀á ɪcób ɪmbà lɛn mɛn ɪbá ɪá nũmĩ
pron.suj/PRES dire REL nom enfant être emph. N.
1sg

'je nomme l'enfant Numi'

c) mé lò? zè mèbá
pron.suj/PRES prendre REL rouge
1sg

'j'ai choisi le rouge'

Les verbes còb 'dire' et lò? 'prendre' tels qu'employés dans les phrases ci-dessus sont dits performatifs du fait que les actes y afférants sont considérés comme réalisés. Il en est de même pour les phrases ci-après.

a) bàg lò? ó ngû mvàn yàg yí
nous prendre toi faire chef notre

'Nous te déclarons notre chef.'

b) mé ífá câ? mbám
pron.suj/PRES donner paquet cauris
1sg

'je donne mille francs'

Les verbes performatifs sont également utilisés dans les situations où une autorité (politique, religieuse, familiale) en procédant à une cérémonie de consécration ou de baptême fait acquérir aux personnes concernées leur nouveau statut.

En mèdúmbà, les verbes comme : dú 'dire' còb 'dire, déclarer', fá 'donner', tá 'introniser' lò? 'prendre' sont des verbes qui, employés au présent donnent à l'acte un accomplissement effectif. Ce qui signifie en fait que le présent qui correspond avec le moment même de l'élocution est le seul temps caractérisant les verbes performatifs. Le verbe -còb- par exemple, utilisé au présent dans 32 a coïncide avec l'acte lui-même. Dans la réalité des faits,

avant même que le locuteur ait terminé sa phrase, l'acte est déjà accompli.

A l'opposé, d'autres verbes même utilisés au présent ne réalisent pas l'acte et par conséquent ne sont pas performatifs. Par exemple : -zhú- 'manger'; -zí- 'dormir'; kó? 'monter'.

II.3.1.1.3. Le critère tonal

En prenant en considération le nombre de tons fondamentaux qui existent dans la langue, les verbes mādambā peuvent être rangés en deux classes :

- une classe de verbes à ton haut

et - une classe de verbes à ton bas

Pour des exemples concrets, nous pouvons nous référer au no. I.2.3.

Le tableau no. 11 en annexe donne la classification du verbe faite d'après sa structure syllabique et les critères qui viennent d'être présentés.

II.3.2. ROLE DES TONS

II.3.2.0 Introduction

Ce titre aurait pu être donné ainsi qu'il suit : Le rôle des tons dans la structure verbale. Mais nous nous épargnons d'appliquer un tel titre à ce chapitre consacré aux modifications que subissent les tons dans la chaîne parlée. Parce qu'en fait ces modifications ne touchent pas seulement le verbe, mais l'ensemble de la phrase. Nous allons dans ce chapitre parler des changements de tons dans

la phrase en tant qu'un tout, mais insister davantage en ce qui concerne le complexe verbal.

Les deux tons de base de la langue m̀d̀mb̀ qui viennent d'êtr̃e identifiés dans le chapitre précédent, sont très souvent sujets à de profondes modifications. C'est de ces modifications que résultent les tons dits modulés (montant noté [̃] ou BH, et descendant [^] ou HB) ton haut abaissé noté [̃[↓]] ou H et bas descendant [̃̃] ou lB que distingue la langue.

Cette complexité que révèle un système à deux tons, vient tout simplement entériner les résultats des travaux antérieurs sur cette question dans plusieurs langues africaines.

J. Voorhoeve (1971:44-53) dans une étude consacrée à la tonologie du nom en Bamileke-Bangangté, a montré que la complexité des tons de cette langue la font distinguer clairement des autres langues africaines. Les données de son étude lui ont permis de remarquer que dans une séquence de tons hauts, on observe le phénomène d'abaissement tonal, sans qu'il y ait automatiquement faille tonale :

« ... any sequence of two high tones was automatically downstepped, but which did not assume regular downdrift in the case of an intermediate low tone ».

D'après l'auteur, le changement de niveau semble être le trait caractéristique de la langue. Ce changement de niveau peut être indiqué grâce au ton qui précède ou qui suit. Par exemple dans la séquence [̃ -], le premier ton

est indiqué comme haut par rapport au ton qui suit, ou le dernier comme ton bas par rapport au précédent, comme dans l'énoncé : mən jən. 'The child has seen' où le ton de mən est plus haut que celui de jən. Le ton lexical des unités est haut. Dans d'autres constructions le même phénomène peut être relevé dans les exemples ci-après que donne l'auteur :

mə kə? jən mfən [- - -]

'I have not seen the chief'

mə kə? jən nɑ? [- - -]

'I have not seen the cow'

Cette évidence offre la possibilité à l'auteur de proposer une solution propre à caractériser les tons dans la langue :

« tones are to be determined in relation to the following tone »

Dans cette langue, un ton peut être plus bas, à un niveau plus haut que les tons qui suivent :

mə jən ju mən

'I saw the thing of the child'

ju porte un ton haut lexical.

mən dont le ton lexical est également haut, dans ce contexte n'est pas réalisé sur le plus bas niveau. Par contre dans

mə kəʔ jən ju mən

I didn't see the thing of the child'

ju est réalisé plus haut que le haut habituel. nɑ' (ton bas) dans mə kə' jən nɑ' est réalisé non descendant. Ce même item dans :

mə kə' jən nɑ' mən est réalisé au plus bas niveau de la voix.

Par conséquent le niveau auquel se réalise le ton de base d'un nom dépend de la position qu'il occupe dans la phrase :

mə jən _____ num tɪ # I saw the _____ on the tree

Ces items correspondent au schème tonal ci-après :

mfən	'chief'	
bam	'sack'	[- - -]
na'	'cow'	
kə	'lance'	
mən	'child'	[- - -]
tɪ	'tree'	
ju	'thing'	

Cette autre série d'items correspond au schème tonal adjacent entre crochets carrés.

mə	jən _____ #	
	mfən, bam	[- -]
	na', kə	[- -]

A partir de ces divers contextes, J. Voorhoeve distingue trois groupes tonals :

a) mfən L(L) - (L) ; bam L(L) - (H)

b) nɑ' L(H) - (L) ; kə L(H) - (H)

c) mən H(L) - (L) ; tɨ H(H) - (H) ; ju H(L) - (H)

Ces trois groupes se croisent. Le groupe b va avec le groupe tonal a en position non finale. Ce même groupe b va aussi avec le groupe tonal c, mais en position finale (excepté le ton bas).

En position finale après un ton bas, trois distinctions peuvent être faites :

mə jən mfən _____ # I saw the chief of the _____
mfən,bam [- - . .]
nɑ'kə [- - _ _]
mən,tɨ,ju [- - _ _]

Dans ce cadre, b se réalise sur le même niveau qu'un ton bas précédent. Ce ton bas empêche au ton bas suivant de tomber au plus bas niveau de la voix :

« The end of an utterance in the language is marked by special tonal final position, the first low after the non-low falls to the lowest voice pitch. »

Cette pensée se vérifie dans l'énoncé suivant :

mə jən mfən mfən # [- - . .]
'I have seen the chief of chief'

Si le dernier ton bas de l'énoncé n'est pas précédé par un ton non-bas, celui-ci se réalise aussi au niveau le plus bas de la voix.

mfən mfən # [_ _] 'the chief of chief'

mfən am # [_ _] 'my chief'

A l'opposé, si un nom ou un pronom, du groupe tonal b intervient en position finale, le fait pour le ton bas de descendre n'est plus applicable :

mfən nɑ' [_ _] 'the chief of cow

mfən e # [_ _] 'his chief'

Dans cet environnement, la réalisation du groupe b est identique à celle d'un ton bas qui est suivi par un ton non-bas comme dans :

mfən məbuo # [_ _ -] 'good chief'

Si un ton bas apparaissant en finale empêche un ton bas précédant de tomber, c'est parce que les conditions pour un ton bas de figurer dans cette position c'est-à-dire finale, ne sont pas remplies comme l'affirme l'auteur lui-même :

« The final non-segmental non-low prevent the preceding L from falling to the lowest voice pitch because the conditions for a L

in utterance final position are not fulfilled.»

A partir de cette analyse J. Voorhoeve suggère un système tri-tonal très caractéristique pour chaque monème. La question que l'on pourrait se poser, est celle de savoir d'où vient le troisième ton étant donné que l'unité segmentale ne peut avoir qu'un ou deux tons lexicaux ? Si J. Voorhoeve est arrivé à un système tri-tonal, c'est parce qu'il a reconnu l'existence de tons flottants, c'est-à-dire des tons qui ne sont pas rattachés à des syllabes. Ce sont ces tons flottants qui favorisent soit l'abaissement, soit le maintien d'un ton au niveau normal ou plus élevé. Ainsi, les différents noms utilisés dans l'analyse ont chacun une structure tonale donnée ci-dessous :

mfən	L (L) - (L)
bam	L (L) - (H)
na'	L (H) - (L)
kə	L (H) - (H)
mən	H (L) - (L)
ju	H (L) - (H)
tɪ	H (H) - (H)

Dans bien d'autres langues, en l'occurrence Bamileke, le phénomène d'abaissement tonal qui n'implique pas une faille tonale automatique peut être observé. C'est le cas par exemple du Dschang et du Ngyemboon.

En Dschang, M. Tadadjeu (1974) a distingué quatre types de contrastes tonals après un ton bas :

- a) lətón 'feather'
- b) lə'tón 'to read'
- c) lətòn 'navel'
- d) lətón̄ 'to pay back'

Dans l'explication de ces réalisations phonétiques l'auteur a recours aux considérations phonologiques et historiques. Grâce à de telles considérations, il trouve que l'abaissement du ton haut ou du ton bas est causé par un ton flottant bas qui se suffixe au verbe et se déplace à gauche.

Dans le cas des noms, un ton flottant haut leur est suffixé. Ce ton flottant ne se combine pas au ton lexical. Il favorise plutôt la réalisation de ce ton lexical à son niveau spécifique. Ainsi la structure profonde des items ci-dessus se présente de la manière suivante :

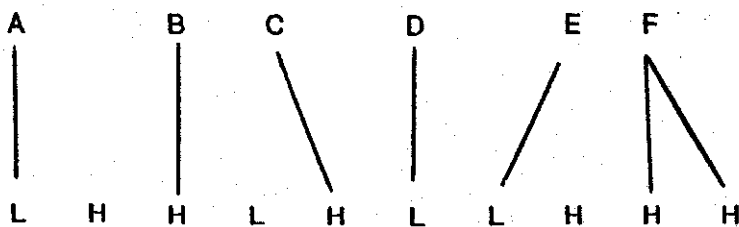
- a) lətón̄
 B H H
- b) lətón̄
 B H B
- c) lətòn̄
 B B H
- d) lətòn̄
 B B B

Le Ngyembɔɔn étant une langue voisine du Dschang, il n'est pas surprenant de constater qu'il partage ces mêmes caractéristiques.

Stephen Anderson (1983) signale que le Ngyemboon connaît deux phénomènes tonals étrangers à beaucoup de langues : l'abaissement de ton haut sans faille tonale automatique et ton bas descendant. L'auteur adopte une énonciation de la théorie de la phonologie autosegmentale développée par Goldsmith (1976:27) la "Well-Formedness Condition" (WFC) pour expliquer un certain nombre de faits qu'il observe. Il entérine le WFC à l'exception du point 1b de cette énonciation.

- 1.a) toutes les voyelles sont porteuses de ton
- b) tous les tons sont associés à au moins une voyelle
2. les lignes d'association ne se croisent pas.

Les points 1a et 2 sont très productifs en Ngyemboon et l'auteur les adopte comme sa WFC. Toutes les voyelles ont au moins un ton (1a). Les lignes d'association ne se croisent pas (2) :



L'une des préoccupations majeures de la théorie autosegmentale est la possibilité d'association et de réassociation des tons à différentes syllabes.

En fe'efe'e, L. Hyman (1976:128) a découvert un autre phénomène très caractéristique des langues des Grassfields..

Il s'agit du ton dit supra-haut. J. Leroy (1977, 1978 et 1988) et E. Nguendjio (1989) l'ont appelé ton super-haut. La pensée de L. Hyman citée par E. Nguendjio et que nous avons modifié dit que « le ton haut du fe'efe'e

(qui devrait être traitée... comme un ton "supra-haut") apparaît là où les autres dialectes ont un intervalle de ton haut en ton haut abaissé...»

Les exemples qu'il en donne sont tirés de plusieurs langues :

fe'efe'e	púα	'deux'
fotouni	pé'púə	'deux'
batié	pú'á	'deux'
dschang	mám'piá	'deux'
mankon	bá'á	'deux'
bamoun	ípă	'deux'

Le ton bas intercallé entre deux tons hauts dans le cas du bamoun s'est combiné au ton haut suffixé au radical. Dans d'autres langues du Grassfield à l'exception du fe'efe'e, un tel ton bas cause plutôt l'abaissement du ton haut. On aurait donc dans ces langues : H-B-H → H ɪH dont la dérivation s'effectue de manière suivante :

H-B-H → H-BH → H ɪH

Le ton super-haut, c'est ainsi que certains auteurs

l'appellent, est lié à des contextes bien précis dans les langues où ce ton est rencontré.

En mankon, J. Leroy (1988) a donné quatre contextes dans lesquels le ton super-haut noté tH, qu'elle a appelé ton haut surélevé apparaît :

- 1) entre deux tons hauts (H - H)
fûré itſwiâ 'cours après la gazelle'
- 2) entre un ton haut et un ton bas (H - B)
bó izúŋè 'ils ont acheté'
- 3) entre deux tons bas (B - B)
mà (kî) ifínè 'je vendis'
- 4) entre un ton bas et un ton haut (B - H)
mà fûrè itſwiâ 'et je courus après la gazelle'

De ces considérations, Leroy distingue trois niveaux tonals : bas, haut et super-haut.

En bangwa, le ton super-haut est rencontré sur les radicaux verbaux à ton bas

« lorsqu'ils entrent en collocation avec d'autres éléments dans la construction grammaticale telle la conjugaison »
E. Nguendjio (1989:79).

Pour expliquer un tel comportement du ton bas, Nguendjio a posé l'existence d'un ton polaire haut flottant (H) ayant une très grande importance sur les radicaux verbaux à ton bas. Le ton bas des radicaux verbaux se réalise plus haut que le ton haut normal. Cette modification que subit le ton bas a amené l'auteur à postuler l'existence de trois tons : bas (B), moyen (M) et haut (H). Le ton M correspondant au ton haut et le ton H au

ton 1H. Mais il fait remarquer que le ton 1H n'a aucune valeur phonologique. Ce ton peut être observé dans les énoncés ci-après :

- a. zhí Ø yà' ← H mbè → zhí ɾyá' mbè
Il P_i couper PER viande il a coupé la viande
- b. nwé Ø là'sà ← H mbè → nwé ɾlá'ísá mbè
Enfant P_i montrer PER viande 'l'enfant a montré
la viande'

« Le ton H postulé en structure profonde glisse vers la gauche et ... on obtient un ton modulé BH (dans les verbes monosyllabiques et B-BH (dans les disyllabiques). Dans les radicaux verbaux uniquement ce ton modulé se simplifie en un ton super-haut... ». p. 197.

Les étapes que traversent les tons B pour devenir 1H varient selon le type de syllabe.

Quand il s'agit des verbes à structure disyllabique, les deux tons bas ne sont pas réalisés 1H de manière simultanée. Ils suivent les étapes ci-après :

1) le ton H s'applique d'abord à la syllabe la plus proche. Et dans le cas de verbes disyllabiques c'est la deuxième syllabe qui est la plus proche de ce ton H.

2) le ton modulé obtenu se simplifie en un ton 1H.

3) de proche en proche ou par assimilation, le ton bas sur la première syllabe se réalise 1H.

Le mэдúmbà étant une langue géographiquement proche du Bangwa, il n'est pas étonnant de constater qu'il partage certaines caractéristiques considérées comme acquises dans ces langues. Mais le mэдúmbà présente une toute autre

complexité qui permet de le distinguer de toutes les autres langues aussi proches qu'elles puissent paraître.

En introduction à cette présentation sur les tons, nous avons mentionné l'étude de Jan Voorhoeve. Dans cette étude l'accent a été mis sur les noms. Comme la suite à ce travail, nous présentons ici les tons tels qu'ils se comportent dans le système verbal.

La théorie adoptée est celle de la phonologie autosegmentale et à l'intérieure de celle ci, l'énonciation sur la 'WFC' initiée par Goldsmith et telle que modifiée par S. Anderson et reprise ici à notre compte en trois points. Ces trois points constituent notre 'WFC' :

- 1.a) toutes les syllabes sont porteuses de ton
- b) tous les tons ne sont pas nécessairement associés à une syllabe segmentale
2. un ton peut s'éclater et se réaliser sur au moins deux syllabes.
3. les lignes d'association de tons ne se croisent pas.

Cette nouvelle version de la 'WFC' fait mention d'un point très important qui n'a pas été relevé dans la version de Goldsmith ni dans celle de Anderson. En même temps le point 1b de notre 'WFC' est un point polaire de la WFC de Goldsmith.

Le point 1b de notre WFC fait immédiatement penser aux tons dits flottants qui constituent un aspect sur lequel il faudrait s'attarder un peu.

La théorie autosegmentale elle-même convertit la structure sous-jacente en la structure de surface par certaines règles préétablies.

II.3.2.1. Le ton flottant

La phrase simple déclarative au présent est faite d'un sujet (nom ou pronom), de la marque du temps ná- préfixé au radical verbal et d'un suffixe -é qui accompagne le verbe à tous les temps à l'exception de P6 :

1. à ná ɪzɪ - é 'il dort'
 pron.suj prés. dormir
 3sg
- 2.a) à ná ɪkáb-é 'il coupe'
 pron.suj Prés. couper.
 3sg
- b) à ná ɪáb-é 'il frappe'
 pron.suj Prés. frapper
 3sg

Le morphème ná- dans certains contextes tels dans le cas du Passé très récent (PTR) ne comporte plus sa partie segmentale. Seul son ton, plus résistant à la disparition est resté. En structure profonde ce ton n'a donc pas de segment et en structure de surface il cherche un nouveau support sur lequel il atterrit, car comme le dit S. Anderson (1983) un ton n'est jamais laissé flottant pour longtemps.

Un exemple de phrase énoncée au PTR fait ressortir clairement ce phénomène :

- 3.a) á ɪkáb-é
 pron.suj.Prés. couper
 3sg

 'il a coupé'

La correspondante de cette phrase en sousjacent est la suivante :

/ à x káb é /

Dans ce contexte la marque du présent n'est plus représentée que par le ton haut devenu flottant. A la recherche d'un segment, ce ton H se déplace à gauche sur le sujet de la phrase et se combine au ton bas de ce dernier. Le ton sur le sujet devrait en principe être prononcé dans ce cas à. Mais les locuteurs ont tendance à escamoter le ton bas et l'on n'entend plus que le ton haut, marque du temps.

Lorsque le sujet est un nom à ton bas, on perçoit bien le ton [˘] comme dans [mɛ̃n ɪkábé] "quelqu'un a coupé".

Pour parvenir à la réalisation phonétique en 3a, la structure profonde entre barres obliques a subi les transformations ci-après :

→ à ˘ káb é Le ton H se déplace à gauche

→ à kábé Le ton H se combine au ton bas du sujet.

La suppression du ton bas n'influençant pas la compréhension du message, il n'est plus représentée que par le ton haut réellement perçu d'où la réalisation

[á ɪkáb é]

L'exemple avec un verbe à ton bas est donné en 3b ci-dessous :

b) á làb é
 pron.suj. frapper
 3sg.

'il a frappé'

c) mën ɪkáb 'quelqu'un a coupé'

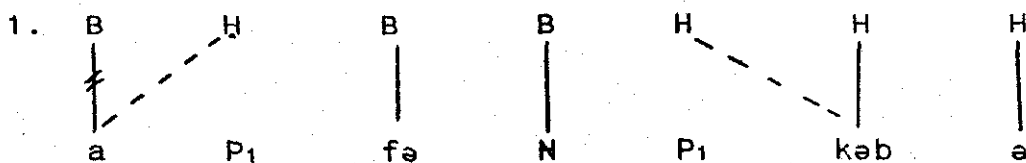
d) mën làbé 'quelqu'un a frappé hier'

Le passé de ce matin ou d'aujourd'hui est marqué par une suite de trois éléments; *né fâ é*. Le morphème *né* est à la fois préfixé à la marque *fâ* et au verbe. Mais dans ce dernier contexte le ton haut n'est plus associé au segment *na*. Il devient plutôt flottant :

4.a) / à ɔ́ fâ N - ɔ́ - káb-é /
 pron.suj. P₁ P₁ CONSEC. P₁ couper
 3sg

'il a coupé le bois (ce matin)'

Grâce à la théorie auto-segmentale cette phrase sous-jacente subit quelques transformations pour aboutir à la structure que nous aurons entre crochets carrés plus bas.



La relation entre le pronom sujet et son ton est rompue et c'est le ton H de P₁ qui atterrit sur ce dernier. En revanche le ton H de P₁ préfixé au verbe se combine au ton de celui-ci. Dans le cas du verbe à ton haut, les tons hauts se simplifient en un seul réalisé super-haut. Cette super-hauteur s'étend au ton haut suivant en ce qui concerne les verbes à ton haut.

De 4 à 1 nous arrivons à la réalisation de surface ci-après :

[á fə ñ ikébié]

Le ton bas du verbe dans ce même contexte est réalisé plus haut lorsqu'il n'est pas suivi d'un objet, et haut-bas lorsque ce dernier intervient.

b) / à ɔ́ fə ñ - ɔ́ - dáb - é /
 pron.suj P₁ P₁ CONSEC P₁ frapper
 3sg.

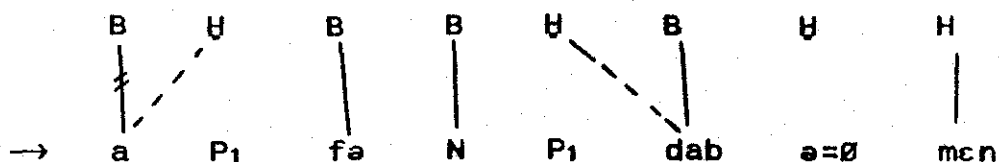
'il a frappé (ce matin)'



→ [á fə ñt dálbá]

c) / à ɔ́ fə ñ ɔ́ dáb-é mɛ́n /
 pron.suj P₁ P₁ CONSEC. P₁ frapper enfant
 3sg

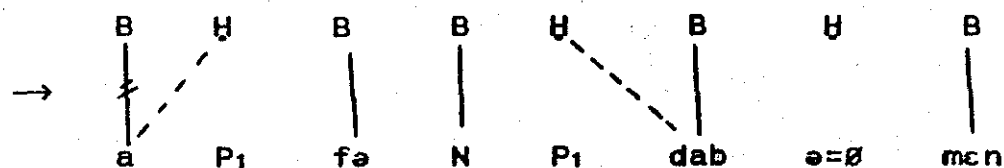
'il a frappé l'enfant (ce matin)'



→ [á fə ñdâb mɛn]

d) / à x fə N x dâb é mɛn /
 pron.suj P₁ P₁ CONSEC P₁ frapper personne
 3sg humaine

'il a frappé quelqu'un'



→ [á fə ñdâb mɛn]

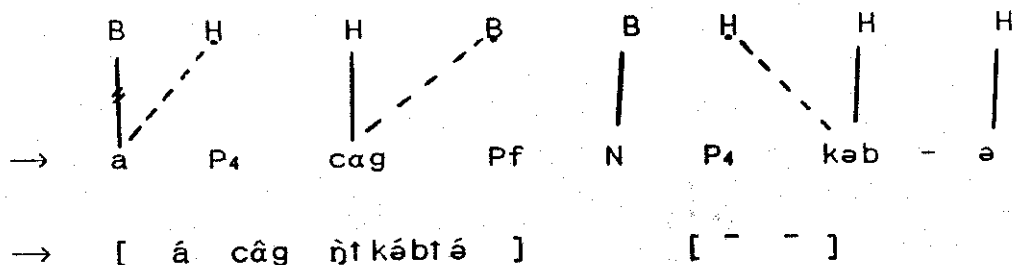
Le ton qui apparaît sur le verbe à ton bas dépend du ton du nom qui suit. Lorsque le ton du nom objet est haut, le ton du verbe est HB qui ne tombe pas au plus bas niveau de la voix. Par contre lorsque le ton de l'objet est bas, le ton bas du ton modulé HB sur le verbe tombe plus bas que le ton bas lexical.

Le suffixe qui accompagne toujours le verbe ne se réalise pas dans ce cas.

La plupart de marques du temps en mɛdũmbà sont composées de plusieurs morphèmes. Dans presque tous les cas une seule marque segmentale apparaît et le reste est représenté par des tons n'ayant plus leur support segmental.

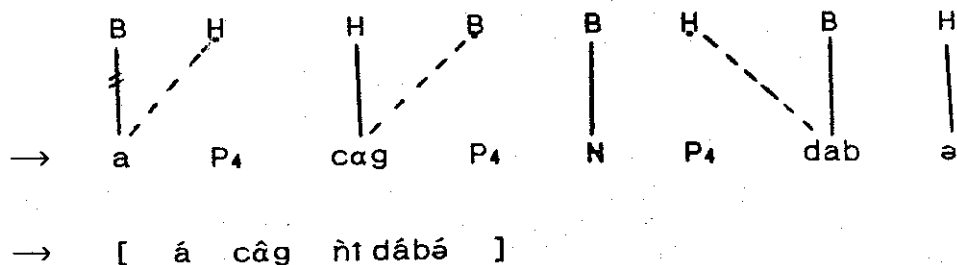
C'est le cas des temps tels le P₄, le P₅ et le P₆ :

5.a) / à ǎ cág ǎ N - ǎ - káb - é /
 pron.suj P₄ P₄ Pf CONSEC P₄ couper
 3sg.



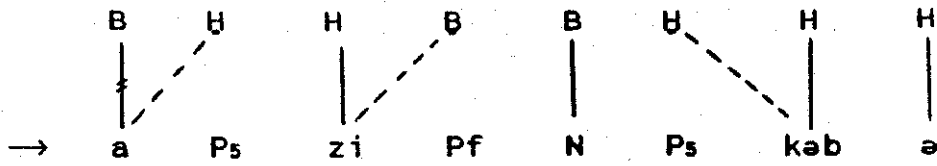
Le premier ton 1H empêche l'abaissement du ton haut suivant. Celui-ci est par conséquent réalisé non pas haut mais super-haut.

b) / à ǎ cág ǎ N - ǎ - dàb - é /
 pron.suj P₄ P₄ Pf CONSEC P₄ frapper
 3sg



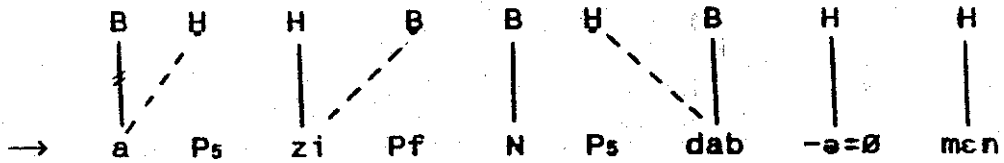
Dans le cas du verbe à ton bas, lorsque celui-ci est réalisé H, le ton haut suivant est réalisé H normal.

c) / à ǎ zí ǎ N - ǎ káb - é /
 pron.suj P₅ P₅ Pf CONSEC P₅ couper
 3sg



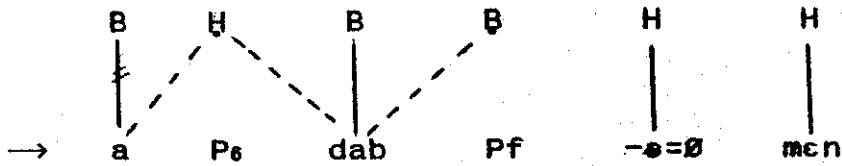
→ [á zí ñt kábt é]

d) / à ǎ zí ǎ N - ǎ - dáb - é mén /
 pron.suj P₅ P₅ P₅ CONSEC P₅ frapper enfant
 3sg



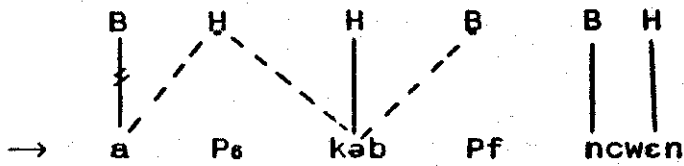
→ [á zí ñdáb mén]

e) / à ǎ dáb - é mén /
 pron.suj P₆ frapper enfant
 3sg



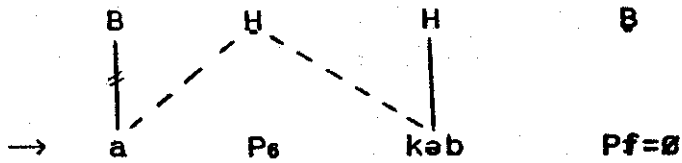
'il frappa l'enfant'

f) / à ǎ káb - ǎ . ñcwén /
 pron.suj P₆ couper Pf bois
 3sg



→ [á káb ñcwén]

g) / à x̄ káb x̄ /
 pron.suj P₆ couper Pf
 3sg



→ [á tkáb] 'il coupa'

Le cas de P₆ révèle un phénomène tout particulier. Un même ton peut s'éclater pour se réaliser de part et d'autre sur les unités qui l'entourent. C'est ce que nous observons avec le ton H exprimant le P₆ dans les exemples nos. 5e, f, g, ci-dessus.

A partir des exemples qui viennent d'être analysés, il est à noter que grâce au ton, une signification peut être saisie même en l'absence du segment. Mais pour donner l'information qu'il comporte le ton non associé à son segment doit se poser sur un nouveau support qu'il se choisit en surface, provoquant ainsi des tons ayant un niveau différent. Ces tons qui sont responsables des changements de tons lexicaux sont dits flottants.

Un ton flottant est par conséquent une unité prosodique qui aurait perdu son segment.

II.3.2.2. Les diverses structures tonales dans le complexe verbal et les règles tonologiques

II.3.2.2.1. Les diverses structures tonales dans le complexe verbal.

Nous avons indiqué au no. I.3 que le m̄dũb̄a poss̄ede deux tons de base. Ces deux tons fondamentaux ne restent pas toujours identiques dans les ̄enonc̄es. Ils subissent quelques modifications ̄a partir desquelles r̄esultent les tons dits modul̄es (montant [˘] ou BH, descendant [ˆ] ou HB et descendant tombant [ˆ˘]), bas tombant !B ou [˘˘] des tons haut non abaiss̄e [˘] ou H et haut abaiss̄e [!˘] ou !H. Le ton !H correspondant ̄a ce que L. Hyman a appel̄e supra-haut, J. Leroy et E. Nguendjio super-haut.

Dans l'analyse des huit tons qui r̄esultent des modifications que subissent deux tons lexicaux, nous allons ̄etudier chaque type individuellement en indiquant les contextes favorables ̄a leur occurrence.

II.3.2.2.1.1. Le ton montant [˘] ou BH

Le ton montant r̄esulte de la combinaison ci-apr̄es :
ton bas (B) + ton flottant haut (H) ou B-H

6.a) / ̄a ˘ d̄ab ˘ m̄n /
 pron.suj PTR frapper enfant
 3sg

'il a frapp̄e l'enfant.'

Cette phrase entre barres obliques se r̄ealise [̄a l̄ab
m̄n] avec un ton modul̄e montant sur le verbe. Le ton H

II.3.2.2.1.2. Le ton descendant [ˆ] ou HB

Deux combinaisons peuvent générer le ton descendant.

Il s'agit de la combinaison :

- d'un ton haut et d'un ton flottant bas : $HB = H + \beta$

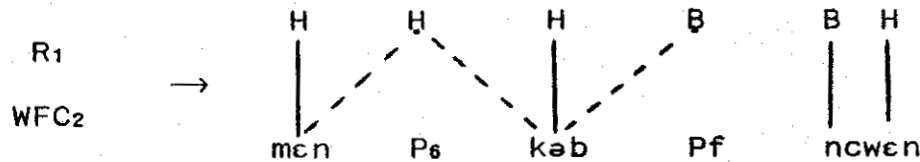
ou de celle d'un ton bas et d'un ton flottant haut :

$HB = \beta + H$

II.3.2.2.1.2.1. La combinaison $HB = H + \beta$

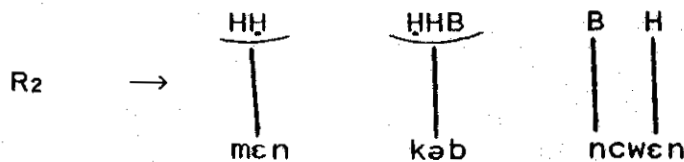
7. / mén x káb x ñcwén / → [mén káb ñcwén]
 enfant P_s couper P_f bois

'l'enfant coupa le bois (dans un temps
 immémorable)'

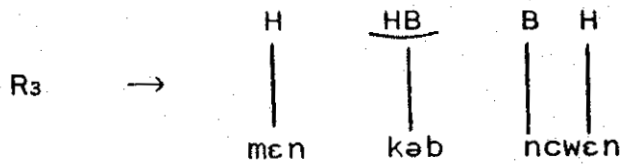


Dans une première étape que nous pouvons appeler R₁ WFC₂, le ton H de P_s s'éclate et se réalise à la fois sur le nom sujet et le verbe. Le ton flottant bas du perfectif se déplace à gauche sur le verbe.

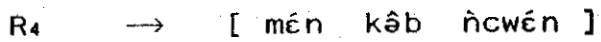
Dans la règle 2 (R₂) le nom sujet comporte deux tons hauts, tandis que le verbe comporte également deux tons hauts et un ton bas.



La troisième règle (R₃) simplifie les tons identiques en un seul :



La R₄ combine le ton HB sur le verbe

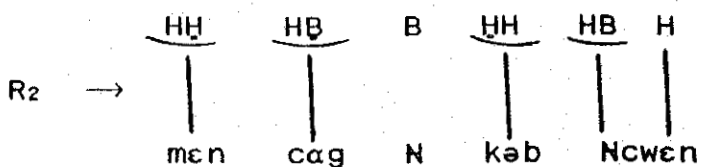
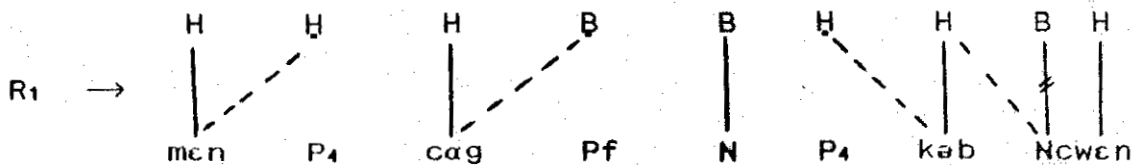


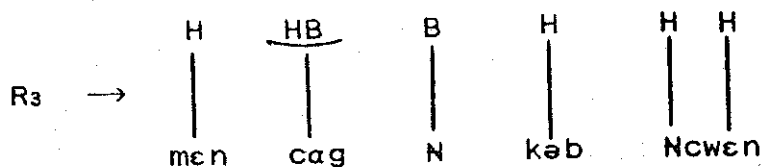
Aux P₄ et P₅, le ton B du perfectif se suffixe à la marque du temps sur lequel il se réalise en se combinant au ton de ce dernier.

8.a) / mɛn x cág x N x kəb ɲcwɛn /
 enfant P₄ P₄ Pf CONSEC P₄ couper bois

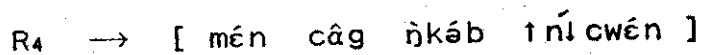
'l'enfant coupe le bois' (dans un temps assez éloigné dans le passé)

Par l'application des différentes règles nous avons :



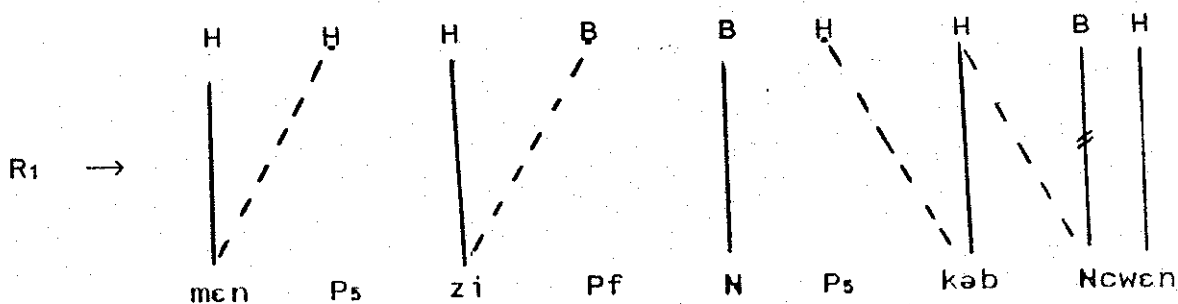
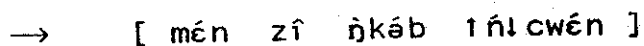


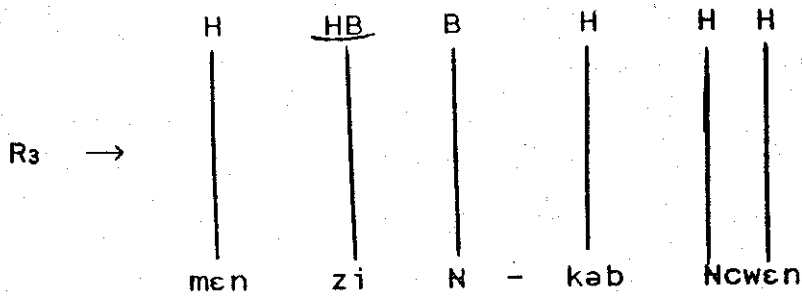
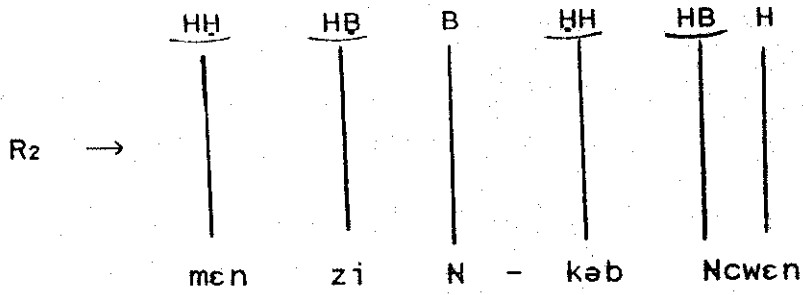
La R₄ réassocie les nouveaux tons à leur syllabe respective :



b) / mén ǎ zî ǎ N ǎ káb Ncwén /
 enfant P₅ P₅ Pf CONSEC P₅ couper bois

'l'enfant coupa le bois' (dans un temps très
 reculé dans le temps)



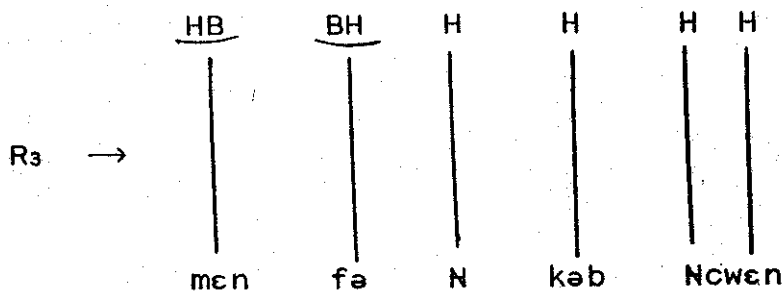
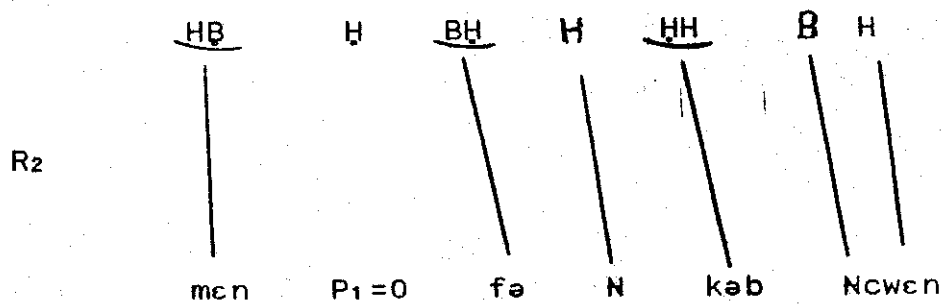
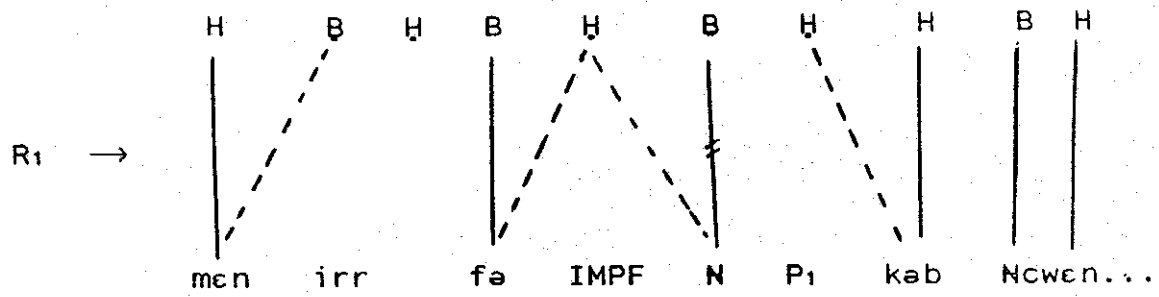


R₄ → [mɛn zi ŋkəb tɛnwɛn]

c) / mɛn ɛ̃ fə ɛ̃ N - ɛ̃ - kəb Ncwɛn.../ →
 enfant irr. P₁ IMPF CONSEC P₁ couper bois

'si l'enfant avait coupé le bois...'

[mɛn fə tɛkəb tɛnwɛn...]



R₄ → [mɛn fə ɪ́kəb ɪ́ncwɛn...]

En conclusion, la combinaison HB résulte d'une part de l'association du ton haut et d'un ton bas flottant ou de celle d'un ton haut flottant plus un ton bas.

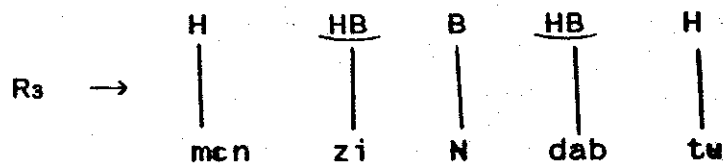
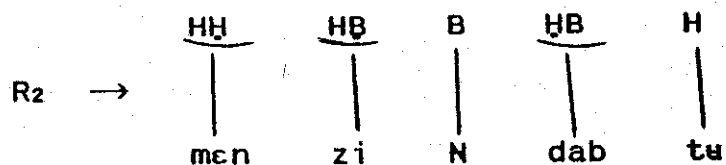
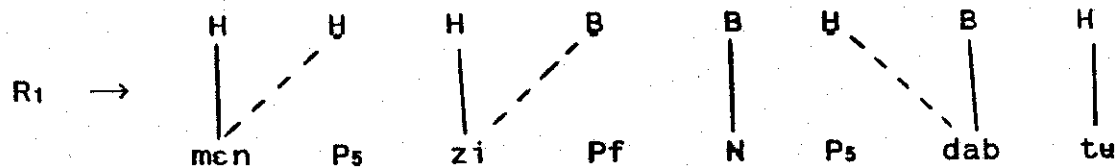
II.3.2.2.1.2.2. La combinaison HB = H + B

La combinaison HB peut être obtenue grâce à l'adjonction d'un ton flottant haut à un ton bas. Cette combinaison est rencontrée aux temps P₁, P₂, P₄, P₅, P₆, F₂ et F₃.

9.a) / mɛn ɛ́ zɪ ɛ̀ N - ɛ́ - dáb tú /
 enfant P₅ P₅ Pf CONSEC P₅ frapper arbre

'l'enfant frappa l'arbre'

[mɛn zɪ ɛ̀dáb tú]

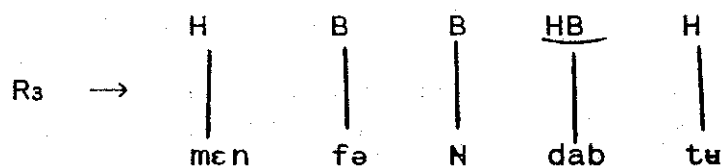


R₄ → [mɛn zɪ ɛ̀dáb tú]

b) / mɛn ɛ́ fà N - ɛ́ - dáb tú / →
 enfant P₁ P₁ CONSEC P₁ frapper arbre

'l'enfant a frappé l'arbre' (ce matin)

[mɛn fà ɛ̀dáb tú]



R₄ → [mɛn fə ndâb tɛ]

c) / mɛn ək zɪ ʔ N ʔ dâb tɛ /
 enfant F₃ IMPF CONSEC F₃ frapper arbre

La formule générale à retenir ici est celle qui suit : un ton haut suivi par un ton bas flottant donne lieu à un ton modulé HB.

Nous venons de voir ci-dessus les différents contextes et combinaisons à partir desquels le ton descendant [ˆ] ou HB peut apparaître.

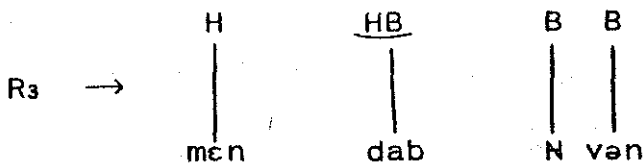
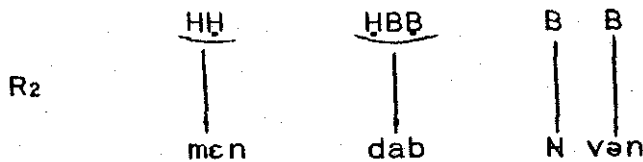
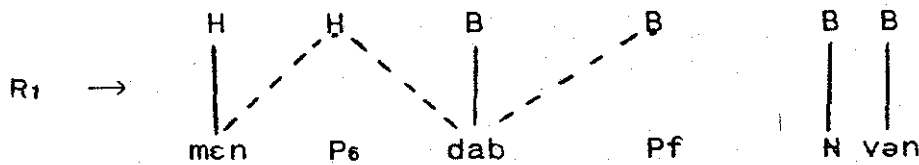
II.3.2.2.1.3. Le ton haut-bas descendant : [ˆ] ou HB!

J. Voorhoeve (1976) a dit que la nature du ton sur le nom en contexte dépend du ton qui suit. Dans le domaine du verbe, nous avons également noté qu'un ton haut-bas (HB) peut tomber au plus bas niveau de la voix. Les phénomènes de ce genre sont dus à la structure tonale qui suit le

verbe. Les exemples donnés en 10 ci-dessous sont illustratifs :

10.a) / mɛn ɛ̃ dɔb ɛ̃ Nvɛn / → [mɛn lɔb m̃vɛn]
 enfant P₆ frapper Pf chef

'l'enfant frappa le chef'



A cause du ton bas qui suit, le ton HB se réalise au plus bas niveau de la voix tel que nous pouvons le constater dans la R₄ ci-après :

R₄ → [mɛn lɔb m̃vɛn]



En prenant un autre nom à ton bas on ne constate plus le même comportement de HB.

b) / mèn x dàb x nàk / → [mèn lâb nà']
enfant P₆ frapper Pf vache

'l'enfant frappa la vache' [- -]

c) / tú x dàb x tú / → [tú lâb tú]
arbre P₆ frapper Pf arbre

'l'arbre frappe l'arbre' [- -]

Ces phénomènes nous amènent à dire à priori que dans la structure tonale du nom objet à ton bas, il existerait un ton flottant bas ou haut. Quand c'est un ton β , il favorise la descente du ton bas précédant en dessous de la normale. Dans le cas du ton μ , ce dernier permet au ton bas précédent de se maintenir à son niveau bas normal. En d'autres termes, il empêche le ton bas de chuter.

Avec le préfixe à ton β , il se forme un creux dans lequel le ton bas qui précède tombe. Tandis que le ton μ jette une passerelle qui permet un passage sans problème au ton précédent.

II.3.2.2.1.4. Le ton bas descendant [``] ou !B

Ce ton est rencontré dans des contextes presque identiques à ceux du ton HB, c'est-à-dire avant un ton flottant bas.

11.a) / mɛ̃n ɛ̃ dâb ɛ̃ N vɛ̃n ... / → [mɛ̃n lɔb
 enfant irr frapper Pf chef mɛ̃vɛ̃n ...]

' si l'enfant eût frappé le chef...'
 Que [- - -]

Les phrases de ce type sont rencontrées dans les cas de plaidoieries.

b) / mɛ̃n ɛ̃ dâb ɛ̃ nâk ... / → [mɛ̃n lɔb
 enfant irr frapper Pf vache nâ' ...]

' si l'enfant eût frappé la vache ...'
 que [- - -]

Le ton bas du verbe et du nom objet dans 11a descend, tandis que dans 11b, cette descente n'est plus perçue.

Cette observation permet de conclure que le ton bas descendant ↓B est le résultat d'une succession de ton bas. En d'autres termes, un ton bas suivi par un ton bas flottant est réalisé bas descendant.

II.3.2.2.1.5. Le ton haut abaissé : ↓' ou ↓H

Le ton ↓H est le résultat d'une succession de tons hauts. En d'autres termes, un ton haut placé avant un autre ton haut est défavorable à la réalisation de ce dernier (et les suivants) au niveau haut normal :

12.a) / à ná káb á / → [à ná|kábiá]
 pron.suj PRES couper
 3sg

'il coupe' [- - -]

Les tons hauts dans une succession de tons hauts sont réalisés abaissés à partir du deuxième ton et ceci de façon progressive.

Un autre exemple illustratif est donné en 12b ci-dessous :

b) / à x kába é / → [á káibé]
pron.suj PTR couper
3sg

'il a coupé'

Le schème tonal de cette phrase est le suivant :

[- - -]

Le phénomène caractérisé dans le schème tonal ci-dessus est appelé abaissement du ton haut.

II.3.2.2.1.6. Le ton haut non modifié : H

Nous avons vu ci-dessus dans presque tous les contextes que les deux tons lexicaux haut et bas subissent quelques modifications. Mais il existe deux environnements où le ton haut se réalise à son niveau normal. Ce ton H est rencontré à l'impératif et au subjonctif.

13.a) káb
'coupe !' impér. 2sg.

b) à káb
pron.suj couper
3sg.
'qu'il coupe' impér. 3sg.

- c) bā káb
pron.suj couper
1pl.
'coupons ! impér. 1 pl.'
- d) kâ à káb à
subj. pron.suj couper emph.
3sg
'Puisse-t-il couper'

Le ton haut non modifié est celui qui apparaît sur les radicaux verbaux.

II.3.2.2.1.7. Le ton super-haut : [1´] ou 1H

E. Nguendjio (1989:79) affirme que

« la distribution de ce ton super-haut est extrêmement limitée ... Il apparaît uniquement sur les radicaux verbaux (---) à ton bas, lorsque ces derniers entrent en collocation avec d'autres éléments dans les constructions grammaticales telles que la conjugaison. »

En mādembà le ton super-haut peut apparaître aussi bien sur les radicaux verbaux à ton haut que sur ceux à ton bas.

II.3.2.2.1.7.1. Le ton super-haut sur le radical verbal

à ton haut

Nous avons identifié deux contextes dans lesquels l'occurrence d'un ton 1H est possible :

- Le ton 1H peut apparaître sur une syllabe à ton bas située entre deux tons hauts.

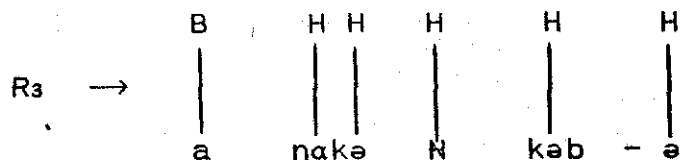
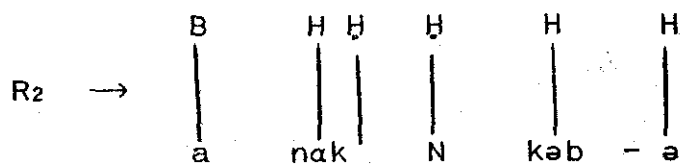
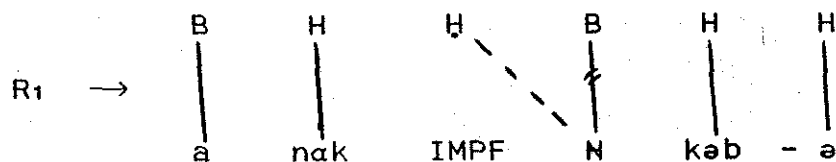
Le ton 1H qui précède empêche le ton H suivant de tomber. Mais si les autres tons qui suivent à partir du

troisième sont hauts, ceux-ci se réalisent de moins en moins hauts.

14.a) / à nāk ɣ N kəb - é ... / →
 pron.suj P₃ IMPF CONSEC
 3sg

[à ná'á íŋ kəbíé]

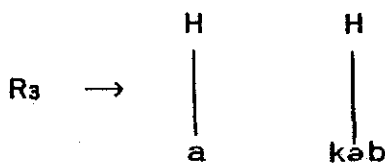
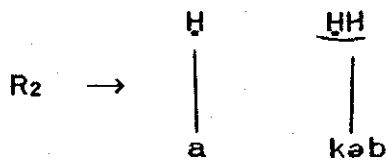
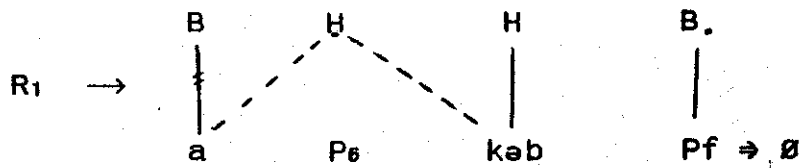
's'il avait coupé ...'



Il nous est encore difficile de rendre compte de l'origine de ce ton íH. A observer son contexte d'apparition, on aurait pu penser que ce ton est conditionné par la superposition d'au moins deux tons hauts. Mais il n'en est rien, car nous avons vu des cas où par autosegmentation un ton H pouvait se superposer à un ton haut sans qu'il y ait nécessairement ton íH. Cependant une hypothèse que nous pouvons poser est celle selon laquelle c'est par assimilation qu'un verbe à ton haut porte un ton íH. Ceci n'est vrai que dans le cadre de l'exemple 14a

ci-dessus. Au P₆ le ton 1H est noté sur le verbe.
Observons l'exemple 14.b ci-après :

b) / á ǎ káb ǎ / → [á ɪkáb]
 pron.suj P₆ couper PF
 3sg

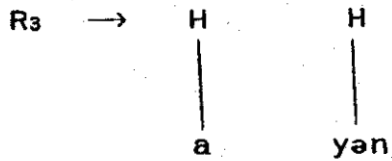
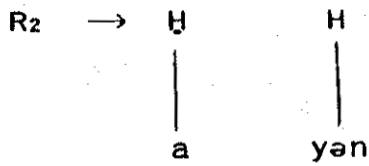
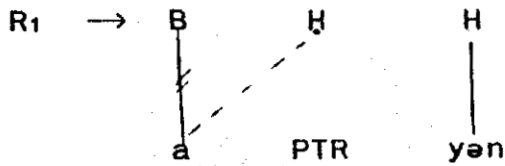


R₄ → [á ɪkáb]

Une première conclusion à déduire de cette analyse en attendant une investigation plus approfondie sur cette question est la suivante : il est possible de dire qu'un ton H qui s'auto-segmente relève le ton haut au niveau super-haut, c'est-à-dire un ton haut qui se situe au-dessus du seuil du ton haut normal.

Par contre, lorsqu'un ton H prend une direction unique, il favorise plutôt l'abaissement du ton haut qui suit. Ce qui précède se vérifie dans l'exemple 14c ci-après :

c) / à x yán / [à ɿyán]
 'il a vu'



R₄ → [à ɿyán]

II.3.2.2.1.7.2. Le ton super-haut sur le radical verbal à ton bas

Dans le cadre du verbe à ton bas le ton ɿH se rencontre dans les contextes ci-dessous :

entre un ton haut et un ton bas.

15.a)¹⁷ / à náb x N - dàb x ... / →
 pron.suj P₃ IMPF CONSEC frapper
 3sg

's'il avait frappé ...'

[à ná[?]ɿ ɿndáblé ...]

entre deux ton hauts

b) / à x làb x / → [à lábé]

'qu'il frappé'

dans une phrase emphatique.

- c) à ké ɪń dáb!(é) á mén
pron.suj dur. CONSEC frapper emph enfant
3sg

'c'est l'enfant qu'il frappe'

Ce qui est intéressant de faire remarquer ici, c'est que le ton ɪH ne se comporte pas sur les radicaux à ton bas de la même manière que sur les radicaux à ton haut.

En effet, nous avons vu que le ton ɪH sur un radical verbal à ton haut favorise par assimilation la réalisation du ton haut suivant au niveau ɪH.

Sur les radicaux verbaux à ton bas, le ton ɪH ne porte que sur le radical. Si un autre ton haut suit, ce dernier est réalisé abaissé.

II.3.2.2.1.8. Le ton polaire

Le ton polaire qui constitue un autre phénomène très intéressant en mǎdǔmbǎ est ce ton qui copie l'inverse du ton précédent. On le relève surtout dans les constructions à la forme négative. Il représente la caractéristique des temps F₁, F₂ et F₃.

- 16.a) à ǎ? ké ɪkǎb tú
pron.suj F₁ nég. couper arbre
3sg

'il ne coupera pas l'arbre'

b) à à? cág kà káb itú
F₂ nég

'il ne coupera pas l'arbre (demain)'

c) à à? zí kà káb itú
F₃ neg.

'il ne coupera pas l'arbre (plus tard)'

Dans 16.a, b et c le ton du morphème de la négation polarise, c'est-à-dire copie l'inverse du ton de la marque du temps, ou du moins du ton qui le précède immédiatement.

II.3.2.2.1.9. La copiante

La copiante (ton qui copie le ton précédent) représente un phénomène aussi bien lexicale que grammaticale.

En ce qui concerne son rôle lexical, nous avons déjà mentionné au no. III.1.1.1.1.3. l'existence d'un suffixe -ta- dit dérivationnel. Ce suffixe copie le ton qui le précède immédiatement.

Du point de vue lexical, il copie le ton du radical verbal:

zwyán-té	'se fourvoyer'
låg-tà	'oublier complètement'

Du point de vue grammatical, par exemple dans le cas du perfectif, il copie le ton de ce dernier.

Dans les deux cas le ton de -ta- copie le ton qui le précède immédiatement.

- á zwân-tê 'il se fourvoya'
á lâg-tê 'il oublia (complètement)'

Pour revenir aux constructions négatives, le morphème de la négation copie le ton qui le précède. Ce phénomène se rencontre à tous les temps du passé.

17.a) á fê kâ kâb itú
P₁ nég

'il n'a pas coupé l'arbre'

b) á lò kâ kâb itú
P₂ nég

'il n'a pas coupé l'arbre (hier)'

c) à ná?è kâ kâb itú
P₃ Pf nég

'il n'avait pas coupé l'arbre'

d) á câg kâ kâb itú
P₄ /Pf nég

'il ne coupa pas l'arbre'

e) á zî kâ kâb itú
P₅ Pf nég

'il ne coupa pas l'arbre'

Il vient d'être mis en évidence, les phénomènes de la polarisation et de la copiante. Comme l'ont montré les ex. 16.a) b et c, le morphème de la négation porte l'inverse du ton qui précède. Plus concrètement cela veut dire que, lorsque le ton qui précède est bas, celui de la marque de la négation est haut.

A l'opposé les exemples 17a, b, c, d et e révèlent que lorsque le ton qui précède est bas, celui du morphème de la négation est bas.

Cette étude sur les modifications de tons doit être conclue par la postulation de quelques règles tonales qui se dégagent logiquement des faits observés.

II.3.2.2.2. Les règles tonologiques

R₁ : règle d'assimilation totale $B \rightarrow H$ $\begin{matrix} B & -- & H^{15} \\ H & -- & B \end{matrix}$

R₂ : règle d'assimilation partielle:

- BH résultant de B - H
- HB " de - H + B
et - H - B

R₃ : règle d'abaissement tonal

R₃₁ HB : $B \rightarrow H\downarrow$ / H - B

R₃₂ B : $B \rightarrow \downarrow B$ / B - B

R₃₃ H : $H \rightarrow \downarrow H$ / H - H

B
\$

R₄ : règle de ton haut non modifié : H

$H \rightarrow H$ / # impér.
sub.

R₅ : règle de ton super-haut : $\uparrow H$

R₅₁ $H \rightarrow \uparrow H$ / B -- H

R₅₂ $H \rightarrow \uparrow H$ / B ← H -- H

R₅₃ $B \rightarrow \uparrow H$ / H → B

H -- H (le cas de l'auto-
segmentation)

R₆ : règle de polarisation

neg → H / F₁

R₇ : règle de la copiante

R₇₁ -tə- → H / RV - H

→ B / RV - B

→ B / F₂, F₃

R₇₂ nég → B / Passé -----

R₈ : règle d'éclatement tonal

H → H - H

B → B - B

NOTES

17) Les exemples

- 15 a) Le seul contexte où l'on note une telle assimilation est celui observé sur le pronom sujet 3ème personne du singulier.
- b) L'assimilation du ton B par un ton H est démontré dans l'ex. 15.a, b et c.

CHAPITRE IV

LE TEMPS

II.4.0. Introduction

Le temps est une catégorie grammaticale qui permet de localiser une action ou un état dans une durée précise.

Le mādumbà dispose des moyens spécifiques pour exprimer le temps. Ce dernier peut être marqué par des morphèmes ou partiellement par les tons.

Pour donner plus de précisions ou tester les morphèmes du temps d'une situation, le recours aux adverbes de temps est nécessaire.

Selon que l'action ou l'état se réalise au moment où l'on parle, à un moment qui se situe avant ou après celui-ci, la distinction peut être faite entre le présent, le passé et le futur. Les deux derniers temps sont susceptibles d'être subdivisés en autant d'oppositions qu'il y a de significations temporelles différentes.

Etant donné que c'est à partir du présent que les deux autres temps peuvent être définis, nous allons commencer par le décrire avant de passer aux autres. Mais sur l'axe des temps qui va de moins infini à plus infini, le présent sera placé entre le passé et le futur.

II.4.1. Le Présent

II.4.1.0. Définition

Le présent n'est pas une réalité simple à cerner comme on pourrait le croire de prime abord. Généralement, il est défini comme le moment précis où l'énoncé est produit. En regardant de plus près, ce temps, ne se limite pas uniquement au moment précis de l'énonciation, donné tel qu'un point

effectivement l'insistance sur le caractère permanent de cette activité.

La phrase 34f caractérise également une action habituelle qui se réalise sous une certaine contrainte: il coud (habituellement) si sa mère le lui demande ou si les habits cousus peuvent être achetés etc...

Dans 34g, le verbe est exprimé au présent et non au passé très récent. Il s'agit ici d'un autre aspect du présent. Cet aspect c'est le 'parfait'. Il s'agit d'un présent qui correspond avec l'acte. Dans la réalité, comme déjà énoncé plus haut, avant même que le locuteur n'ait terminé sa phrase que l'acte est déjà réalisé.

Le présent dit des vérités éternelles, c'est-à-dire des phénomènes toujours vrais, est marqué par le morphème -ká que nous retrouvons aussi dans 34e et qui exprime l'habituel :

35.a) cá? ká tñl gwá á lâg nyàm
terre hab/prés.conséc. tourne emph. œil/ass. soleil

'la terre tourne autour du soleil'

b) nyàm ká tñb bí á tñbî nyàm
soleil hab.prés. éteind emph.conséc. éteind/ soleil
conséc. ass.

'le soleil se couche à l'ouest'

c) ñkán ká tñl véd lâ ñtám itú
Préf.singe hab.conséc.mange emph.Préf. fruit/ arbre
cl. cl. ass.

'Le singe se nourrit des fruits d'arbres'

Le présent tel qu'employé dans les phrases 35a, b et c.

ci-dessus traduit des vérités intemporelles, des vérités toujours vraies.

La théorie de Jespersen, qui considère le présent comme un point géométrique sur l'axe de temps n'est pas applicable à beaucoup de langues parmi lesquelles le mādumbà. Cette façon de voir les choses ne rend pas clairement compte des situations qui relèvent du présent. Celles-ci peuvent tout simplement être contemporaines au moment de l'énonciation. Elles peuvent aussi caractériser les vérités intemporelles. Ces autres exemples qui suivent viennent renforcer ces affirmations :

36.a) bó cwěd ɪńl dũ? ɪńgəfələ
pron.suj/prés. progr.prés.conséc. cultive maïs
3 pl.

'ils sont en train de cultiver le maïs'

b) á cwěd ɪńkâg nâ
pron.suj.prés. progr.prés. préparer sillon
3sg conséc. pour la cult.

'il est en train de préparer le champ pour la culture'

Les actions de cultiver et de préparer le champs pour la culture ont lieu au cours des périodes de temps variées et définies, et non considérées comme des points précis dans le temps. Le moment pendant lequel ces activités se déroulent est tout simplement de la même époque que celle au cours de laquelle l'on parle. Ces deux phrases peuvent aussi être une réponse à la question ci-après :

quels travaux font-ils maintenant ? En ce moment ?

Une autre façon de répondre à une telle question est celle-ci :

37. á índũ nã nãdũ?á
emph. moment/ass. sillon cultiver

'c'est le moment de la culture'

38. á índũ nã nãkãgã
emph. moment/ass. sillon préparer pour la culture

'c'est le moment de préparer le champ pour la culture'

Seule la phrase telle que celle qui va être donnée ci-dessous pouvait cadrer avec la définition de Jespersen. Mais là encore, c'est le passé très récent correspondant à l'aspect parfait qui est employé en mādũmbã :

39. má íyãn íñítãm vũ ãsí
pron.suj/prés vois fruit tombe terre
1sg

'j'ai vu le fruit tomber'

Il s'agit en fait dans cette phrase du moment présent, c'est-à-dire qu'au moment où l'on prononce ces phrases, il peut affirmer que le fait pour le fruit de tomber est accompli antérieurement au présent. Selon le point de vue de Jespersen un tel évènement doit être rangé dans le passé.

Sa conception du présent n'envisage pas le caractère élastique de ce temps. Le présent peut caractériser aussi bien des situations présentes (ponctuelles) que celles qui se

trouvent dans le passé avec prolongement dans le présent ou celles à venir :

40.a) á índõnní ínwé tád ímbà nùmí
emph. maintenant mois trois adv.manière n

nũm íñítám íñzwé lá
hab.conséc. coud habit emph.

'il y a trois mois que Numi coud'

L'action de coudre dont le début se trouve dans le passé n'est pas interrompue et se poursuit dans le présent qui en exprime l'aspect continue.

Le mèdebà exprime un tel aspect par le présent habituel ou progressif.

b) á índõnní nwé itád ímbà nùmí cwéd
emph. maintenant mois trois adv. n progr/prés

íñítám íñzwé lá
conséc.coud habit emph.

'il y trois mois que Numi coud'

Cette phrase est tout à fait différente de la version agrammaticale qui suit :

* c) á ñdõnní nwé tád mbà nùmí nétám ñzwé lá

Dans certaines formes d'usage, le présent va au-delà du moment de l'élocution, comme le font ressortir les exemples ci-après :

41.a) bǎg cwéd ímívág ñgèfál lá yán
pron.suj progr. consécrécolte mais pron.dém.
excl.1pl prés.

ngàb lî
semaine adj.dém.

'nous récoltons le maïs cette semaine'

b) mên lká cwěd tńdân cân lé?
enfant/ nég. progr./ conséc.pleure adj. jours
prés. prés. poss.

tńzlhú lî
dehors adj.dém.

'l'enfant ne pleure pas ces jours-ci'

C'est dans ces exemples que le caractère élastique du présent est le mieux exprimé. Dans 41a et b le cadre d'extension du présent est indiqué par l'adverbe de temps ngàb 'semaine' et cân lé? nzhú lî 'ces jours-ci'.

Par contre dans l'ex. 34g ñtám vŭ tńl sí 'le fruit est tombé', le présent est considéré comme un point physique dans le temps, donc comme ponctuel.

A la lumière de ce qui précède, le présent peut être étendu et contracté. Les exemples qui viennent d'être donnés montrent que les événements peuvent se produire quelques temps plus tôt, être atemporels, ou être en progression au moment de l'énonciation, ou encore pourront continuer jusqu'au moment le plus éloigné spécifié par l'adverbe de temps. Par conséquent, le présent ne peut seulement être identifié comme ayant un caractère physique. Tout en incluant cet aspect physique, il chevauche sur les autres temps comme l'a fait ressortir Geoffroy N. Leech (1971:1), et les exemples donnés plus haut.

De ce qui précède donc, plusieurs traits rentrent dans la définition du présent :

- le présent implique le moment précis de la parole.
- il est le point d'orientation par rapport auquel ce moment précis se dirige.
- le présent correspondant au moment de l'élocution est celui exprimé par les verbes performatifs (cf. ex. 34a et b)
- le présent indique les vérités allant de moins infini à plus infini : celles appelées vérités éternelles.
- le présent est marqué en mādumbà par le morphème né à ton haut. Ce morphème est préfixé au radical du verbe.

II.4.1.1. Quelques fonctions du présent

Le présent tel qu'il vient d'être défini remplit plusieurs fonctions dont quelques unes sont décrites ci-après :

- Le présent peut exprimer :

1) des vérités permanentes, toujours vraies ou intemporelles :

42.a) nyàm ká ím bí á ímbí nyàm
soleil hab. conséc.éteind emph. conséc.éteind soleil
'le soleil se couche à l'ouest'

b) cá? íká íngwá á íg nyàm
terre hab.conséc. tourne emph. il/ass. soleil
'la terre tourne autour du soleil'

2) une valeur habituelle

43.a) á nũm íńítám íńízwá
pron.suj hab/prés.conséc.coud habit
3sg

'il coud les habits (habituellement)'

b) á nũm íńítám íńízwá lé? íńítán
pron.suj hab/prés.conséc.coud habit jour/ass. marché
3sg

'il coud les habits le jour du marché'

Quand le présent décrit non pas une action mais le caractère permanent de celle-ci, comme dans les ex. 42a et b, il est marqué par le morphème -ká.

c) á ká íńítám á ñzwá
pron.suj hab.prés.conséc.coud emph. habit
3sg

'il coud les habits (c'est sa profession)'

3) une action qui se situe à la fois dans le passé et le présent.

44.a) ñbà båg lèn nũmí lá íá íghúbtá
adv.man. pron.suj. connaissons n. emph.pron. durer
1pl excl. dém.

'nous connaissons Numi de longue date'

b) á ká íńítám íńízwá á fé dùálá
pron.suj hab/ consé.coudre habit emph. prép. d.
3sg prés. adv.

'il coud depuis Douala'

Les exemples 44a et b expriment tous des événements qui se situent dans le passé, mais ne sont pas encore achevés et durent encore dans le présent.

4) l'aspect parfait

Ici, l'on ne raconte pas l'évènement, mais le considère comme accompli avec un résultat qui se trouve dans le présent.

45. bó ɪdú? nà?
pron.suj/prés. cultive sillon
3pl

'ils ont cultivé le sillon'

Il ne s'agit pas dans cette phrase, de jeter un regard dans le passé pour essayer de retrouver cette action et la raconter. Il s'agit plutôt d'une action accomplie, achevée antérieurement au présent et dont le résultat se retrouve dans le présent.

5) le présent décrit également une action ou un état futurs.

46. ɲwà?nì tó? â ɲgàb tú
école commence emph. semaine en haut

'l'école commence la semaine prochaine'

Dans cette phrase, comme dans 44a, le morphème du présent ne figure pas. La signification du présent est sous-entendue dans la phrase elle-même.

6) les autres détails du présent répertoriés ont des significations liées au contexte d'énonciation. Par exemple :

47. à nã sà? é
pron.suj prés. vient
3sg

'il vient'

Cette forme peut avoir au moins deux significations :

- elle peut être la réponse à la question
est-il en train de venir ou de partir ?
- elle peut effectivement vouloir dire qu'au moment où
l'on parle, il est en train de venir.

Comme vient de révéler l'analyse, la notion du présent n'est pas facile à cerner en mādumbà. Formellement, ce temps est marqué par le morphème né à ton haut, qui se place juste avant le verbe. Il inclut des évènements à valeur intemporelle, ceux qui se situent dans le passé et se prolongent dans le présent. Il peut également décrire des évènements futurs.

Le présent est beaucoup plus marqué par les détails aspectuels que par l'idée même de temps sur lequel il doit renseigner. Ainsi donc parmi les détails aspectuels sont distingués.

- un présent accompli (passé très récent) marqué par un ton flottant H qui abaisse le ton haut du verbe.
- un présent en accomplissement (progressif) marqué par /cwêd/, /ká/
- un présent non accompli (qui décrit les évènements futurs) marqué par le morphème zéro (Ø).
- un présent habituel exprimé par : /nùm/ /bá/ et /ká/.

II.4.2. Le passé

II.4.2.0. Définition

Le passé implique les situations qui sont antérieures au présent.

Pour mieux saisir cette réalité, nous devons examiner ce temps dans ses différentes subdivisions et des faits correspondant à chacune d'elles.

Le passé connaît six subdivisions dont chacune est marquée par un moyen qui lui est spécifique. Il s'agit de Passé 1 (P₁), Passé 2 (P₂), Passé 3 (P₃), Passé 4 (P₄), Passé 5 (P₅) et Passé 6 (P₆).

II.4.2.1. Le Passé 1: P₁

Le passé 1 est marqué par la forme ('...fà...'). Ce passé caractérise les événements ayant eu lieu dans un temps assez reculé de la journée.

48.a) Jeán fà òsòg òká
Jean P₁ conséc.P₁ lavé assiettes

'Jean a lavé les assiettes (ce matin ou dans la journée)'

b) Jeán fà òkáb íní cwén
Jean P₁ conséc.coupé bois

'Jean a coupé le bois'

II.4.2.2. Le Passé 2: P₂

Ce passé est marqué par la forme ('...lò...'). Il implique les événements qui ont eu lieu hier.

49.a) andré lò ñsôg ñká
andré P₂ conséq.P₂ lavé assiettes
'André a lavé les assiettes (hier)'

b) andré lò ñká b tñkwén
andré P₂ conséq.coupé bois
'André a coupé le bois (hier)'

II.4.2.3. Le Passé 3: P₃

Le passé 3 est exprimé par le morphème ná? à ton haut.
Il est en rapport avec les actions et les états qui se sont
déroulés il y a au moins deux jours :

50.a) marie ná? sôg tñká
marie P₃ lavé/suff. assiette
'Marie avait lavé les assiettes'

b) andré ná? t káb tñkwén
andré P₃ couper/suff. bois
'André avait coupé le bois'

II.4.2.4. Le Passé 4: P₄

Le P₄ marqué par /'...cág...'/, traduit des évènements
qui se sont produits le lendemain du jour où ils avaient été
envisagés dans un passé assez éloigné. Il est tout comme le
P₅ et le P₆ souvent utilisé dans la narration des faits
historiques.

51.a) á t cág tñká b tñkwén
pron.suj P₄/Pf conséq.P₄ coupa bois
3sg
'il coupa le bois (le jour prévu dans le passé)'

b) á câg ñsôg ñká
pron.suj P₄/Pf conséq.P₄ lava assiettes
3sg

'il lava les assiettes'

II.4.2.5. Le Passé 5: P₅

Le passé 5 est le temps des évènements dont le déroulement a eu lieu quelques jours plus tard que le jour prévu pour cela. Il est marqué par la forme /'...zí...'/.

52.a) andre zí ñsôg ñká
andré P₅/Pf conséq.P₅ lava assiettes

'André lava les assiettes' (quelques jours plus tard)

II.4.2.6. Le Passé 6: P₆

Le P₆ est le temps par excellence du récit des faits historiques. Aucune des subdivisions faites plus haut, du passé ne marque de façon significative les faits aussi reculés dans le temps tel que le fait P₆.

Ce temps correspond au P₄ du Bangwa et du Kom.

En Bangwa le P₄

« est employé pour décrire une action qui a eu lieu dans un passé très éloigné et même incertain. On ne peut donc pas l'utiliser avec les adverbes de temps comme aujourd'hui, hier, le mois passé ou l'an passé. »

E. Nguendjio (1989:201). Ce temps est marqué en Bangwa par la forme à ná? comme il apparaît dans l'exemple d'emploi ci-après:

zhí à ná? N - kwé mbè → zhí à ná? ñkwé mbè
Il. P₄ PER manger viande 'Il avait mangé de la viande'

Le P₆ du mādúmbà correspond au P₄ du Kom, langue dans laquelle le

« P₄ deals with time immemorial and therefore covers events in time that stretch backwards to infinity. » E.N. CHIA (1976:60).

Ce temps immémorial est marqué en Kom par le morphème nùnlá tel que nous pouvons l'observer dans l'exemple qui suit :

Peter nùnlá -fèl
Peter P₄ work

'Peter worked' (long ago)

En mādúmbà, le P₆ est exprimé par un ton flottant haut qui s'autosegmente pour se réaliser à la fois sur le sujet et le verbe dont il rehausse le ton :

53.a) bǎg sǒg ñká
Pron.suj/P₆ laver/Pf. assiettes
1pl

'nous lavâmes les assiettes'

En structure profonde, cette phrase se présente ainsi qu'il suit :

a) / bǎg sǒg ñ-ká /
Pron.suj P₆ laver PF assiettes
1pl

b) bǎg t káb → / bǎg káb /
Pron.suj/P₆ couper/PF.
1pl

'nous coupâmes'

Le passé tel qu'il vient d'être présenté avec ses détails

Le mādúmbà distingue comme beaucoup de langues à l'exemple du Kom trois futurs : F₁, F₂, F₃.

En Kom le F₁ exprime le futur immédiat. Il est employé pour signifier les événements qui auraient lieu dans la journée : l'après-midi si on est en train de parler le matin ou le soir par rapport à l'après-midi. Il s'exprime par le morphème ñî :

Peter ñî-fel -à
Peter F₁ work

'Peter will work (later in the day)'

Le F₂ situe les situations devant se dérouler le jour après. Il est marqué par lǎ :

Peter lǎ -fel -à
Peter F₂ work

'Peter will work (tomorrow)'

F₃ par ailleurs

« is associated with indefinite time beyond tomorrow stretching to infinity as distinct from F₂. » E.N. CHIA (1976:59)

Il est marqué par núnlǎ

Peter núnlǎ -fel -à
Peter F₃ work

'Peter will work (sometime after tomorrow)'

Comme le Kom, le mādúmbà exprime les trois futurs par des marques distinctes l'une de l'autre.

II.4.3.1. Le futur 1 : F₁

Il est exprimé par le morphème à? à ton bas. Ce morphème signifie que l'évènement envisagé aura lieu aujourd'hui-même.

55.a) nùmí à? káb íń!cwén
numi F₁ coupera bois

'Numi coupera le bois' (aujourd'hui)

b) kámí à? sǒg íń!ká
kami F₁ lavera assiettes

'Kami lavera les assiettes'

II.4.3.2. Le futur 1 : F₂

Le F₂ implique les actions et les états qui vont se produire le lendemain. Il est marqué par la suite de morphèmes à? cág.

56.a) bò à? cág íńjǒb kwì
pron.suj F₂ conséq.chantera chanson
3pl.excl.

'ils chanteront (demain)'

b) bò à? cág íń!káb íń!cwén
pron.suj F₂ conséq. coupera bois
3pl.excl.

'ils couperont le bois (demain)'

II.4.3.3. Le futur 1 : F₃

F₃ représente un futur éloigné. Il est employé pour les évènements devant se dérouler quelques jours, semaines, années etc... plus tard. Le F₃ est exprimé par la marque à? zí :

57.a) bāgbīn à? zí íńí dǎ? kǎnà
 pron.suj F₃ consé.cultiverons arachide
 1pl.incl.

'nous cultiverons les arachides' (plus tard)

b) bāgbó à? zí íńí káb íńjáb
 pron.suj F₃ consé.cueillirons légumes
 1pl.incl.

'Nous cueillerons les légumes (plus tard)'

Le F₃ du mǎdǔmbǎ correspond au F₄ du Bangwa marqué par cá exprimant "un futur incertain".

Tableau no.6 : Les marques du futur

F ₁	F ₂	F ₃	+α
à?	à? cág	à? zí	

Tableau no.7 : Les marques des différents temps

Passé						Présent	Futur		
P ₆	P ₅	P ₄	P ₃	P ₂	P ₁		F ₁	F ₂	F ₃
-α ʉ	'...zí...'	'...cág...'	nǎ?	'...lò...'	'...fǎ...'	nǎ-	à?	à? cág	à? zí +α

Compte tenu de ce qui précède, on note un déséquilibre important entre le passé et le futur. Le premier compte six

sous-catégories tandis que le second n'en compte que trois. Entre les mêmes temps dans d'autres langues, telles que le Kom, ce déséquilibre n'est pas aussi aigu : il oppose quatre passés à trois futurs. Le Bangwa oppose cinq passés à quatre futurs.

Autre fait très marquant qui se dégage de cette analyse est la place qu'occupe le ton. En observant encore la marque de P₈ et celle de tous les autres temps, on se rend compte que le ton (flottant) fonctionne comme marque totale ou fait partie intégrante du morphème du temps.

CHAPITRE V

L'ASPECT

II.5.0. Introduction

D'un point de vue général, le terme aspect s'applique à la manière dont quelqu'un ou quelque chose se présente à la vue. C'est dans ce sens que l'on peut parler de l'aspect d'une personne, d'un arbre, d'une maison.

Dans le domaine qui nous intéresse, l'aspect est la manière dont une situation exprimée par le verbe est saisie dans son développement par le locuteur.

Dans cette catégorie grammaticale qu'est l'aspect, la distinction peut être opérée entre :

- les aspects inhérents
- les aspects lexicalisés et grammaticalisés
- et - les aspects dérivés (du radical verbal).

En ce qui concerne les aspects inhérents, nous n'en donnerons que les grandes lignes.

II.5.1. Les aspects inhérents

Les aspects inhérents concernent les lexèmes qui portent en eux-mêmes l'idée à exprimer.

Wiesemann (1984:100) a donné une classification des différents aspects inhérents.

En réorganisant cette classification et en tenant compte de certaines significations pouvant se regrouper, nous sommes parvenue à celle qui suit :

Tableau no.8 : ASPECTS INHERENTS

Dynamiques				Non-dynamiques			
Téliques		atéliques		téliques		atéliques	
tan-	longue durée	instan- tané	longue durée	instan- tané	longue durée	instan- tané	longue durée
uper'	kəd bā? 'cons- truire une maison'	kwyág 'tous- ser'	kū ndé 'courir'	zā? 'roter'	kū? 'grandir'		lān 'pleurer' yōb 'chanter'

Les différents aspects inhérents qui figurent sur le tableau ci-dessus sont des aspects lexicalisés; c'est-à-dire ceux marqués par des unités lexicales.

Quant à l'inchoatif, et au complétif qui sont exprimés en partie par le lexème, nous les avons considérés avec le duratif comme des aspects grammaticalisés.

II.5.2. Les aspects grammaticalisés

II.5.2.1. L'inchoatif

L'inchoatif marque une action ou un état dont le déroulement est, était ou sera encore au début. Il s'exprime en mādumbā par l'expression yōg nātó? suivie de la forme infinitive du verbe à presque tous les temps.

58.a) nūmí yōg !nátó? nēbāg !n!cwén
numi inch. fendre bois

'Numi vient de commencer à fendre le bois'

b) mb̃an ná? yǒg ɪnátó? nəló
Pluie P₃ inch. pleuvoir

'il venait de commencer à pleuvoir'

c) mb̃an fǎ ɪn-jǒg ɪnátó? nəló
Pluie P₁ conséq.inch. pleuvoir

'il venait de commencer à pleuvoir (ce matin)'

d) mb̃an cǎg ñ.jǒg nátó? nəló
Pluie P₄/Pf.conséq.inch. pleuvoir

'il vint de commencer à pleuvoir'

e) mb̃an zɪ ñ-jǒg nátó? nəló
Pluie P₅ conséq.inch. pleuvoir

'il vint de commencer à pleuvoir'

f) mb̃an yǒg nátó? nəló
Pluie/P₆ inch. pleuvoir

'la pluie vint de commencer à tomber'

Tel que le montrent les exemples ci-dessus, l'inchoatif peut être employé au présent et au passé.

Dans 58c, d et e, on note la présence de la marque de la consécution entre le temps et l'inchoatif. Généralement cette marque n'intervient que pour relier deux ou plusieurs verbes. Si elle apparaît donc entre les marques de temps, d'aspect, c'est justement parce que ces morphèmes devaient être des verbes qui ont perdu leur signification première.

L'inchoatif ne peut pas être employé au futur tel qu'il l'a été avec les exemples au présent et au passé comme le montre l'ex. 58g agrammatical ci-après :

g) *mb̃an à? yǒg nátó? nəló

Pour être utilisé au futur 1 la marque de l'inchoatif doit être précédée par ghù, qui n'est pas utilisé à d'autres futurs.

59.a) mbàn à? ghù ñ-jǒg nǎltó? nǎló
Pluie F₁ conséq.inch. pleuvoir

'la pluie aura commencé à tomber'

b) mbàn à? cág íñ-jǒg ínǎltó? nǎló
Pluie F₂ conséq.inch. pleuvoir

'la pluie aura commencé à tomber (demain)'

c) mbàn á? zí íñ-jǒg ínǎtó nǎló
Pluie F₃ conséq.inch. pleuvoir

'la pluie aura commencé à tomber (quelques jours plus tard)'

A propos de l'inchoatif un certain rapprochement peut être fait entre ce qui se passe en mǎdǔmbà et en kom.

En kom la marque de l'inchoatif est employée au présent, mais n'apparaît jamais avec le morphème de ce temps. En voici quelques exemples :

Tom nùn gwí-à
Tom Prés. come

'Tom is coming'

Tom sú gwí-à
Tom inc. come

'Tom is beginning to come'

A l'opposé sú peut apparaître avec le futur ou le passé. Dans ce contexte il doit être précédé par le morphème nà qui exprime le duratif :

Ivuí tí nà sú su?fà
Rain P₃ dur inc. fall

'Rain was beginning to fall'

II.5.2.2. Le complétif

Le complétif est marqué par myàgtà suivie de la forme infinitive du verbe. Il exprime l'achèvement du déroulement de l'évènement impliqué dans le verbe.

60.a) mén myàgtă năzhú 1zhú
enfant compl. manger chose

'l'enfant a fini de manger'

b) á myàgtă năbăg 1ñ1cwén
pron.suj compl. fendre bois
3sg

'il a fini de fendre le bois'

Le morphème myàgtă peut être précédé par yǒg comme dans no. 61 ci-après :

61. m̄bàn yǒg nămyagtă năló
pluie compl. pleuvoir

'la pluie vient de cesser de tomber'

La phrase 61 ci-dessus signifie que le fait pour la pluie de tomber vient juste (il n'y a que quelques minutes, voire secondes) de cesser.

Comme on peut l'observer, lorsque yǒg est employé, le complétif fonctionne comme un verbe conjugué au présent.

Ceci ne veut pour autant pas dire que l'inchoatif et le complétif peuvent apparaître ensemble dans une phrase. Cela

n'est pas possible puisque sémantiquement les deux aspects ne peuvent pas être rapprochés, comme dans la phrase inacceptable ci-après :

62 * mbàn yǒg nǎtó? myàgtǎ nǎló
Pluie inch. compl. pleuvoir

II.5.2.3. Le duratif

Le duratif qui implique les actions ou les états dont le développement requiert un temps relativement long est marqué par -ká.

63.a) málá -ká íńí dǎ? íá nǎ
mère/adj.poss. dur cultivate emph. sillon

'ma mère cultive le champ (elle est cultivatrice)'

b) ñvélám -ká íńí tswítá á nwà?ní
frère adj.poss. dur conséc.montre emph. école

'mon frère enseigne (il est enseignant)'

Les actions de cultiver 'dǎ?' et d'enseigner 'tswítá' sont perçues comme des actions duratives parce que nécessitant un temps plus ou moins long.

Lorsque -ká est employé au passé et au futur, il exprime dans le premier cas que l'action s'est faite de façon répétée et dans le second que l'action se pratiquera avec une fréquence assez considérable. En d'autres termes dans ces deux temps, le morphème -ká exprime l'habituel.

64.a) à ná? -ká íńí-dǎ? nǎ
pron.suj P₃ dur conséc.cultivait sillon
3sg

'elle cultivait (mais ne le fait plus)'

b) à à? -ká íńí dǔ? nǎ
pron.suj F₁ dur. conséc.cultivera sillon
3sg

'il cultivera' (ce sera son métier)

Le morphème -ká n'apparaît pas avec la négation. Du moins, lorsque cela peut arriver, il n'exprime plus le duratif mais le progressif à la forme négative. La négation de 64a est donné dans l'ex. 64c ci-dessous :

c) à ná? kǎ kǎ íńí dǔ? nǎ
pron.suj F₃ nég. dur. conséc.cultivait sillon
3sg

'elle ne cultivait pas'

veut dire qu'au moment précis dont il était question dans le passé elle n'était pas en train de cultiver.

A la forme négative, le duratif est exprimé par -bǎ.

Ainsi donc la négation de 64a figure dans 64d ci-après :

d) à nǎ? kǎ bǎ íńí dǔ? nǎ
nég. dur.

'elle ne cultivait pas (mais elle le fait maintenant)'

Le duratif au F₁ ne peut pas être exprimé au négatif comme le fait ressortir la version agrammaticale de 64b.

f) * à à? kǎ -ká ñdǔ? nǎ
nég. dur.

Par contre au F₃ il est possible de dire :

65.a) à à? zí kǎ bǎ íń-dǔ? nǎ
F₃ nég. dur.

'elle ne cultivera pas (elle ne sera pas cultivatrice)'

Au F₂ qui se réfère au jour après aujourd'hui, donc qui ne couvre pas un temps relativement long, la négation du morphème -ká ne marque plus le duratif mais le progressif au négatif comme nous l'avons déjà vu pour le passé. Ainsi :

66. à à? cág kâ -ká íńldú? nâ
nég. dur.

signifie qu'elle ne sera pas en train de cultiver demain, mais de faire autre chose.

De ce qui précède, l'on peut retenir que le duratif marqué par -ká caractérise des événements pouvant s'étendre sur une période plus ou moins longue.

II.5.3. Les aspects dérivés

II.5.3.0. Introduction

Ces aspects sont ceux obtenus à partir de la forme du radical du verbe. C'est-à-dire la forme du verbe non encore modifiée. Cette forme, U. Wieseemann l'a appelée l'aspect neutre. Nous ne le considérons pas comme un aspect en tant que tel, car dans sa définition, il peut se rattacher au perfectif ou à l'imperfectif ou même à rien du tout, tel que le font ressortir les exemples ci-dessous :

67.a) á káb
pron.suj/P_s coupa/Pf.
3sg

'il coupa'

groupe verbal. Dans le cas du verbe à ton haut au P₆, il ne se réalise que lorsque ce dernier est suivi d'une expansion. Au cas où le verbe apparaît en finale, le ton du perfectif ne se réalise pas.

68.a) nanané káb
nana/P₆ couper/Pf.

'Nana coupa'

sa structure sousjacente est la suivante :

/	nanan	ˊ	káb	ˊ	/
		P ₆	couper	Pf.	
→	nanan	ˊ	káb	ˊ	
→	nanan	ˊ	káb	ˊ	
→	[nánáné		káb	ˊ]

Dans 68b qui suit, le ton du perfectif se réalise sur le verbe :

b) nanané káb ñcwén
nana/P₆ couper/Pf. bois

'Nana coupa le bois'

c) á kâbtâ ñcwén
pron.suj/P₆ couper/Pf./suf.dér. bois

'il coupa (en plusieurs morceaux) le bois'

Avec un verbe à ton bas, le ton du perfectif se simplifie avec celui du verbe et on n'a plus qu'un seul ton bas.

69.a) á lâb
pron.suj/P₆ frapper/Pf.
3sg

'il frappa'

b) á lâb mén
pron.suj/P₆ frapper/Pf. enfant
3sg

'il frappa l'enfant'

c) á lâbtà mén
pron.suj/P₆ frapper/Pf.suf.der. enfant
3sg

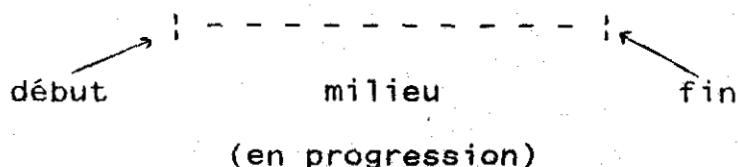
'il tapota l'enfant'

Le perfectif est très fréquent dans le récit des faits historiques, des faits très éloignés dans le temps. Il est lié aux faits immémoriaux.

II.5.3.2. L'imperfectif

II.5.3.2.0. Définition

L'imperfectif est le second aspect dérivé de la forme du radical du verbe. Cet aspect renseigne sur les diverses phases qui rentrent dans le déroulement d'un évènement. L'imperfectif considère par conséquent une situation de l'intérieur tel que le montre le schéma ci-après :



L'imperfectif peut de ce fait cerner le début, la progression et la fin d'une action ou d'un état en déroulement. La phrase

70. à ná? ké tñ!nwá? nwá?ni
pron.suj P₃ dur. consééc.écrire lettre
3sg

'il écrivait une lettre'

est marquée par l'aspect imperfectif. Ici c'est le caractère non encore achevé de l'action d'écrire qui est concernée. L'action d'écrire est en cours de réalisation.

L'imperfectif est marqué par un préfixe à ton flottant haut qui se place avant le radical verbal.

71.a) à ná?iké tñ!syán nwà'ni ñgèlán
pron.suj P₃ dur consééc.lire livre loc.conj.
3sg

mè có ñdá lá
pron.suj entrai maison emph.
1sg

'il lisait quand j'entrai'

La structure sousjacente de 71.a est ci-dessous donnée pour mieux faire ressortir la marque de l'imperfectif.

/ à nák ké Ñ - á - syán nwàkni Ñ-gèdán
pron.suj P₃ dur. consééc. impf. lire livre loc.conj.
3sg

mè có Ñ - dá dá /
pron.suj entrai préf.cl. maison emph.
1sg

b) á fà ñ - ké ñ - dàb mèn
pron.suj/Prés P₁ consééc.dur consééc.frapper enfant
3sg

'il frappait l'enfant (ce matin)'

/ a á fà Ñ - ké Ñ - á - dàb mèn
pron.suj Prés. P₁ consééc.dur consééc. impf. frapper enfant
3sg.

L'imperfectif tel qu'il vient d'être défini peut être subdivisé en divers autres aspects tels : le progressif, l'habituel, l'itératif.

II.5.3.2.1. Le progressif

Le progressif marque les situations dont le déroulement est en cours de réalisation. Il est exprimé en mādumbà par le morphème cwěd. Quelque fois le duratif -ká exprime aussi le progressif. La signification du progressif marqué par -ká est liée au contexte d'énonciation.

En termes d'occurrence, la marque du progressif vient immédiatement après celle du temps et avant celle de l'imperfectif.

72.a) Juliá cwěd tñ-lná bán
Julie Prés. progr. impf. conséc. préparer couscous

'Julie est en train de préparer le couscous'

Structure profonde :

/ Julie x cwěd N - x - ná bán /
J. Prés. progr. impf. conséc. impf. préparer couscous

b) Juliá cwěd tñ-íkáb tñjàb
Julie progr./impf. conséc. cueillir préf. cl. légume

'Julie est en train de cueillir les légumes'

c) à ná? ká ñ-káb à ñcwén
pron. suj P₃ dur. conséc. couper emph. bois
3sg

'il était en train de couper le bois'

d) mɛn -ɪkɛ ɪŋ-gú â sá
enfant dur conséq. faire emph. jeu

'l'enfant est en train de jouer'

Le progressif exprimé par -kɛ signifie qu'au moment où la parole est prononcée, l'action est en train de se dérouler. L'emploi de -kɛ traduit évidemment l'aspect duratif de l'action en réalisation comme nous l'avons vu plus haut. Le progressif est lié à l'idée de ce qui dure.

II.5.3.2.2. L'habituel

L'habituel implique des actions et des états qui se produisent avec une certaine fréquence sur une période de temps plus ou moins longue. Cet aspect décrit le caractère permanent d'une situation.

Il est marqué par les morphèmes : nùm, bá, -kɛ.

II.5.3.2.2.1. La marque nùm

Le morphème nùm exprimant l'habituel n'est employé qu'au présent.

73.a) Juliá nùm ɪŋ - ɪtám ɪŋzwá
Julie/Prés. hab/impf.conséq. impf.coudre préf.cl.habit
'Julie coud les habits'

b) camí nùm ɪm - bâg ñcwén
Tchami prés/hab/impf. conséq. impf/fendre bois
'Tchami fend le bois'

Les phrases 73a et b sont toutes marquées par l'aspect habituel. Elles signifient que les activités de coudre, et de

fendre le bois sont pratiquées régulièrement. Celle/celui qui les pratique le fait de façon habituelle. Ces activités constituent leur métier.

73a signifie que Julie est couturière. Son métier est de coudre. 73b traduit la même idée. Tchami pratique habituellement l'activité qui consiste à fendre le bois. Il s'est spécialisé dans ce domaine-là. Il a pour travail le fait de fendre le bois.

II.5.3.2.2.2. La marque -bá

Pour exprimer les phrases 73a et b au négatif l'on dit :

74.a) Julià kâ? bá tàm ñzwá
Julie nég. hab. coudre/ habit

'Julie ne coud pas (habituellement) les habits'

b) camì kâ? bá -kâb ñcwén
Tchami nég. hab. coupe bois

'Tchami ne coupe pas (habituellement) le bois'

c) mén bálá íń - sôg ñká
enfant hab.conséc.lave assiettes

'l'enfant lave (habituellement) les assiettes'

Comme le montrent les exemples 74a, b, la marque bá est employé lorsque l'habituel marqué par nùm est exprimé au négatif.

L'habituel représenté par -bá marque une situation réalisée sous une certaine condition. 74c signifie que l'enfant lave les assiettes si sa mère le lui demande, ou s'il recevra un cadeau par exemple.

Ce qu'il faut sans doute faire remarquer est le comportement différent de -bá d'un contexte à l'autre. Dans 74a et b le verbe n'est pas suivi par N la marque de la consécution de verbes. Par contre dans 74c cette nasale précède le verbe. Ceci signifie sans doute que dans l'un des cas, le morphème -bá ne fonctionne pas comme un verbe tandis que dans l'autre il se comporte comme un verbe. La marque de la négation enlève au morphème -bá son aptitude à fonctionner comme un verbe.

II.5.3.2.2.3. La marque -ké

Ici encore, nous retrouvons le morphème -ká, qui comme déjà vu, exprime le duratif. Et la question que l'on peut se poser est celle de savoir si le même morphème peut traduire des réalités tout à fait différentes. Cette situation peut s'expliquer par le fait que l'habituel comme le progressif requiert une certaine durée, d'où le caractère duratif que revêtent ces aspects.

L'une des marques qui expriment l'habituel est constituée par -ká. Cette marque est très souvent employée pour traduire l'habituel au passé et au futur.

Lorsqu'il est employé au passé, il signifie qu'une activité par exemple, qu'on pratiquait habituellement ne l'est plus dans le présent.

75.a) à ná? iké íńítám bálóné
pron.suj P₃ hab. conséc.tirer ballon
3sg

'il jouait au ballon' (mais ne le fait plus)

b) à ná? íká íntá íní tání
pron.suj P₃ hab. conséq.mar chander marché
3sg

'il faisait le commerce'

c) à à? zí íń - íká íń - ítá (á) íní tání
pron.suj F₃ conséq. hab. conséq.mar- emph. marché
3sg chander

'il fera le commerce (plus tard comme activité,
comme métier)'
ou 'il fera le commerce (en attendant faire autre chose)'

II.5.3.2.3. L'itératif

L'aspect itératif implique des événements récurrents. Il est marqué par -bèn qui, placé après la marque du temps, précède la nasale syllabique, marque de la consécution des verbes.

76.a) á -bèn mbâg ñcwén
pron.suj/PTR itér. conséq.fendre bois
3sg

'il a encore fendu le bois'

b) á cwěd ímběn ím - bāg ñcwén
pron.suj/ progr.impf. conséq.iter. conséq.fend bois
3sg Prés.

'il est encore en train de fendre le bois'

c) á nũm ím - bën ím - bāg ñcwén
pron.suj/ hab. conséq.iter. conséq.fend bois
3sg Prés.

'il fend encore (habituellement) le bois'

d) á fè m - bën ím - bāg íní cwén
pron.suj P₁ conséq.iter. conséq.fendu bois
3sg

'il a encore fendu le bois'

e) à ná? bèn m̄ - b̄ag ñcwén
pron.suj P₃ itér. conséc.fendu bois
3sg

'il avait encore fendu le bois'

f) á bèn m̄ - b̄ag ñcwén
pron.suj/P₃ itér. conséc.fendre bois
3sg

'il fendit encore le bois'

L'itératif peut, tel que le témoignent les exemples, apparaître avec d'autres aspects tels l'habituel, le progressif (g. á cwéd ím-bèn ímb̄ag ñcwén 'il est encore en train de fendre le bois) dans la même phrase. Lorsque la marque -bèn est précédée par un autre aspect ou les marques de temps : '...f̄a...', '...lò...', '...c̄ag...', '...zí...' au passé et au futur, elle prend la nasale syllabique de la consécution (cf. 76b, c, d et g) et ceux qui suivent :

77.a) à á? c̄ag ím - bèn m̄ - b̄ag ñcwén
pron.suj F₂ conséc.itér. conséc.fendre bois
3sg

'il fendra encore le bois (demain)'

b) à á? zí ím - bèn m̄ - b̄ag ñcwén
pron.suj F₃ conséc.itér conséc.fendre bois
3sg

'il fendra encore le bois (quelques jours plus tard)'

Quant à la place du morphème -bèn, il figure soit :

- après la marque du temps cf. 50.a et e.
- après la nasale de la consécution.
- précède toujours la nasale de la consécution.

La différence entre l'itératif et l'habituel doit bien être relevée.

L'itératif implique des événements qui se produisent de façon répétée mais entrecoupée par des événements différents. Par exemple :

78.a) à ná? bèn ñ - dân ñ-gàb tú
pron.suj P₃ itér. conséq.pleuré semaine en haut
3sg

'il a encore pleuré la semaine passé'

Cette phrase signifie qu'il a cessé de pleurer pendant un certain temps, et la semaine passée, il a repris les pleurs.

b) nùmi lò ñ - bèn ím - băg íncwén
numi P₂ conséq.itér. conséq.fendu bois

'il a encore fendu le bois (hier)'

alors que cela lui avait été interdit ou bien qu'il faisait autre chose, mais a repris hier le travail de fendre le bois.

En un mot, dans la récurrence d'une situation itérative, il doit y avoir une période de temps (occupée par un état ou une action différent(e)) qui sépare la première occurrence de la suivante.

L'habituel par ailleurs caractérise des événements qui se répètent de façon consécutive et s'étalent sur une période de temps relativement longue.

En Bangwa et en Kom par exemple, qu'observons nous ?

En Bangwa, le progressif est marqué par mé qui se situe entre le sujet et une nasale syllabique précédant le verbe.

Nguendjio a traité cette nasale comme la marque de l'imperfectif :

zhí Ø mé N kwé ʝ → zhí má ɲkwá
il P_i Progr. IMP 'il était en train
de manger'
'il est en train de manger'

L'habituel est exprimé différemment selon le temps : au présent il est représenté par un ton flottant (ʔ) polaire. Il se place après le sujet :

zhí < ʔ N - yà? • ʝ → zhí njá? 'il a l'habitude
Il HAB IMP couper IMP. de couper'

Pò ʔ N yà? < ʝ → Pò njá? 'nous avons
Nous HAB IMP. couper IMP l'habitude de couper'

Au passé, il est marqué par ná?à qui vient après le sujet :

zhí ná?à ɲkwá
il HAB manger

'il avait l'habitude de manger'

L'itératif d'autre part est marqué dans cette langue par la particule -sə suffixé au verbe. Il copie le ton de ce dernier.

• mbá + ghè + sə R6 mbá + ghè + sà →
mbá ghèsà 'partager plusieurs fois'

• mbá + sò + sə R6 mbá + só + sà → mbá sòsà
'laver plusieurs fois'

• mbá + fák + sə R6 mbá + fák + sá →
mbá fák sá 'tourner plusieurs fois'

Le suffixe -sa de l'itératif en Bangwa peut être rapproché du suffixe dérivationnel -tə- dont le ton est comme celui de -sa, c'est-à-dire une copiante en mādúmbà. Il copie le ton qui le précède immédiatement :

- 79.a) nà - káb - é 'couper'
b) nà - káb - tá-é 'couper en petits ou en plusieurs morceaux'
c) mén káb - ǎ - tə - → mén kâtà
couper Pf. suj.dér. 'l'enfant coupa'

En mādúmbà, le suffixe -tə- comme déjà mentionné à propos du no. II.3.1.1.1.1.3, est adjoint à une base verbale pour en dériver une nouvelle.

En observant le comportement des aspects dans une langue telle la langue kom, on remarque que le perfectif est marqué par men. Cette marque exprimant l'aspect complété d'une situation vient après la marque du temps

- . Simon tí men gwí iyoní'
Simon P₃ perf come yesterday
'Simon came (completely) yesterday'

- . Simon gwí men
Simon pres.come comp.
'Simon has come'

En Bangwa, il est marqué soit par le ton flottant ǎ suffixé au verbe soit la nasale homorganique préfixée au radical verbal.

- . P₅ ǎ yá? ← ǎ → P₅ ǎ yá? mbè
Nous P₂ couper PER 'Nous avons coupé la viande'

- . Zhí ná? N - yà? mbè → zhí ná? njà? mbà
Il P₃ PER couper viande 'il avait coupé la viande'

Dans cette même langue Bangwa l'imperfectif est exprimé par la forme N - -H, avec un préfixe à nasale homorganique et un suffixe à ton flottant H.

- . Zhí Ø má N - kwé ← H → Zhí má nkwe
Il P₁ PROG IMP manger IMP 'il était en train de manger'

- . Pò ná? má N - yà? ← H → Pò ná? má njà?
'nous étions en train de couper'

En mādúmbà, nous avons également noté la présence d'une nasale syllabique homorganique à ton bas. Cette nasale dans le mādúmbà marque non pas un aspect, mais la consécution des verbes dans une construction de verbes en série.

L'imperfectif selon E.N. Chia est une sorte de 'nom parapluie' pour éviter de rendre compte de la complexité qu'accusent certains aspects du verbe. Cet aspect est lié aux verbes tels ceux d'action : manger, danser etc... Ainsi donc la signification de l'imperfectif est contenue dans les aspects comme le progressif, le duratif, le 'répétitive'

En kom, le progressif est marqué par la répétition du verbe en position finale

- . Johnson nèn chèn - chèn
Johnson Pres. dance - dance

'Johnson is dancing'

Si le verbe reçoit un objet, il n'est plus répété :

Johnson nùn chên jazz
Johnson Prés dance Jazz

'Johnson is dancing Jazz'

Quant aux exemples sur l'inchoatif, le duratif cf. pp. 162 et 166.

En ce qui concerne le 'répétive', il est exprimé dans cette langue par fi qui peut apparaître avec le duratif dans une même phrase.

Le morphème fi apparaît après la marque du temps ou celle du temps et du duratif.

maria tí fi dzi iyoní
Maria P₃ Rep. cry yesterday

'Maria cried again yesterday'

Maria là nà fi dzi lain
Maria P₂ Dur. Rep cry today

'Maria was crying this morning'

La comparaison du comportement des aspects en mädúmbà avec ces deux langues, montre que la marque des aspects en général occupe presque la même position dans les énoncés. En kom et en mädúmbà, certaines marques d'aspects sont incompatibles avec certaines marques de temps : Pour le kom il s'agit du présent et de l'inchoatif. Les deux en fait ne peuvent pas apparaître dans une même phrase. Ainsi, il est inacceptable de dire :

* Sama nùn sú kó?i-à
Prés. inc. sick

En mǎdǔmbǎ, la marque nǔm (habituel) n'apparaît jamais avec le passé et le futur. Comme le font ressortir les phrases agrammaticales ci-après :

*80.a) à ná? nǔm ñ-káb ñcwén

b) à ǎ? nǔm ñ-káb ncwén

En outre, dû au fait que :

- les marques d'aspect peuvent accepter et impliquer la nasale syllabique, marque de la consécution des verbes,
- certaines marques de temps (P₁, P₂, P₃, P₄, P₅) entraînent cette même nasale mentionnée,

il est évident que de telles marques (celles d'aspect et de temps) sont des verbes ayant perdu leur sens premier pour fonctionner actuellement comme des modalités verbales.

Tableau no.9 :

Les marques des aspects lexicalisés et grammaticalisés

Inchoatif	Duratif		Comple- tif	Perfec- tif	Imperfectif					
yǒg nǎtǒ?	posi- tif -ká	néga- tif -bá	myǎgtǎ	-Ǿ	Pro- gres- sif cwǎd -ká	H-				
						Habituel		Itératif		
						Présent		Passé et Futur		
						posi- tif nǔm	néga- tif -bá	posi- tif -ká	néga- tif -bá	-bèn

CHAPITRE VI

LE MODE

II.6.0. Introduction

La littérature écrite à propos du mode est assez importante.

U. Wieseemann et al. (1984:103) à ce sujet écrit :

« le mode exprime l'attitude du locuteur ou de l'agent vis-à-vis de l'action qui se déroule. »

Pour J. Dubois et al. (1973:321), le mode est

« une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant (1) le type de communication instituée par le locuteur entre lui et son interlocuteur (statut de la phrase) ou (2) l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés. »

Un additif que l'on pourrait apporter à la définition de Wieseemann est de préciser que le mode exprime l'attitude du sujet parlant non seulement vis-à-vis de 'l'action' mais de toute situation qui se déroule. Lorsque l'on dit 'l'enfant dort' le verbe dormir ici n'est pas un verbe d'action comme marcher, cultiver etc..., mais il représente une situation pouvant être marquée par un mode qui dans ce cas est le réel.

Quant à Dubois et al., ils appréhendent le mode de deux points de vue. D'une part, le mode qu'ils appellent encore 'modalité' caractérise l'ensemble de la phrase dans laquelle il s'exprime par

- 1) l'assertion affirmative ou négative
 - a. Pierre vient
 - b. Pierre ne vient pas
- 2) l'interrogatif affirmatif ou négatif
 - a. Pierre vient-il ?

b. Pierre ne vient-il pas ?

3) l'ordre ou le souhait exprimé dans une phrase impérative ou optative (subjontif) affirmative ou négative

a. Pierre, viens !

b. Puisse Pierre venir la semaine prochaine ?

D'autre part, dans le mode, il y a opposition entre l'attitude du locuteur qui assume ses énoncés et celle d'un autre locuteur qui rejette partiellement ou totalement ses énoncés :

a. Pierre viendra (assumé par le locuteur)

b. Pierre viendrait parce que son frère est malade (non assumé par le locuteur)

De l'un ou de l'autre points de vue, il ressort que la position du sujet parlant vis-à-vis de son énoncé est marquée par les modes qui

« expriment l'attitude prise par le sujet à l'égard de l'énoncé ; ce sont les diverses manières dont ce sujet conçoit et présente l'action... » Grevisse (1975:611) cité par E. Nguendjio (1989:257).

Le mode qui est cette catégorie grammaticale associée à l'attitude adoptée par le locuteur par rapport à son message peut être scindé en trois sous-catégories : le mode infinitif, le réel et l'irréel.

- 82.a) Paulinà nàsàʔá
Pauline prés.venir ?
'Pauline vient'
- b) Paulinà sàʔá
Pauline prés.venue ?
'Pauline est venue'
- c) Paulinà fà ñ-tzáʔlé
Pauline P₁ conséc.venue ?
'Pauline est venue (ce matin)'
- d) Paulinà náʔ sàʔá
Pauline P₃ venue ?
'Pauline était venue'
- e) Paulinà àʔ sàʔ
Pauline F₁ viendra
'Pauline viendra'
- f) Paulinà àʔ zí tñ - záʔá
Pauline F₃ conséc.viendra ?
'Pauline viendra (plus tard)'

Comme le montrent les exemples ci-dessus, le réel est marqué en mādumbà par le contenu même de l'énoncé. C'est-à-dire que la signification de l'idée du réel est donnée par le message lui-même. C'est le contexte d'énonciation qui permet de déterminer le réel.

II.6.3. Le mode irréal

II.6.3.0. Introduction

Le mode irréal ou l'irréal se réfère aux faits incertains. Il regroupe l'impératif, le conditionnel, le subjonctif, les souhaits etc... Nous ne traiterons dans ce travail que les deux premiers :

II.6.3.1. Le mode impératif

Le mode impératif est

« un mode d'action. On ne s'en sert pas pour narrer, pour décrire, mais pour ordonner, persuader, c'est-à-dire en vue de provoquer un résultat. » Wagner et Pinchon (1962:338) cité par E. Nguendjio (1989:259)

Pour EN. Chia (1976:87)

« imperative sentences are those that express commands or instructions. »

Ainsi défini, l'impératif exprime l'ordre ou une ordonnance qui doit être suivie ou appliquée par un tiers.

Ce mode est caractérisé en mèdeumbà comme dans beaucoup d'autres langues, par l'absence du sujet au singulier. Au pluriel, l'emploi du sujet est obligatoire.

Singulier

Pluriel

- | | |
|------------------------|---------------------------|
| 83. a) kálbá 'coupe !' | d) bìn kálbá 'coupez !' |
| b) yòbá 'chante !' | e) bìn iyólbá 'chantez !' |
| c) nènéné 'pars !' | f) bìn inélné 'partez !' |

b) mén ná?lé ím - vâ?é ím-bâ à
 enfant P₃ cond. conséq. travailler pron. pron. suj
 rel 3sg

ná? ító?é
 P₃ passer

'si l'enfant avait travaillé il aurait réussi'

Au futur proche, le ton H n'apparaît plus et seule la
 marque ím-bâ qui signifie 'c'est que ...' exprime le
 conditionnel, comme l'indique l'exemple 85c ci-dessous :

c) à káb ínícwén ím-bâ mà à?
 pron. suj couper bois pron. rel. pron. suj F₁
 3sg 1sg

tõn kâlò
 rôtir banane plantain

's'il coupe le bois, je rôtirais le plantain'

On aurait pu penser que le ton H du conditionnel se place
 après le verbe en observant l'exemple avec le verbe à ton bas.
 Mais nous n'avons identifié aucun cas où le mode se place
 après le verbe.

d) à lăb mén ímbâ à à? ké
 pron. suj frapper enfant rel. SD F₁ dur.
 3sg

íń - ízhú? íńcù
 conséq. comprendre bouche

's'il frappe l'enfant, celui-ci sera obéissant'

86.a) mén cáglé ím - vá? tà? ím - bâ à
 enfant F₂ cond. conséq. dur pron. rel. SI
 travaillera

à? cág tó?é
 F₂ passer

'si l'enfant travaille dur (demain) il réussira'

b) mén zílí ím - vá' tà? mbâ à à? zí ícuálé
enfant F₃ cond. conséq. dur pron.rel. SI F₃ passer
travaillera

'si l'enfant travaille bien (plus tard) il réussira'

En Bangwa le conditionnel est marqué par un ton flottant bas qui se place comme en mādúmbà, immédiatement après la marque du temps. Ce ton β se réalise également sur la marque du temps :

. Pô ← H ngwí ← β N - yà? ← H → Põ ngwí njá?
Nous NP Pr cond. IMP. couper IMP 'si nous coupons'
. zhí • H nzí ← β N - yà? ← H → zhí nzí njá?
Il. NP F₃ cond. IMP couper IMP 's'il coupe ...'

L'analyse qui vient d'être menée à partir de l'étude sur le temps en passant par celle de l'aspect jusqu'à celle du mode fait ressortir que l'une des contributions majeures de ce travail sur les modalités est le rôle joué par les tons flottants. Ceci mérite d'être relevée, car les tons ne remplissent pas seulement une fonction distinctive. Mais ils jouent aussi un rôle morpho-syntaxique très caractéristique.

CHAPITRE VII

AUTRES STRUCTURES SYNTAXIQUES

(associées à la structure
verbale)

II.7.0. Introduction

Sous cette rubrique, nous avons envisagé l'esquisse d'analyse des structures syntaxiques telles que la négation, les constructions consécutives (qui incluent la coordination) et simultanées.

Ces structures entretiennent d'étroites relations avec la structure verbale en général.

II.7.1. La négation

En mettant une phrase affirmative à la forme négative, cela permettra d'observer le nouveau comportement des éléments de cette phrase initiale.

Considérons les phrases affirmatives ci-après avec leur correspondante négative :

Affirmative	Négative
87.a) mên lnátsíd ká enfant prés.casse assiette 'l'enfant casse l'assiette'	mên lká?à nátsíd ká (bá) nég. (nég) 'l'enfant ne casse pas l'assiette'
b) mên Itsíd ká 'l'enfant a cassé l'assiette'	mên ká?à tsíd lká (bá) nég. 'l'enfant n'a pas cassé l'assiette'
c) mên fà ñ-tsí lká P ₁ 'l'enfant a cassé l'assiette'	mên ká?à fà ñ-tsí lká (bá) nég ou mên fà kà tsíd lká (bá) nég 'l'enfant n'a pas cassé l'assiette'
d) mên lná? tsíd ká P ₃ 'l'enfant avait cassé l'assiette'	mên lná? kà tsíd lká (bá) nég. 'l'enfant n'avait pas cassé l'assiette'

e) mɛ́n zɪ̀ ñ-tsíd iká P ₅ 'l'enfant cassa l'assiette'	mɛ́n zɪ̀ kà tsíd iká (bá) nég. 'l'enfant ne cassa pas l'assiette'
f) mɛ́n à? tsíd iká F ₁ 'l'enfant cassera l'assiette'	mɛ́n à? ká tsíd ká (bá) nég. 'l'enfant ne cassera pas l'assiette'
g) mɛ́n à? cág íñ-itsíd ká F ₂ 'l'enfant cassera l'assiette'	mɛ́n à? cág kà tsíd iká (bá) F ₂ nég. 'l'enfant ne cassera pas l'assiette'
h) mɛ́n à? zí íñ-itsíd ká F ₃ 'l'enfant cassera l'assiette'	mɛ́n à? zí kà tsíd iká (bá) nég. 'l'enfant ne cassera pas l'assiette'
i) tsíd iká 'casse l'assiette'	kálá tsíd ká 'ne casse pas imper.nég l'assiette'

Les phrases affirmatives et leur correspondante négative ci-dessus montrent que la négation a une forme sous-jacente présentant trois variantes :

- ká?ə employé au présent et facultatif au P₁ et P₂.
- kà qui est la forme employée (aux P₁, P₂) aux P₃, P₄, P₅, P₆, F₂ et F₃.
- La forme ká utilisée au présent progressif et au F₁.
- La forme kálá est celle de l'impératif.

Ces différentes réalisations ont pour structure sous-jacente / k - V(k) - - - bá /.

Cette forme est composée d'un radical consonantique k- suivi de deux suffixes dont l'un est une voyelle et l'autre un ton flottant bas. Selon l'aspect et le mode, la voyelle V peut être réalisée ə ou a. La deuxième consonne (k) ne se manifeste que lorsque le suffixe à ton β doit se réaliser.

Le deuxième élément de la marque de la négation représenté par -bá n'est plus guère usité.

Les différentes réalisations de la forme profonde de la négation apparaissent dans la règle qui suit :

[kɛ]	- - (bá) / -	PROGR
		F ₁
[kâ]	- - (bá) / -	PF
		- PASSE
/ k - v̄ (k) - - - bá /		F ₂ , F ₃
[kɛʔə]	- - (bá) / -	PTR
		- HAB, PRES
[kálá]	- - (bá) / -	IMPER

La règle ci-dessus donne les variantes de la forme de la négation, et leurs contextes d'apparition. Ces variantes sont conditionnées par le temps, l'aspect et le mode.

II.7.2. Les constructions consécutives (et la coordination)

II.7.2.0. Définition et types de constructions consécutives

Du fait que la coordination est marquée soit par -bèn qui peut signifier 'et' ou une récurrence (emphase), soit par le morphème zéro, comme dans les constructions consécutives, la coordination disions-nous, peut être analysée avec ces dernières.

Une construction consécutive ou consécutive est celle qui implique au moins deux événements ou états. Ces événements ou états sont reliés par la consécution même des verbes. Dans le cas de la consécutive à sujet identique (SI), la consécution est marquée par la nasale syllabique *ŋ* à ton bas précédant le verbe. La consécutive à sujet différent (SD) est marquée par l'absence de cette nasale et par la présence de pronom sujet du singulier ou du pluriel ou du nom.

Les consécutives sont ainsi subdivisées en deux sous-catégories : consécutives à sujet identique et celles à sujet différent.

II.7.2.1. Les consécutives à sujet identique (SI)

Les consécutives à SI sont celles dans lesquelles tous les verbes impliqués ont un seul sujet. Le sujet identique est marqué par l'absence de sujet pour tous les verbes de la série excepté le premier. La consécution elle-même est marquée à l'affirmatif par *ŋ* qui précède tous les verbes à partir du deuxième ou les marques d'aspects. A la forme négative, la nasale *ŋ* disparaît devant tout verbe sur lequel porte la négation. Les phrases ci-dessous sont illustratives :

88.a) á sê' Ø ñ-dú'd lã Ø
pron.suj venir/Pf. SI conséc./traverser/Pf. pont SI
3sg

ñ-có 1 ñl dá 1 ñ-jô'b kwyi
conséc.entrer/Pf. maison conséc.chanter/Pf. chant

'Il vint, traversa le pont, entra dans la maison
et chanta'

b) á sâ' m-bên Ø ñ-dûd là Ø
pron.suj venir/Pf. iter. SI consé./traverser/Pf. pont SI
3sg

ñ-có tñldá Ø tñ-jôb kwyi
conséc.entrer/Pf. maison SI consé.chanter/Pf. chant

'il vint et traversa (encore) le pont, entra dans la maison et chanta. (comme cela se devait normalement).'

c) á sâ' Ø m-bên Ø ñ-dûd
pron.suj venir/Pf. SI iter. SI consé./traverser/Pf.
3sg

là ñ-có tñldá Ø tñ-jôb
pont consé.entrer/Pf. maison SI consé.chanter/Pf.

kwyi
chant

'il vint (et non seulement cela, mais il) traversa le pont, entra dans la maison et chanta (alors que cela lui avait été interdit)'

d) á sâ' Ø kâ dûd là
pron.suj venir/Pf. SI nég traverser/Pf. pont
3sg

'il vint et ne traversa pas le pont'

e) á kâ kâb tñlcwén Ø tñ-dûd
pron.suj nég. couper/Pf. bois SI consé.traverser/Pf.
3sg

là
pont

'il ne coupa pas le bois et traversa le pont'

f) á ná? kâ kâb tñlcwén Ø kâ dûd là
pron.suj P₃ nég. couper bois SI nég. traverser pont
3sg

'il n'avait ni coupé le bois ni traversé le pont'

Les phrases 88a, b et c sont à la forme affirmative et d, e et f à la forme négative, du moins partiellement. Comme nous l'avons déjà sus-mentionné, le SI est marqué par le

morphème zéro (Ø). La nasale N exprime la consécution des verbes à SI.

A la forme négative comme le montrent les exemples 88d, e et f le verbe marqué par la négation n'est plus précédé par la nasale N. Dans 88e, la négation porte seulement sur le premier verbe tandis que dans 88f elle porte sur les deux verbes de la phrase.

II.7.2.2. Les consécutives à sujet différent (SD)

Ici encore, plusieurs actions ou états peuvent être relatés. Mais chacune des actions ou chacun des états est susceptible d'avoir un sujet.

La consécutive à SD est caractérisée par la présence du pronon sujet (singulier ou pluriel) correspondant au sujet différent. Ce dernier porte un ton polaire par rapport au pronon sujet du premier verbe aux P₁, P₂, P₃ et au futur. La nasale N qui indique la succession des verbes n'intervient plus à ce niveau :

89.a) nùmí sâ? á dûd là ñ-có tîdá
numi venir/ SD traverser/ pont consécutif/ maison
Pf. Pf. Pf.

'Numi vint et il (un autre) traversa le pont et entra dans la maison'

b) nùmí sâ? á dûd lá, á cô ñdá tîñ-jôb kwyî
venir/ SD₁ traverser/ pont SD₂
Pf. Pf.

'Numi vint, il (un autre) traversa le pont, il (un 3ème) entra dans la maison et chanta'

c) à à? sà? á dŭd là á ícŏ
pron.suj F₁ venir SD₁ traverser pont SD₂ entrer

íńl dá, á yŏb
maison SD₃ chanter

'il viendra, il (un autre) traversera le pont, il (un 3ème) entrera dans la maison et il (le 4ème) chantera'

A la forme négative nous avons :

d) á fà ñ-ízá?lá á kà dŭd là kà
pron.suj P₁ conséc.venir SD₁ nég. traverser pont nég.
3sg

ø có íńl dá kà ø yŏb kwyi
SI entrer maison nég SI chanter chant

'il est venu et il (un autre) n'a pas traversé le pont, n'est pas entré dans la maison et (SI) n'a pas chanté'

e) à à? ká íkáb íńlcwén, á kà dŭd là
pron.suj F₁ nég. couper bois SD nég. traverser pont
3sg

'il ne coupera pas le bois et il (SD) ne traversera pas le pont'

Compte tenu de ce qui précède, le SD est marqué par le pronom sujet (dont le ton varie selon le temps) ou par le nom correspondant au sujet différent. La nasale R ne peut intervenir que si elle est introduite par une des modalités, temps (P₁, P₄, P₅, F₂, F₃) ou aspect. Observons les exemples ci-dessus :

90.a) á fà ñ-káb íńlcwén, á sŏg ñká
pron.suj P₁ conséc.couper bois SD laver assiettes
3sg

'il a coupé le bois et il (SD) a lavé les assiettes'

b) á cág ñ-káb íńlcwén á sôg ñká
pron.suj P₄ conséq.couper bois SD laver/ assiettes
3sg Pf.

'Il coupa le bois et il (SD) lava les assiettes'

c) à à? cág íń-íkáb íńlcwén á sôg ñká
pron.suj F₂ conséq.couper bois SD laver assiette
3sg

'il coupera le bois et il (SD) lavera les assiettes'

d) à à? zí íń-íkáb íńlcwén á bèn
pron.suj F₃ conséq.couper bois SD iter.
3sg

ñ-sôg ñká
conséq.laver assiettes

'il coupera le bois et il (SD) lavera (encore) les
assiettes'

e) kálá ò káb íńlcwén à kà bèn
nég.imper. pron.suj coupe bois SD nég iter.
2sg

ñ-sôg ñká
conséq.laver assiettes

'ne coupe pas le bois ni lui (SD) de laver les
assiettes'

La présence de la nasale Ñ dans les exemples 90 ci-dessus
permet de conclure que :

cette nasale Ñ est bien la marque de la consécution des
verbes et pas d'autre chose. Cette thèse vient une fois de
plus confirmer le statut de verbe déjà donné plus haut aux
marques de temps (P₁, P₂, P₄, P₅) et d'aspect (cwéd, nùm, bá,
-ká, -bèn).

II.7.2.3. Quelques fonctions des constructions consécutives

1. Les consécutives expriment la coordination de deux ou plus de deux actions qui se suivent dans le temps :

91. á sàʔá Ø tñ-dòd là Ø
pron.suj/prés. venir SI consécutif.traverser pont SI
3sg

ñ-zwí lnyú tñkâd ñ-nên yí
conséc.tuer serpent consécutif.porter consécutif.partir avec

'il est venu, a traversé le pont, tué le serpent et emporté les restes'

La coordination comme la consécution est marquée par la nasale N qui précède chaque verbe à partir du deuxième.

2. Un verbe entrant dans une consécutive peut indiquer une direction, un mouvement d'un point vers un autre :

92. á lòʔá lnyú tñ-nên yí tñltáná
pron.suj/prés prendre serpent consécutif.partir avec marché
3sg

'Il a emporté le serpent au marché'

3. Un tel verbe mentionné en 2) peut exprimer le résultat d'une action :

93. á lòʔá lbí tñ-íkáb lnyú yí
pron.suj/prés prendre couteau consécutif.couper serpent avec
3sg

'il a utilisé le couteau pour couper le serpent'

4. Il peut également être employé pour exprimer la comparaison :

94. á lèn ñ-cuá tãm
pron.suj/prés connaître conséq.dépasser O.D.1sg
3sg

'il connaît mieux que moi'

II.7.3. Les actions simultanées

II.7.3.0. Définition et types d'actions simultanées

Deux ou plusieurs actions sont dites simultanées lorsqu'elles sont exécutées au même moment dans le temps.

La simultanée est marquée par la forme discontinue mé. . . ké. Dans le temps présent seule la partie -ké est employée. Un morphème -ké exprimant les aspects tels : le duratif, le progressif, l'habituel... a déjà été identifié. Dans le cas des actions simultanées, ce -ké exprime plutôt la simultanéité. Ce morphème peut apparaître immédiatement après la marque du temps, et être répété avant le verbe suivant.

Comme pour les consécutives, les actions simultanées peuvent être subdivisées en actions simultanées à sujet identique et celles à sujet différent.

II.7.3.1. Les actions simultanées à SI

Elles sont également marquées par l'absence de sujet à partir du deuxième verbe de la série.

95.a) á nálkáb tñlcwén Ø tñ-íké
pron.suj prés.coupe bois SI conséq.sim.
3sg

ɪ́m-ɪvéd kènà
conséc. impf. mange arachide

'il coupe le bois en mangeant les arachides'

b) á cwěd mé fà? ñ-ká
pron. suj. prés progr. impf. sim. travailler conséc. sim.
3sg

ɪ́n-ɪzɪ
conséc. impf. dormir ou

á cwěd ɪ́n-ɪkə mé fà? ñkə ɪ́n-ɪzɪ
pron. suj. progr. sim. sim. travailler
3sg

'il est en train de travailler en dormant'

c) á lò (ñ-ká) ɪmé fà? ñ-ká
pron. suj./prés P₂ sim. sim. travailler conséc. sim.
3sg

ɪ́n-ɪzɪ
conséc. impf. dormir

'Il travaillait en dormant (hier)'

d) à ná? (ɪkə) mé fà? ñ-ká
pron. suj. P₃ sim. sim. travailler conséc. sim.
3sg

ɪ́n-ɪzhú zhú
conséc. manger chose

'il travaillait en mangeant'

e) mén à? (ká) ɪmé fà? ñ-ká
enfant F₁ sim. sim. travailler conséc. sim.

ɪ́n-ɪzhú zhú
conséc. manger chose

'l'enfant travaillera en mangeant'

II.7.3.2. Les actions simultanées à SD

Celles-ci sont marquées par le pronom sujet correspondant au sujet dont il s'agit. Le ton de ce pronom polarise celui du premier sujet.

96.a) à náyöb kwyi á ɪká ɪŋ-ŋwâ? zhú
pron.suj prés.chante chant SD sim. consééc.écrire chose
3sg

'il chante pendant qu'il (SD) écrit'

b) á cwěd ɪŋ-ɪká mé yöb
pron.suj/Prés. progr.imp. consé.sim. sim. chanter

kwyi á ɪká ɪŋ-ŋwâ? zhú
chant SD sim. consééc.écrit chose

'il est en train de chanter pendant qu'il (un autre) écrit'

c) á lò ŋ-ké ɪmé yöb kwyi á ɪká
P₂ consé.sim. sim. chanter chant SD sim.

ɪŋ-ŋwâ? zhú
consééc.écrit chose

'il chantait pendant qu'il écrivait'

d) à á? ké ɪmé yöb kwyi á ɪká
pron.suj F₁ sim. sim. chantera chant SD sim.
3sg

ɪŋ-ŋwâ? zhú
consééc.écriera chose

'il chantera pendant qu'il écrira'

e) à zí (ɪŋ-ɪká) mé yöb kwyi á ɪká
pron.suj P₅ consé.sim. sim. chanta chant SI sim.
3sg

ɪŋ-ŋwâ? zhú
consééc.écrit chose

'il chanta pendant qu'il écrivit'

f) à à? cág íŋ-íké ímá yǒb kwyì à kâ kâ
pron.suj F₂ sim. sim. chantera chant SD nég. sim.
3sg

íŋ-ŋwâ? zhú
écrira chose

'il chantera pendant qu'il n'écrira pas'

g) á cwěd íŋ-íká má yǒb kwyì à kâ
progr.impf. consécsim. sim. chanter chant SD nég.

kâ íŋ-ŋwâ? zhú
sim. consécsim. écrit chose

'il est en train de chanter pendant qu'il (SD)
n'écrit pas'

Les consécutives et les simultanées telles qu'elles viennent d'être analysées sont exprimées chacune par une marque spécifique et traduisent deux situations différentes.

Les premières impliquent des actions ou des états qui se suivent dans le temps. Les secondes expriment des actions se déroulant parallèlement dans le temps.

Pour les unes et les autres, le \$I est marqué par l'absence de sujet et la présence de la nasale N devant chaque verbe à partir du deuxième de la série (cas des phrases affirmatives). Le SD par contre est marqué par le pronom sujet correspondant au sujet différent dont il est question. Dans les cas de F₁, F₂ le SD copie le ton du premier pronom sujet, et dans les cas de Prés., P₃, P₄, P₅, F₁, F₂, F₃ et presque toutes les formes négatives le ton du SD est un ton polaire. En consultant le tableau ci-dessous, tout ce qui vient d'être dit peut être observé.

Tableau no.10 : Copie tonale et polarisation

CONSECUTIVES		SIMULTANÉES	
Copiante	Polarisation	Copiante	Polarisation
à - Prés. --- nég. à	à HAB, Passé, Futur ITER Prés. Pass. Futur) --- à	à P ₁ -SIM-VB -- à --- P ₂	à Prés --à-SIM-VB---
à HAE Prés. --- à PROGR	à P ₁ P ₂	P ₃	F ₁
à P ₁ P ₂ P ₄ SIM--VB--à+SIM P ₅ P ₆	P ₄ SIM--VB--à + nég-- P ₅ P ₆	à F ₁ SIM-VB---à +nég F ₂ F ₃	à F ₂ SIM---à F ₃
		à Prés-VB à +nég+SIM-- P ₄ à P ₅ SIM-VB-à-SIM-- P ₆	

II.7.4. Les périphrastiques

Certaines modalités sont exprimées non pas par des morphèmes ou des tons remplissant une fonction grammaticale et/ou syntaxique, comme déjà vu précédemment à propos du temps, de l'aspect etc... De telles modalités sont représentées par des périphrases c'est-à-dire par une suite de mots ou d'expressions ayant le sens de l'idée qu'on ne peut pas exprimer par de termes appropriés.

En effet, dans certaines langues, certaines informations telles : la personne, le nombre, le verbe sont condensées dans une seule forme. C'est le cas en Latin où l'expression française j'ai fait y est rendue par feci. Le verbe comporte ainsi en lui les marques d'aspect, de temps, de

mode et de personne. Tandis que le Français distribue sur trois formes ces mêmes réalités :

la personne sur je et ai

le temps sur ai

l'aspect et le mode sur la combinaison ai + fait

En mèdeumbà, certaines modalités du verbe sont traduites par des suites de mots qui les paraphrasent. L'expression j'ai fait que nous venons de voir est rendue en mèdeumbà par

97. má ghũ
pron.suj/Prés faire suf.
1sg

Cette phrase ci-dessus montre qu'au moins cinq informations (personne, nombre, temps, aspect, mode...) sont supportées par deux éléments morphologiques (en réalisation de surface). La personne est exprimée par mà, le temps et l'aspect par le ton flottant H qui se réalise sur mé. Le verbe est représenté par ghũ 'faire' et le mode est impliqué dans l'énoncé lui-même.

Les périphrastiques concernent les marques d'incertitude, de possibilité.

L'incertitude est exprimée par la périphrase mó?ə ñdũ qui signifie 'peut-être que' ou par kə kálò qui signifie 'sans doute'.

98.a) mó?ə ñdũ à ná sè?ə
inc. pron.suj prés. venir
3sg

'peut-être qu'il vient'

b) mó?à ñdù à ná? sè?é
inc. pron.suj P₃ venir ?
3sg

'peut-être qu'il était venu'

c) mó?à ñdù á sè?é
inc. pron.suj venu ?
3sg

'Peut-être qu'il est venu'

d) mó?à ñdù à à? sè?
inc. F₁

'peut-être qu'il viendra'

99.a) á lò ñ-có íñ-ízi kà ká ló
pron.suj P₂ conséq.entrer conséq.dormir inc.
3sg

'il a passé la nuit là bas sans doute'

b) á náízi kà ká ló
pron.suj Prés.dort inc.
3sg

'il dort sans doute'

c) á à? zí íñ-nên ñtán kà ká ló
pron.suj F₃ conséq.partira marché inc.
3sg

'il ira au marché (plus tard) sans doute'

La périphrase mó?à ñdù vient toujours à la tête, tandis que kà ká ló se place toujours à la fin de l'énoncé.

La possibilité est exprimée par la périphrase à bé (ñdù) 'si cela est vrai/possible que...' ou par à bé zè ñ bâ... 'si cela est possible...'

100.a) à bá lá sà?
inc. pron.suj venir
3sg

'il est possible qu'il vienne'

b) à bá tndù à à? sà? ó sôn ám
inc. pron.suj F₁ venir pron.suj dire OD
3sg 2sg 1sg

's'il va venir, dis-le moi'

La locution prépositive quant à est marquée par la périphrase ñ-zá? mbálá. Le verbe venir dans cette périphrase est à la forme consécutive.

101.a) ñ-zá? tñ-bálá zè nàlò? ñ-tám tñlzwá
loc.prép. adj.poss. prendre conséc.coudre habit

yí lá lá bwòs
avec emph. emph. être bien

'Quant à sa façon de coudre les habits, c'est bien'

b) ñ-zá? tñbálá tñ-ítán ná mé lò
loc.prép. marcher emph. pron.suj P₂
1sg

ñ-tá yí á ñkòg
conséc.marchander OD emph. hier

'Quant au marché, je l'ai fait hier'

Pour exprimer la cause, le motif, on emploie nùm tñbâ
'parce que'.

102. bàg bā kē ywíd ñgēfād lá nùm tñ-bā mbàn
pron.suj être nég. semer maïs emph. loc. conj. pluie
1pp inc.

ká? lló
nég. pleuvoir

'nous n'avons pas semé le maïs parce qu'il n'a pas plu'

Il vient d'être présenté ci-dessus, quelques structures syntaxiques qui accusent une relation avec le système verbal considéré comme un tout.

La forme négative, les constructions consécutives et simultanées, les périphrastiques sont autant de composantes qui montrent les diverses modifications que peut subir le complexe verbal. L'analyse des consécutives (coordonnées) et des simultanées ont permis de traiter les marques de temps et d'aspect comme les verbes qui ont perdu leur premier rôle pour fonctionner à présent comme des modalités verbales.

CONCLUSION GENERALE

Pour ne pas s'étendre vaguement sur la structure en général de la langue mǎdǔmbǎ, nous avons jugé nécessaire de nous donner un cadre précis limité par le titre même de ce travail : Modalités verbales en mǎdǔmbǎ : Temps, Aspect et Mode. Et, pour éviter de laisser dans l'ombre quelques structures directement liées à la structure du verbe, nous avons également présenté ces structures associées à celle du verbe telles : la négation, les constructions consécutives, les actions simultanées à sujet identique et sujet différent pour les deux types de constructions.

Ce sujet est très vaste et inclut bien d'autres aspects de la structure verbale de la langue. Au point que chaque rubrique traitée ici a paru être le sujet d'une thèse entière, d'une thèse en plusieurs volumes. Cette autre caractéristique s'est relevée au fur et à mesure que nous progressions dans nos investigations. Mais des efforts à chaque fois soutenus grâce aux encouragements et au concours de tous ceux et toutes celles ayant participé à la réalisation de ce travail, des efforts donc, ont été déployés pour expliciter autant que possible des questions envisagées dans notre travail.

C'est ainsi que sur les plans phonologique, morphologique et syntaxique des détails ont été donnés quant au système de sons significativement distincts, à la structure des unités telles la syllabe, le verbe et les éléments qui peuvent lui être adjoints pour former l'infinitif. Le comportement de ces différentes unités en contexte n'a pas été des moindres.

Sur le plan phonologique, le mǎdǔmbǎ n'a pas encore fait l'objet d'une étude détaillée. Et comme préalable au travail

proprement dit, nous avons jugé important de donner des informations sur les sons utilisés dans les différentes transcriptions (phonologique et phonétique) rencontrées dans cette étude. Au cours de cette phase du travail, nous avons étudié les deux types de sons à savoir ; les consonnes et les voyelles et identifié les deux tons (haut et bas) que possède le registre tonal de cette langue.

Les consonnes sont au nombre de seize (16) sons simples. Les problèmes de consonnes complexes telles les mi-nasales, les labialisées les palatalisées et les consonnes à complexité multiple n'ont pas été soulevés en tant que tels. Mais, nous devons mentionner ici qu'entre autres problèmes, ceux qui viennent d'être cités méritent une très grande attention.

En ce qui concerne les voyelles, neuf ont été posées comme étant des phonèmes. Cependant, l'une d'entre elles crée encore quelques problèmes. Il s'agit de la voyelle centrale arrondie *u*. La question qui se pose à son niveau est celle de savoir si ce son est une variante combinatoire d'un phonème ou la réalisation de /u/ devant une autre voyelle. Nous devons tout de suite faire remarquer que la réalisation de /u/ devant une autre voyelle est marquée par la semi-voyelle [w] et celle de /i/ par [y]. Si le son *u* crée quelques complications, c'est parce que dans un item comme *fuág* 'froid', *m-fuàg* 'flûte', il nous a été difficile de le traiter comme une voyelle étant donné que la structure syllabique de la langue n'accepte pas de diphtongue ou de succession de voyelle appartenant à une seule syllabe.

En ce qui concerne les tons, la langue mādumbà distingue deux tons fondamentaux ou tons ponctuels : l'un de ces tons est haut et l'autre bas. Lorsque ces deux tons lexicaux apparaissent en contexte, ils ne se comportent plus de la même manière. Le fait pour eux d'empiéter par exemple sur le ton des syllabes voisines les amène à générer des tons de niveaux différents. Aussi pouvons-nous distinguer des tons dits haut-bas (HB), bas-haut (BH), haut abaissé IH, super-haut IH, haut-bas descendant HBI, bas descendant BI. Les contextes d'occurrence de certains de ces types de tons ont été indiqués dans les exemples d'emploi.

En effet ces différents changements ont pour la plupart été causés par les tons flottants, c'est-à-dire des tons dépourvus de leur support segmental.

Toujours dans le domaine des tons, il est intéressant de relever qu'un même ton peut s'éclater et se réaliser sur les éléments situés à sa droite et à sa gauche.

Les règles tonales apparaissent comme conclusion à l'analyse sur les tons.

C'est ici encore le lieu de réitérer que les tons jouent un rôle très important dans la langue : du point de vue phonologique, les tons permettent de distinguer deux unités lexicales composées par ailleurs des mêmes phonèmes. Du point de vue grammatical, il a été démontré que certaines marques ou marques partielles de temps d'aspect sont représentées par des tons. Dans leur fonction syntaxique, les tons ont une grande influence les uns sur les autres. Les modifications de tons observées jusqu'ici sont dues à différents énoncés dans les

quels ils figurent. L'origine du ton super-haut représente un autre fait très remarquable méritant une attention soutenue quant à la détermination de son origine. Le comportement de ce ton selon les différentes classes tonales de verbe est caractéristique en mādumbà. Dans une étude ultérieure, il serait aussi très intéressant de chercher à comprendre pourquoi lorsqu'une modalité est exprimée par un ton flottant, ce dernier est susceptible de se déplacer et de se mettre ailleurs qu'à la place habituelle. L'exemple que nous pouvons citer entre autres est celui du perfectif. Nous avons vu que la marque de cette modalité se place après le radical du verbe ou après le premier élément du groupe verbal, tandis qu'en règle, qu'on pourrait qualifier de générale, les marques d'autres aspects viennent avant le verbe.

Nous avons après avoir parcouru la revue de littérature sur le verbe et celle de ses modalités traitées dans le cadre de ce travail, défini le verbe, décrit sa structure et l'avons caractérisé dans sa forme infinitive. Il en est ressorti que le verbe dans sa forme infinitive est fait de trois ou quatre unités en mādumbà : un préfixe nà-, un radical pouvant être de l'une des formes décrites sous le no. 1.2.1. Le radical est suivi du suffixe -á ou des suffixes -ta- et -á. Le suffixe -ta- n'exprime pas l'infinitif en tant que tel. Il permet la dérivation d'une nouvelle base verbale à partir d'une autre déjà existante. Son ton est une copiante du ton précédent. Il a un sens de "munitie", de "plus de détails".

L'étude des trois grandes catégories grammaticales - temps, aspect et mode - révèle que l'axe des temps comprend

trois grandes subdivisions allant de moins infini à plus infini : passé, présent et futur.

Le passé comporte à son tour d'autres subdivisions selon les différentes significations. Ces dernières sont dénombrées à six dont chacune a une marque spécifique. Le P₁ est marqué par la suite / ' fà ' /, P₂ : / ' lò ' /, P₃ : / nák /, P₄ : / ' cág... ' /, P₅ : / ' zí... ' / et P₆ par / ... / qui se réalise ['... ']. Le premier ton flottant de P₆ se réalise sur le sujet et rehausse en même temps le ton du verbe.

Le présent est marqué par le morphème ná- à ton haut qui se préfixe au radical du verbe.

Au niveau de la définition des différentes fonctions du présent, nous avons eu à faire remarquer que ce temps tout en exprimant des phénomènes dont le déroulement coïncide avec le moment de l'énonciation, peut aussi caractériser les vérités dites intemporelles et même empiéter sur le passé et le futur.

En ce qui concerne le futur, il distingue trois subdivisions : F₁ est exprimé par à?, F₂ par à? cág et F₃ par à? zí.

A tous les temps à l'exception de P₆, il y a un suffixe "bateau" qui accompagne toujours les verbes en finale.

Dans la catégorie des aspects, nous en avons distingué trois sous catégories :

- les aspects inhérents. Ceux-ci sont impliqués dans les lexèmes eux-mêmes.
- les aspects lexicalisés. C'est-à-dire ceux marqués par des

items lexicaux. Ce type concerne les aspects inchoatif et complétif.

- enfin les aspects grammaticalisés. Cette dernière sous-catégorie est liée aux aspects traduits par des morphèmes. Les aspects tels : l'imperfectif (le progressif marqué par cwêd, ká ; l'habituel par nùm au présent, -ká au passé et au futur ; l'itératif par -bên qui va avec tous les temps).

- Le perfectif est exprimé par un ton flottant bas suffixé au premier élément du groupe verbal sur lequel il se réalise.

Comme nous l'avons vu jusqu'ici, certaines marques d'aspect vont de pair avec certaines marques de temps. C'est ainsi que par exemple cwêd (progressif) n'est utilisé qu'au présent progressif ; ká...á pour le passé et le futur.

Qu'il s'agisse du temps ou de l'aspect, ces deux catégories grammaticales traduisent de diverses manières le temps du déroulement d'une action ou d'un état.

Les modes qui sont les diverses manières par lesquelles le locuteur exprime son attitude vis à vis de son message, sont marqués par plusieurs éléments : les modes réel et irréel sont impliqués dans le contenu même du message. L'incertitude est marquée par l'une des périphrases : mó?è ñdù ; à bâ ñdù, à bá...ké (pour le subjonctif).

L'impératif est marqué par la forme du radical que Wieseemann a appelé "the naked form of the verb". Ceci ne concerne que les verbes à ton haut à la 2ème personne du singulier. A la 3ème personne du singulier et à la 1ère

personne du pluriel, ce mode est marqué par un ton haut qui rehausse le ton du radical du verbe.

Autres structures syntaxiques associées à celles du verbe ont été également exposées. En examinant la négation, nous avons découvert que son morphème dont la forme sousjacent correspond à /kv(k)...bá/ présente trois variantes selon le temps, l'aspect et le mode.

Au présent simple, habituel et itératif, la négation est marquée par ké à ton haut. Il copie le ton haut qui le précède.

Au passé, elle est exprimée par kê qui copie le ton le précédant. Ce ton dans le passé est bas.

Au futur, la traduction de la négation est obtenue par le morphème ka qui copie le ton bas de F₁, et polarise celui de F₂ et de F₃.

Les constructions consécutives (et la coordination) et les actions simultanées sont celles qui impliquent des verbes en série. De telles constructions peuvent avoir un même sujet pour tous les verbes de la série, auquel cas, nous avons parlé de sujet identique. Elles peuvent également avoir un sujet pour chaque verbe de la série. Dans ce cas il est question du sujet différent.

Le sujet identique est marqué par le morphème zéro (Ø) pour tous les verbes à partir du deuxième verbe de la construction. A la forme affirmative, la nasale syllabique N à ton bas précède chaque verbe excepté le premier. A la forme négative cette nasale disparaît. Etant donné le comportement de cette N qui ne précède que les verbes et certaines marques

de temps et d'aspect, nous l'avons traitée comme la marque de la consécution des verbes. Par conséquent les morphèmes de temps et d'aspect qui prennent cette N sont considérées comme des verbes en mādúmbà. Mais seulement, les verbes de ce type n'assument plus leur première fonction, celle d'établir le lien grammatical entre le sujet et les autres éléments de la phrase. Dans d'autres langues voisines du mādúmbà la nasale N est traitée comme la marque du sujet identique. C'est le cas en bangwa. Dans cette langue le ton de la nasale syllabique marque du sujet identique

«varie selon les temps. Ainsi à tous les temps du passé le sujet identique est marqué par N+ton haut sur le verbe ; au présent et à tous les temps du futur il est marqué uniquement par le ton haut sur le verbe de la proposition subordonnée.» E. Nguendjio (1989:157-158).

Le sujet différent en mādúmbà est exprimé par le nom ou le pronom sujet exprimant le sujet de chaque verbe nécessitant un SD de la construction. Son ton varie avec les temps et les aspects :

au présent, futur et P₃ le sujet différent polarise le ton du premier sujet.

aux P₁, P₂, P₄, P₅ et P₆ il copie le ton du pronom correspondant au premier sujet.

Dans le cas du sujet différent la nasale syllabique N n'intervient plus.

Quant aux périphrases, nous avons mis en évidence le fait que certaines modalités sont exprimées non pas par des lexèmes, ni par des morphèmes, ni même par des tons, mais par

une suite d'items formant ce que nous avons appelé périphrase. C'est pour cette raison que les marques de l'incertitude, du conditionnel etc... peuvent être considérées comme des périphrases.

Il ressort de l'ensemble de la description, que les notions de verbe, du temps et bien d'autres se rencontrent en mādumbâ.

Ce sont leurs divers moyens d'expression qui diffèrent de ceux des autres langues.

L'aspect neutre dont parle Wieseemann paraît être très subtil. Quand l'auteur parle de forme 'nue' du verbe, cela suscite au moins deux questions :

1. est-ce que la forme est 'nue' parce qu'elle n'est pas entourée par des affixes segmentaux ou prosodiques ?

2. est-ce que la forme est 'nue' parce qu'elle n'est entourée par aucune signification ?

La première de ces questions semble celle qui correspond à l'idée de l'auteur.

Quant à la deuxième question, aucune forme n'est nue en mādumbâ parce que dépourvue de signification.

Par conséquent que la forme du verbe soit précédée et/ou suivie par des affixes ou apparaisse sous la forme du radical, elle est marquée de l'une ou de l'autre manière. En d'autres termes le verbe sous l'une ou l'autre forme n'est pas 'nue'.

Le condensé qui vient d'être fait et qui tient en même temps lieu de conclusion sur l'ensemble de l'étude exposée ici a tenu compte aussi bien des points devant être considérés comme acquis et ceux méritant encore de plus amples

investigations et qui ont été mentionnés avec soin dans notre travail.

A N N E X E

Critères sémantiques

Critères formels et tonal

Verbes à ton haut				Verbes à ton bas				Verbes performatifs		
CV	CVC	CYV/CYU CYVV	CYVC/CYVC CYVC	AVEC - t̄ -	CV	CVC	CYV/CYU CYVV	CYVC/CYVC CYVC	AVEC - t̄ -	critères sémantiques
être exister	béd 1) colle 2) se cacher	béd 1) engendrer 2) accoucher 3) être cuit sur	byəŋ éteindre	bī - t̄ se perdre un à un (grains)	ba être rouge	bəŋ 1) fendre 2) opérer	bw̄ être bien, bon	bw̄ 1) geler 2) être très humide	bē - t̄ changer'	dw̄ 'dire' proclamer'
perdre être perdu s'éteindre	bām 1) accepter 2) croire 3) répondre	qw̄ tourner	craindre	fū - t̄ se ressembler beaucoup se ressembler les uns les autres	bā écailleur	bēm (se) réveiller	zw̄ attraper au vol	tyəŋ 'glisser'	bāŋ - t̄ 'rendiller'	tā introniser'
re fou venu/on	bāk tresser	kw̄ tourner	bw̄ 1) être 2) manquer 3) envoyer (g')	se ressembler beaucoup se ressembler les uns les autres	bē tailler	bāk 1) remettre 2) bousculer 3) besculer	zw̄ 'rire'	yw̄ 1) trember 2) mouiller'	cōb perlier	cōb perlier
valuer promettre	bāŋ 1) être gâté 2) être paresseux	kw̄ mourir	dyəŋ éteindre	d - t̄ visiter regarder surveiller	fo 1) emporter 2) prêter	bān 1) haïr 2) détester	cw̄ montrer	yeŋ vieillir	cāb - t̄ humilier	nā marier
errer	bāŋ 1) éviter 2) prendre soins	sw̄ tourner	kw̄ 1) être 2) manquer 3) envoyer (g')	d - t̄ visiter regarder surveiller	fu tromper	bāk balayer	cw̄ montrer	kw̄ 'pleurer'	reŋ humilier	reŋ donner'
brûler	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
faire froid	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
bleuvert	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
paresse'	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
faire cuire	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
marier	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
'boire'	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
'laisser'	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
essorer'	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
'entrer'	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
'enir'	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
être humide	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
assembler'	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
'trouer'	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
'enqer'	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
'euser'	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)
ier	bēb 1) attendre 2) garder	zw̄ tuer	kw̄ rec. amer une dette	kō - t̄ retrapper	kw̄ 1) avoir 2) faire	bān 1) rentrer 2) retourner	ceŋ 1) passer 2) déposer	kw̄ 'pleurer'	kw̄ 'pleurer'	lōk 1) enseigner 2) montrer du doigt (menace)

buk 1) lever 2) soulever céd 1) battre 2) s'opposer 3) empêcher cók 1) arracher 2) enlever cəq 'mordre' cəb 'parler' yəq 'bâiller' cūm tomber (groses gouttes)	cəw 'chercher du bois' keyəq 'toussez' zəyəq 'comblé (un trou)' keys 'essuyer la sueur au front'	cəb-tə parler (beaucoup) cəq-tə 'piqueter' cək-tə juger (une affaire) cəb-tə 'arrêter qən qui est entraîné de se battre cəw-tə 'suinter' fəq-tə 'voitiger' gəw-tə 'féliciter' gək-t 'étaler grandement' gək-tə 'devenir gros, large potelé' kəb-tə 'décorticurer' couvrir kəd-tə voyager se promener kəw-tə 'attrouper' kəp-tə couper en plusieurs mor- ceaux ou plusieurs fois səq-tə 1) devenir inutilisable 2) être sale 3) se réaliser (un rêve)	kūs marcher à quatre pattes	kvəp-tə 1) défaire 2) détacher k'it-tə 1) écrire 2) grandes des notes avec soin nyik-tə 1) secouer 2) tresser en fines tèches (cheveux) nyək-tə 'triturer' sək-tə 'taquiner distance (à l'aide d'un bâton) səq-tə lever soigneusement səb-tə piquer à plusieurs endroits təm-tə mélanger kəm-tə provoquer la tite kwən-tə rassembler kūs-tə escroquer kwə-tə 1) réfléchir 2) penser kwik-tə augmenter əjuter
---	---	--	-----------------------------------	--

<p> daŋ-tə 1) transporter (une nouvelle) daŋ-tə mentir kaŋ-tə s'éloigner taŋ-tə tirer à plus- leurs coups de fusil nyik-tə loigner (par un trou) faŋ-tə ranger en serrant 1) goûter 2) deviner vaŋ-tə devenir de plus en plus court yaŋ-tə poser (en support posant) vaŋ-tə être fourbe zik-tə apprendre(s) daŋ-tə user de la ruse daŋ-tə 'rincer' byaŋ-tə (s) éteindra complètement tyaŋ-tə japper (en flattant) beŋ-tə 'moudre' à </p>	<p> daŋ-tə 1) transporter 2) remercier daŋ-tə oublier daŋ-tə recommander taŋ-tə attacher en faisant plu- sieurs ton-tə 1) brûler 2) guiller veŋ-tə trembler yaŋ-tə guerir (progressivement ou complètement) yaŋ-tə cha tonner yaŋ-tə aider daŋ-tə 1) montrer 2) niveler daŋ-tə 'attirer' maŋ-tə cotiser' mik-tə se taire mōŋ-tə tâtonner naŋ-tə designer arranger daŋ-tə rafistoler </p>
--	---

ovā-tā
'sautiller'
gwā-tā
tourner
plusieurs
fois
swak-tā
liquider
soldat
swak-tā
se reculer m
descendant
kwāq-tā
1) toucher (par
petites
touches)
2) cratouiller
kwim-tā
se souvenir
de, se rappeler
kwāq-tā
attacher
soigneusement
twik-tā
1) goûter
2) tester
zā-tā
être rusé

INDEX DES NOMS PROPRES

ALCAM 14, 16, 20, 23

Anderson, Stephen 106, 110-111

Aristote 38

Arnauld 37, 55

Benveniste, Emile 35, 39

Bopp, Franz 39, 55

Buxtorff 38

CEPOM 14-15

Champaud, J. 11, 31

Chia, N.E. 44 49, 158, 160, 186, 194

Collège Libermann 14

Comité de langue Bamiléké 14

Comrie, Bernard 26, 46-48, 55

Donzé, Roland 37-38, 55

Dubois, Jean 35, 42, 57, 190

Ebobisse, Karl 55

Goldsmith 106, 110

Greenberg, Joseph 22

Grevisse 191

Guthrie, Malcom 23

Heine 23

Holt 46-47, 55

Hyman, Larry 18, 106-107, 119

International African Institute 15

Jacobson, R. 34-35

Jespersen 144, 147-148

- Kuperus, Julienne 90
Lancelot 37, 55
Leech, Geoffroy N. 150
Leroy Jacqueline 107-108, 119
Mbetbo de Bafetba 57
Mbiti 2, 5, 9, 25, 43, 55
Mveng, Engelbert 11
Neville, Rubin 12
Ndjobia, Jean René 26, 57
Ngamga, Moïse Collins, 26
Nguendjio, Emile 90-91, 107-108, 119, 132, 157, 184, 191, 192,
194, 225
Nicolas, J.P. 22
Nissim, Gabriel 18-19, 22, 59, 89
Njiki II 16
Nkwilang, François 27
Noss, Philip 41
Parker, Elisabeth 44
Pichon 194
Poubom, L.N. 20
Sadembouo, Etienne 16
Scaliger 38
Schaub, Willy 41
Société Internationale de Linguistique (SIL) 27
Tadadjeu, Maurice 16, 104
Tesnière, Lucien 3, 6, 9, 40
Voorhoeve, Jan 1, 4, 8, 14-15, 18-19, 23, 31, 53, 57, 91, 99,
101, 104, 110, 127

Wagner (et Pichon) 194

Warnock, G.J. 96.

Welmers 2, 5, 43-44, 55

Wiesemann, Ursula 26, 36, 42, 48, 51, 165, 172-173, 190, 223,
226

Williamson, Kay 22-23

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABEGA, Prosper. 1971. Grammaire Ewondo. Université Fédérale du Cameroun. Yaoundé (2e éd.).
- ABEGA, Prosper. 1976. Organisation du verbe Ewondo. SLA, Université de Yaoundé. Yaoundé.
- ALAC : ALCAM. 1983. Inventaire Préliminaire. Le Cameroun ACCT. CERDOTOLA. DGRST pp.75-77 - 360-399.
- ANDERSON, C. Stephen. 1979. 'Verb structure' in Aghem Grammatical structure SCOPIL n°7. Los Angeles - pp.73-136.
- ANDERSON, C. Stephen. 1980. 'Tense/Aspect in Ngyemboon-Bamiliké'. 14th annual W.A.L.S. Conference Cotonu-Benin.
- BARNWELL, L.K.G. 1969. A grammatical description of Mbembe (Andu dialect) a cross-river language. Thesis submitted for the degree of Ph.D. University of London, London.
- BEARTH, Thomas. 1971. L'énoncé Toura (Côte d'Ivoire). SIL of the University of Oklahoma.
- BENVENSITE, Emile. 1974. Problèmes de Linguistique Générale 2. Gallimard, Paris.
- BERLIN, S.I. et als. 1973. Essays on J.L. Austin. Oxford University Press, Fly House London, W.I.
- CHAMPAUD, Jacques. 1973. 'Commentaire des cartes' in Atlas Regional Ouest II ORSTOM - Yaoundé.
- CHIA, N. Emmanuel. 1976. Kom Tenses and Aspects. A dissertation submitted to the Faculty of the Graduate School of Georgetown University in Practical fulfilments for the degree of Doctor of Philosophy in Linguistics. Georgetown University.
- CHIA, N. Emmanuel. 1982. 'Aspects as verbs' in Cahiers du Département des Langues Africaines et Linguistique Université de Yaoundé, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, pp.73-94.
- COLLEGE Liberman (éd.). 1974. Dwa'ni nasyané : Le livre de lecture bamileke mèdeumbà. Collège Libermann - Douala.
- COLLOQUE INTERNATIONAUX DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE Sciences Humaines. 1977. L'Expansion Bantoue. Viviers. C.N.R.S. Langues et Civilisations à Tradition orale.
- COMITE de Langue Bamileke, Bangangté. 1964. Tsho Ngo Pangante. Bangangté.

- COMRIE, Bernard. 1976. Aspect. Cambridge Textbooks in Linguistics, Cambridge.
- COMRIE, Bernard. 1985. Tense. Cambridge Textbook in Linguistics, Cambridge.
- DELPINE, S. Berland. 1974. La grammaire anglaise de l'étudiant. Editions OPHRYS, Paris.
- DEMO 87. 7 MILLIONS ET DEMI EN 1976, 10 MILLIONS D'HABITANTS EN 1987
- DONZE, Roland. 1971. La Grammaire Générale et Raisonnée de Port-Royal. Contribution à l'Histoire des idées grammaticales en France. Francke Berne. Suisse (2^e éd.).
- DUBOIS, Jean et als. 1989. Dictionnaire de Linguistique. Larousse, Paris.
- DUCHET, Jean-Louis. 1981. La phonologie. Presses Universitaires de France, Paris.
- DUGAST, Idelette. 1971. Grammaire du Tunch. Klincksieck, Paris. pp.165-198.
- ELSON, Benjamin F. (ed.) 1986. Language in global perspective. Papers in Honours of the 50th Anniversary of the Summer Institute of Linguistics. SIL, Dallas, pp.471-506.
- GREENBERG, Joseph H. 1966. The languages of Africa. Indiana University, Bloomington.
- GREVISSE, Maurice. 1969. Le bon usage. Glemboux. J. Duculot.
- GUARISMA, Gladys. 1978. Etudes Vouté. Phonologie et alphabet pratique synthématique. Lexique Vouté-Français. SELAF, Paris. pp.15-20.
- HAYNES, N.R. Gretchen, L.H. 1985. Rapport de l'enquête linguistique menée dans la Menoua. Société Internationale de Linguistique, Yaoundé.
- HYMAN, Larry M. 1975. Phonology : Theory and Analysis. Holt, Rinehart and Winston, New York pp.1-77, 60-229.
- HYMAN, Larry m. (ed.) 1976. Studies in Bantu Tonology. University of Southern California. Los Angeles.
- HYMAN, Larry M. 1981. Noni Grammatical Structure. S.C.O.P.I.L. n°9. Los Angeles.

- HYMAN, Larry M. 1973. 'The ton system' in Aghem Grammatical Structure. S.C.O.P.I.L. n°7 Los Angeles.
- HYMAN, Larry M. 1979. Aghem Grammatical Structure. S.C.O.P.I.L. n°7 Los Angeles.
- HYMAN, L.M. (ed.), M. Tadadjeu. 1976. 'floating tones in Mbam-Nkam' in Studies in Bantu Tonology. University of Southern California. Los Angeles. pp.57-111.
- JACOB, André. 1973. Génèse de la pensée linguistique. Armand Collin, Paris pp.102-106.
- KAY, Williamson. 1968. 'Deep and surface structure in tone languages' in Journal of West African Languages Vol. V. n°2. Cambridge University Press Cambridge, pp.71-88.
- KOUONANG, Alise. 1983. Esquisse Phonologique du parler Bali-Kumbat. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise en linguistique, Université de Yaoundé, F.L.S.H., DLAL, Yaoundé.
- KEPERUS, Julianna. 1982. 'The morphology of (Ba-)Londo verb tenses' in Le verbe Bantu, Société d'Etudes Linguistique et Anthropologique de France - Paris pp.19-56.
- LEHISTE, Isle. 1970. Suprasegmentals. The M.I.T. Press Cambridge. pp.54-100.
- LONGACRE, Robert. 1983. The Grammar Discourse. Plenum Press, New York.
- MARTINET, André. 1971 (éd.) Description Phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie). M.J. MINARD, Paris.
- MARTINET, André. 1980. Eléments de Linguistique Générale. Armand Colin, Paris pp.83-112.
- MBETBO de Bafetbah. 1977. Cām mādumbā : le secret de la langue Bamileke-mādumbā. CEPOM. Bangangté.
- MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DU PLAN. 1976. Récensement Général de la Population et de l'Habitat. Avril 1976. Vol. I. Résultat. Tome 3 Nord ; Nord-Ouest ; Ouest, Sud-Ouest, Yaoundé.
- MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DU PLAN. 1976. Récensement Général de la Population et de l'Habitat. Avril 1976. Vol. III. Analyse. Tome 3. Activité économique de la Population, Yaoundé.

- MVENG, Engelbert. 1963. Histoire du Cameroun, Présence Africaine. Paris V°. pp.225-232.
- NGUEFFO, Noé. 1984. Les Relations entre les Propositions en yogám. Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat de 3^e cycle en Linguistique, Université de Yaoundé, F.L.S.H., DLA Yaoundé.
- NGUENDJIO, Emile. 1989. Morphologie Nominale et Verbale de la langue Bangwa. Thèse présentée en vue de l'obtention du Doctorat de 3^e cycle en Linguistique Université de Yaoundé, F.L.S.H., DLA, Yaoundé.
- NICOLAS J.P. 1953. 'Couverture Linguistique du pays dit « Bamileke »' in Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire. Tome XV, Paris.
- NISSIM, Gabriel. 1975. Grammaire Bamileke. Département des Langues Africaines et Linguistique, Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Université de Yaoundé, Yaoundé.
- NKWILANG, F. et als. 1985. Ba'fun mädúmbà CEPOM, Bangangté.
- NOSS, Philip A. 1981. Grammaire Gbaya. Eglise Luthérienne du Cameroun. Centre de Traduction Gbaya Meiganga.
- Nouveau Petit Larousse. 1972. Librairie Larousse, Paris p.776.
- Nwa'ni nesiane, Nwa'ni neji'te num nesian ntšub bamileke (4^e ed.) 1956. Société des Missions Evangéliques. Paris.
- ORSTOM (éd). 1973. Atlas régional Ouest 2 République unie du Cameroun. ORSTOM, Yaoundé.
- PALMER, F.R. (ed.) 1970. Prosodic Analysis. Oxford University Press London.
- PARKER, Elisabeth. 1984. Keeping time in Mundani, a study of relative time reference. Société Internationale de Linguistique, Yaoundé.
- PARKER, Elisabeth. 1985a. Mood, Tense and Aspect in Mundani. Société Internationale de Linguistique, Yaoundé.
- PARKER, Elisabeth. 1985b. The Mundani Verb. Société Internationale de Linguistique, Yaoundé.
- Petit Larourous illustré. 1989. Larousse, Paris, p.739.
- PIKE, Kenneth L. 1948. Tone Language. A technique for determining the number and types of pitch contrasts in a language with studies in tonemic

- substitution and fusion. University of Michigan Press Ann Arbor.
- PIKE, Kenneth L. 1977. Grammatical Analysis. SIL and the University of Texas at Arlington.
- POUBOM, Lamy N. 1979. Borrowing and standardization in mādumbà. Dissertation submitted in partial fulfilment of the Requirement for the Post Graduate Diploma (DES). University of Yaoundé, F.L.S.H., DLAL.
- RENAUD, Patrick. 1976. Le bajle: Phonologie, morphologie nominale «les dossiers de l'ALCAM», 1-2, Vol. 1. : Phonologie. ONAREST. Yaoundé.
- ROBINSON, Clinton D.W. 1984. Phonologie du Gunu. Parler yambassa (Langue bantoue du Cameroun). SELAF, Paris.
- ROULON, Paulette. 1975. Le verbe en Gbaya. Etude syntaxique et sémantique. SELAF, Paris.
- RUBIN, Neville. 1971. Cameroun. An African Federation. Pall. Mall Press, London.
- SAUVAGEOT, Serge. 1965. Description Synchronique D'un Dialecte Wolof : Le Parler du Dyolof. IFAN, Dakar.
- SHANE, Sandford A. 1973. Generative Phonology. Prentice-Hall, Inc. Englewood Cliffs, New Jersey.
- SCHAUB, Willy. 1985. Babungo. Croom Helm Descriptive Grammar. Croom Helm, London.
- SPRIGG, R.K. 1970. 'The tonal system of Tebetan (Lhasa dialect) and the nominal phrase'. In Prosodic Analysis. Oxford University Press, London.
- STOCKWELL, Rober P. 1969. 'Generative Grammar' in Linguistics. Archibald, A. (ed.) Voice of America Forum Lectures, Washington DC. pp.293-303.
- SYLLA, Yèro. 1985. Manuel de Linguistique Africaine. Version expérimentale en vue des cours organisés à l'Université de Yaoundé du 8 au 12 Juillet 1985, UNESCO/BREDA.
- TADADJEU, Maurice. 1976. Dschang Tonology in Studies in Bantu Tonology. University of Southern California. Los Angeles. pp.90-111.
- TADADJEU, M, E. Sadembouo. 1984. Alphabet Général des

- langues camerounaises. Université de Yaoundé, FLSH, DLAL, Yaoundé.
- TCHAKOUTE, Paul T.N. 1980. Mbwog Nkut mèdeumba. CEPOM, Bangangté.
- TESNIERE, Lucien. 1982. Eléments de Syntaxe structurale. Klincksieck, Paris. (2^e éd.
- TROUBETZKOY, N.S. 1976. Principes de Phonologie Klincksieck, Paris.
- VOORHOEVE, Jan. 1965. 'The structure of the Morpheme in Bamileke (Bangangte Dialect) in Lingua 13. pp.319-334.
- WAGNER, R.L. et PINCHON, J. 1962. Grammaire du français classique et moderne Hachette, Paris.
- VOORHOEVE, Jan. 1971. 'The Linguistic unit Mbam-Nkam (Bamileke, Bamum and Related languages)' in Journal of African Languages 10. pp.1-12.
- VOORHOEVE, Jan. 1971b. 'The Tonology of the Bamileke noun' in Journal of African Languages Vol. 10, Part 2. pp.44-53.
- VOORHOEVE, Jan. 1974. 'Locatives in Bangangté Bamileké' in Studies in African Linguistics. Vol. 5, n°2, pp.205-221.
- VOORHOEVE, Jan. 1976. Contes Bamileke. Musée Royal de l'Afrique Centrale Tervuren.
- WARNOCK, G.J. 1973. 'Some Types of Performative Utterance' in Essays on J.L. Austin. Oxford University Press, Ely House, London, W.I.
- WELMERS, William E. 1973. AFRICAN language Structures. University of California Press.
- WIESEMANN, Ursula. 1985. 'Aspect and mood as Matrix'. 16th West African Language Congress', Yaoundé.
- WIESEMANN, Ursula. 1986. 'Aspect and Mood as a nine-cell matrix' in Language in Global Perspective. SIL. Dallas. pp.471-506.
- WIESEMANN, U. et als. 1984. Manuels d'analyse du Discours. Collection PROPELCA N°, Université de Yaoundé, F.L.S.H., SIL et ISH, Yaoundé.
- WIESEMANN, U. et als. 1983. Guide pour le Développement des systèmes d'écriture des Langues Africaines. Collection PROPELCA N°,

Université de Yaoundé, F.L.S.H., SIL et ISH,
Yaoundé.

WILLIAMSON, Kay. 1973. Benue-Congo comparative
World-list. Vol.II. West African Linguistic
Society.

TABLE DE MATIERES

	<u>PAGES</u>
DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SIGNES CONVENTIONNELS ET ABREVIATIONS	vi
INDEX DES TABLEAUX	x
INDEX DES CARTES	x
RESUME	1
ABSTRACT	4

INTRODUCTION GENERALE

0.1. Buts du travail	8
0.2. Le milieu, les locuteurs et la langue	9
0.2.1. Le milieu	9
0.2.2. Les locuteurs	11
0.2.3. La langue	14
0.2.3.1. Travaux existants sur la langue	17
0.2.3.2. Les parlers du mädúmbá	20
0.2.3.3. Classification de la langue	21
0.3. Justification du choix du sujet	24
0.4. Méthode de travail	27
0.4.1. Recueil, transcription et organisation des données	27
0.4.2. Organisation du travail	28

PREMIERE PARTIE :
CONSIDERATIONS ET CADRE THEORIQUES
CHAPITRE I

I.1. Considérations Théoriques	34
I.1.1. La phrase	34
I.1.2. Le verbe	36
I.1.3. Les modalités	42
I.1.3.1. Le temps	43
I.1.3.2. L'aspect	46
I.1.3.3. Le mode	51

CHAPITRE II
ESQUISSE PHONOLOGIQUE

I.2.0.	Introduction	57
I.2.1.	Analyse de la syllabe	58
I.2.1.1.	La forme V	59
I.2.1.2.	La forme VC	59
I.2.1.3.	La forme VCV	59
I.2.1.4.	La forme CV	59
I.2.1.5.	La forme C ₁ VC ₂	60
I.2.1.6.	La forme CwV	60
I.2.1.7.	La forme C ₁ (w) VC ₂	61
I.2.1.8.	La forme N	61
I.2.2.	Etude des unités segmentales	62
I.2.2.1.	Les consonnes	62
I.2.2.1.1.	Le phonème /b/	62
I.2.2.1.2.	Le phonème /m/	63
I.2.2.1.3.	Le phonème /f/	64
I.2.2.1.4.	Le phonème /v/	65
I.2.2.1.5.	Le phonème /t/	66
I.2.2.1.6.	Le phonème /d/	67
I.2.2.1.7.	Le phonème /n/	68
I.2.2.1.8.	Le phonème /s/	69
I.2.2.1.9.	Le phonème /z/	70
I.2.2.1.10.	Le phonème /c/	71
I.2.2.1.11.	Le phonème /ny/	72
I.2.2.1.12.	Le phonème /y/	72
I.2.2.1.13.	Le phonème /k/	73
I.2.2.1.14.	Le phonème /g/	74
I.2.2.1.15.	Le phonème /ŋ/	75
I.2.2.1.16.	Le phonème /w/	76
I.2.2.2.	Les voyelles	77
I.2.2.2.1.	Le phonème /i/	77
I.2.2.2.2.	Le phonème /e/	78
I.2.2.2.3.	Le phonème /a/	79
I.2.2.2.4.	Le phonème /u/	80
I.2.2.2.5.	Le phonème /ə/	80
I.2.2.2.6.	Le phonème /ɑ/	81
I.2.2.2.7.	Le phonème /u/	81
I.2.2.2.8.	Le phonème /o/	82
I.2.2.2.9.	Le phonème /ɔ/	82
I.2.2.3.	Definition des phonèmes	83
I.2.2.3.1.	Les consonnes	83
I.2.2.3.2.	Les voyelles	84
I.2.3.	Etude des unités supra-segmentales: les tons..	85

DEUXIEME PARTIE :
MODALITES VERBALES : TEMPS, ASPECT ET MODE EN Mèdúmbà
CHAPITRE III :
STRUCTURE VERBALE ET ROLE DES TONS

II.3.1.	La structure verbale en mèdúmbà	88
II.3.1.1.	La classification du verbe	88
II.3.1.1.1.	Le critère formel	88
II.3.1.1.1.1.	La structure syllabique	88

II.3.1.1.1.2.	La forme infinitive	88
II.3.1.1.1.2.1.	Le préfixe nà	89
II.3.1.1.1.2.2.	Le suffixe -é	89
II.3.1.1.1.2.3.	Le suffixe dérivationnel -ta-	90
II.3.1.1.1.2.4.	Les divers emplois de l'infinitif	92
II.3.1.1.2.	Le critère sémantique	96
II.3.1.1.3.	Le critère tonal	98
II.3.2.	Rôle des tons	98
II.3.2.0.	Introduction	98
II.3.2.1.	Le ton flottant	111
II.3.2.2.	Les diverses structures tonales dans le complexe verbal et les règles tonologiques	119
II.3.2.2.1.	Les diverses structures tonales dans le complexe verbal	119
II.3.2.2.1.1.	Le ton montant [˜]	119
II.3.2.2.1.2.	Le ton descendant [ˆ]	121
II.3.2.2.1.2.1.	La combinaison HB = H+B	121
II.3.2.2.1.2.2.	La combinaison HB = H+B	126
II.3.2.2.1.3.	Le ton haut-bas descendant : [ˆ˜] ou HB↓	127
II.3.2.2.1.4.	Le ton bas descendant [˜ˆ] ou ↓B	129
II.3.2.2.1.5.	Le ton haut abaissé : [↓ˆ] ou ↓H	130
II.3.2.2.1.6.	Le ton haut non modifié : H	131
II.3.2.2.1.7.	Le ton super-haut [↑ˆ] ou ↑H	132
II.3.2.2.1.7.1.	Le ton super-haut sur le radical verbal à ton haut	132
II.3.2.2.1.7.2.	Le ton super-haut sur le radical verbal à ton bas	135
II.3.2.2.1.8.	Le ton polaire	136
II.3.2.2.1.9.	La copiante	137
II.3.2.2.2.	Les règles tonologiques	139

CHAPITRE IV
LE TEMPS

II.4.0.	Introduction	143
II.4.1.	Le présent	143
II.4.1.0.	Définition	143
II.4.1.1.	Quelques fonctions du présent	151
II.4.2.	Le passé (P)	155
II.4.2.0.	Définition	155
II.4.2.1.	Le Passé 1 (P ₁)	155
II.4.2.2.	Le Passé 2 (P ₂)	155
II.4.2.3.	Le Passé 3 (P ₃)	156
II.4.2.4.	Le Passé 4 (P ₄)	156
II.4.2.5.	Le Passé 5 (P ₅)	157
II.4.2.6.	Le Passé 6 (P ₆)	157
II.4.3.	Le futur (F)	159
II.4.3.0.	Définition	159
II.4.3.1.	Le futur 1 (F ₁)	161
II.4.3.2.	Le futur 2 (F ₂)	161
II.4.3.3.	Le futur 3 (F ₃)	161

CHAPITRE V
L'ASPECT

II.5.0.	Introduction	165
II.5.1.	Les aspects inhérents	165
II.5.2.	Les aspects grammaticalisés	166
II.5.2.1.	L'inchoatif	166
II.5.2.2.	Le complétif	169
II.5.2.3.	Le duratif	170
II.5.3.	Les aspects dérivés	172
II.5.3.0.	Introduction	172
II.5.3.1.	Le Perfectif	173
II.5.3.2.	L'imperfectif	175
II.5.3.2.0.	Définition	175
II.5.3.2.1.	Le Progressif	177
II.5.3.2.2.	L'habituel	178
II.5.3.2.2.1.	La marque nùm	178
II.5.3.2.2.2.	La marque bé	179
II.5.3.2.2.3.	La marque -ká	180
II.5.3.2.3.	L'itératif	181

CHAPITRE VI
LE MODE

II.6.0.	Introduction	190
II.6.1.	Le mode infinitif	192
II.6.2.	Le mode réel	192
II.6.3.	Le mode irréel	194
II.6.3.0.	Introduction	194
II.6.3.1.	Le mode impératif	194
II.6.3.2.	Le mode conditionnel	195

CHAPITRE VII
AUTRES STRUCTURES SYNTAXIQUES
(associées à la structure verbale)

II.7.0.	Introduction	199
II.7.1.	La négation	199
II.7.2.	Les constructions consécutives (et la coordination)	201
II.7.2.0.	Définition et types de constructions consécutives	201
II.7.2.1.	Les consécutives à sujet identique (SI)..	202
II.7.2.2.	Les consécutives à sujet différent (SD)..	204
II.7.2.3.	Quelques fonctions des constructions consécutives	207
II.7.3.	Les actions simultanées	208
II.7.3.0.	Définition et types d'actions	208
II.7.3.1.	Les actions simultanées à SI	208
II.7.3.2.	Les actions simultanées à SD	210
II.7.4.	Les Périphrastiques	212

CONCLUSION GENERALE	217
ANNEXES	228
INDEXE DES NOMS PROPRES.....	233
REFERENCES BIBLIOGRAPHIE	236